











































































Le Days Clare

The same of



MUSE

Les Classiques du Berren



DEEP
IHE WAICHER
SAME
SAME
BATTLEMENT
ANNOS JOURNEY
MENICO
SHEMNA
END OF HLUSION
MILLION OSS
PREWIRE FEVRIFR
BOULLVARD OF BROKEN
H. HEFPO DI FAR LA FANTASIA
NATI DECHO
LA SOURCE
TRISKELION
ALIANCA DOS HEMPO
LA NATURE VIT. L'HOMME LUT
SOURAN L'HLEPHANT
HE HIRST GOODBRE
2
2
3
SAME GHOLENE
MERLIN
A JOURNEY ON THE INSIDE
HILL WANNELLE
MERLIN
A JOURNEY ON THE INSIDE
HILL WANNELLE
SAME
MY COFFINS READY

IVORY
LEVIATHAN
KAIPA
Daniel DENIS
TRILLOOY
SCHWARZARBEH
MEN OF LAKE
FLYTE
LA ROSSA
KAIPA
A PROPOS D'ANGE
Fean Fascal BOHO
Fean Fascal BOHO
VERSAIL (FE)
LOSSE
VERSAIL (FE)
VERSAIL (FE)
VERSAIL (FE)
VERSAIL (FE)
VERSAIL (FE)
VERSAIL (FE)
MAN
VISTIORS
MONA LISA
PULSAR
MAN
MAN

PULSAR
IMAN
CARSTON CARRIES
WAPASSOU
DELTA ENSEMBLE
LORENZINI
POST IMAGE
DELTA ENSEMBLE
CAMPRE DES SONS
QUIDAM
PHAESIS
HEANCOIS RIBAC
BETTAGE JUSEAU
JOEAN
SIMPS JUSEAU
JOEAN
BOOG
BETTAGE LOREAU
BOOX THELEME

NOUVEL ALBUM "MERLIN"



SAD CYPRESS
HEARIQUAKE
SAME
LES EAUX TROUBLES
HERE IT IS
JAMES GORDON'S STORY
OUT OF THE WAILER
DAWN'S DANGE TO STORY
OUT OF THE WAILER
A TURY OF GLASS
SAME
NOWADES
THE WORLD OF GENIUS HANS
DRONES
LE TRESOR DE VALLIESRES
CARILLONS
GIALORIS
GIALORIS
GIALORIS
GIALORIS
GORITZ
CASHINO DEL AQUILA
LA MESSEE EN RÉMINETUR
MUSIQUE DU DELLA
MUSIQUE DU DELLA

NU LA MESSE EN RÉ MINEIUR MUSIQUE DU DELTA TRIOS LES NOUVELLES

IES NOIVELLES
BIBUBWA
RENOR ROCOSO
LE SAUCISSON DE MER
REFLETS ROCK
LADVENTILL
LANET DU ROI MOSELLE
PRILTE
HAUTS PLATEAUX
OFF THE MAP
LONISONIE COMBAI ENSEMBLE
MATORIS
LE PARS BLANC
SAME



MUSEA PRODUCTION 68 La Tinchotte 57117 RETONFEY Fax 8 7 3 6 6 4

















Edito

«Je retourne ma veste...»

La sale manie qui pourrit la presse rock aujourd'hui est la récupération dans un but purement lucratif. Comme Dutronc le dit dans sa chanson, il faut être opportuniste pour réussir. Mais à quel prix ? Faut-il vraiment se ridiculiser en mettant six fois dans l'année le même artiste ou groupe en couverture d'un magazine parce qu'il fait partie des meilleurs vendeurs de disques du moment ? Certains le font en prétextant que c'est ce que désire le public. Mais que dit ce même public quand il ouvre son magazine et qu'il s'aperçoit que l'article en question n'est qu'une chronique d'un concert de son groupe préféré qui, de surcroît, s'est déroulé à l'étranger ? Est-il content de lire une interview achetée à une agence et qu'il lira à peu près sous la même forme dans un magazine concurrent ? N'y a t-il finalement que deux ou trois groupes importants dans le monde ? Doit-on faire une couv' dès qu'il y a une rumeur de split, rumeur souvent montée de toutes pièces par des attachés de presse, managers ou publicistes privés d'un groupe dans le but unique de truster les pages des canards et à fortiori l'esprit des consommateurs. Peut-on décemment profiter de la mort d'un artiste pour vendre du papier ? Car enfin il n'est pas obligatoire de le mettre en couverture pour lui rendre hommage. Le travail du journaliste est d'informer, pas d'être un nécrophile bavant devant l'appat du gain. Toutes ces questions se bousculent dans ma tête alors que nous allons entrer de plein pied dans «le mois Freddie Mercury». Comme



dans les supermarchés il y a la quinzaine du blanc ou la foire aux vins, la presse va se jeter sur le cadavre encore tiède du chanteur de Queen (décédé le 24 novembre 1991). Le plus étonnant est de constater l'amour immodéré mais récent des médias pour Queen et son leader disparu. Alors que de son vivant il subissait avec son groupe les pires cabales journalistiques (j'ai les preuves...), on s'aperçoit que sa mort a suscité étrangement un engouement immodéré pour l'oeuvre du groupe anglais. Et ce depuis que l'on s'est rendu compte de l'importance de son public en France à travers des ventes de disques colossales. Ceux qui traitaient Queen il y a quelques années de «tatas» proposant un rock pompeux et décadent - certains diront même qu'ils ont tout pompé sur Led Zeppelin ! - les glorifient aujourd'hui tant dans leurs magazines que dans des hors séries épais et forts couteux. Mais lequel de ces magazines a fait une couverture, voire même simplement un article ou une chronique CD à l'époque de «Innuendo», sorti je le rappelle début 1991, soit quelques mois avant le décès de Mercury. Qui ? Personne, sauf quelques magazines de hard et de guitares. Les magazines rock institutionnels, niet. En ce mois de novembre 94, Queen fait l'actualité triplement : Roger Taylor, le batteur, sort un album solo, EMI réédite les deux «Best Of» en un seul coffret luxueux et un nouvel album mystérieux fera son apparition dans les bacs d'ici peu de temps. On ne va pas vous vanter bêtement dans ce numéro les mérites de Freddie Mercury et pleurnicher sur sa disparition. Non, on va vous parler de ce qu'il y a de plus important chez Queen : sa musique. Et nous n'allons pas négliger le présent, car l'actualité c'est avant tout le disque de Taylor. Si Rockstyle avait eu la chance d'exister en janvier 91, Queen aurait sans aucun doute possible fait la couverture parce que ce groupe, nous l'aimons sincèrement. Depuis très longtemps. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde...

Thierry Busson

P.S.: Merci pour le nombre considérable de réponses au référendum du précédent numéro. Il en ressort que vous aimez Rockstyle pour sa différence et nous en sommes les premiers heureux. Nous avons tenu compte de toutes vos remarques et vous pourrez constater dès ce numéro les quelques changements et améliorations que votre courrier a suscité. Enfin, nous avons pris la liberté d'augmenter le prix de vente de Rockstyle d'un petit franc, ce qui nous permettra de vous offrir un magazine de plus en plus performant. Je pense que vous comprendrez et approuverez notre décision. Rendez-vous le 2 janvier...

Ce numéro de Rockstyle est affectueusement dédié à la mémoire de Claudine Brenot.



Photos de couverture : D.R.

ROCKSTYLE Magazine 2, Allée des Glaïeuls 25000 Besançon Tél: 81 53 84 51 Fax: 81 60 72 38

Directeur de la publication & Rédacteur en chef Thierry Busson Rédacteur en chef adjoint Hervé Marchon Secrétaire de Rédaction **Nicolas Gautherot** Rédaction: Marc Belpois Frédéric Delage Henry Dumatray Laurent Janvier Ombeline Pyt Jean-Philippe Vennin

J.P. Destaing (La Ligue/FOL 25) Illustrations : Eric Martelat Photographes: Anne-Laure Estève

Conception & réalisation :

François Vaillié (photos Jetro Tull) Ont collaboré à ce numéro : Christian André

Nick Corey Christophe Goffette Pierre Graffin "Long Colt" Manu Pete Zapaï

PUBLICITE

Tél: 81 53 84 51 Fax: 81 60 72 38

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement 2, Allée des Glaïeuls 25000 Besançon

IMPRIMERIE Imprimerie de Champagne

52000 Chaumont

DISTRIBUTION

ROCKSTYLE est une publication et une marque déposée des éditions "Association Arpèges". Magazine bimestriel - 6 numéros

. Dépot Légal : à parution Commission paritaire : en cours

Commission paritaire: en cours ISSN: 1248 - 2102
La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le Tous de NOCKSTYLE Magaziñe. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

Interviews



Touch 14 Stone Age 15 **Love Spit Love** 16 Gun Craig Erickson 17 18 **Manic Street Preachers** 20 **Dream Theater Jethro Tull** 22 **Foreigner** 38



Reportages

Sur les traces de R.E.M. 26 Pink Floyd en concert 42



CONCOURS Gagnez des CD hors commerce de Fish!page 29

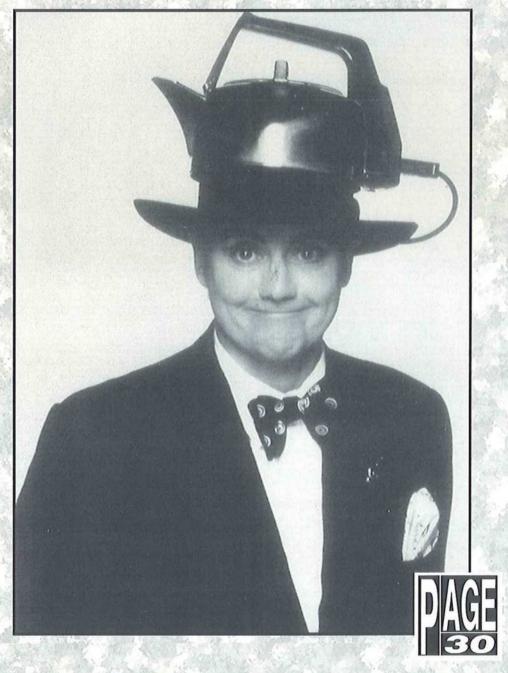
Rubriques

News	6
Remember ? Robert Wyatt	12
Abonnement : Nits	19
CD Reviews	46
Flashback	58
Rétro CD	60
Anciens numéros	61
Images	62
Shopping	63
On Stage	64
Backstage	66



Rockstyle n°7 - Nov./déc. 1994

THE RESPECTIVE + interview | Le Roger TAYLOR



ENCART CENTRAL GRATUIT : «CARNET DE ROUTES»
Les infos, les contacts et l'actualité de la vie rock en France.

Pourtant, la journée avait bien commencé : il faisait beau, chose suffisamment rare en ce triste mois de septembre pour le souligner, je m'étais levé tôt de bon pied (chose assez rare, également) et, sur-

Mother tout, la perspective de rencontrer les MOTHER STATION, ce nouveau groupe américain

que l'on entend de plus en plus, me réjouissait particulièrement parce que les deux membres influants dans ce groupe sont des femmes (Susan, la chanteuse et Gwin, la guitariste-compositeur) et que des femmes dans un (bon) groupe de rock, c'est aussi rare que les journées ensoleillées en ce mois de septembre 1994. Non, je ne suis pas un sale macho, alors inutile de m'envoyer des kilos de lettres d'insultes, c'est un simple mais triste constat. La rencontre eu lieu dans leur chambre d'hôtel et là, la température grimpa soudainement de quelques degrés...

(par Pierre Graffin)

Salut Susan, salut Gwin, je commence par des questions soft et je finis par des questions hard OK les filles ?

Susan : Comme tu voudras mon chéri. Pose-moi toutes les questions que tu veux...

(Bon, je vais enlever ma veste, moi.) Euh...Bon, d'où venezvous?

Susan : Memphis, Tennessee. J'étais à New-York depuis quatre ans mais j'en ai vite eu marre et ai décidé de retourner à Memphis où j'ai contacté Gwin et Jo Beth DUNN. C'est ainsi que l'on a formé le groupe.

A propos, pourquoi "MOTHER STATION" ?

Susan : C'est juste le nom d'une station de radio à Memphis qui ne passait que de la Black Music avant l'arrivée du King. Depuis, la radio existe toujours mais ne passe que du Blues, sans distinction de cou-

(C'est là que Gwin a commencé à me toucher les cheveux : "J'adore ta coupe de cheveux !". Bon si elle continue, il va falloir que j'enlève mon pull, moi. En attendant, on change de sujet.) Tiens Gwin à propos, qui compose dans le groupe ? Gwin: C'est moi en grande partie.

"Brand New Bag" (un sac tout neuf), c'est un peu audacieux comme titre pour un album qui rappelle quand-même beaucoup les 70's non ?

Gwin : Non. Je trouve que ce putain d'album "sonne" délibérément 1994 et pas 70's. On a voulu faire référence à une chanson de James BROWN vu que notre musique est à 80 % inspirée de Black Music. Et puis le sac peut être neuf, pas forcément ce qu'on y met dedans non?

Touché. Susan, on te compare sans arrêt à Janis JOPLIN, c'est pas trop lourd à porter ?

Susan: Tu sais, mon chou, on a absolument rien en commun si ce n'est que je chante avec mes tripes, comme elle. En fait, je vénère Janis comme une déesse alors c'est normal que j'essaie de lui ressembler, parfois, mais ça s'arrête là.

(Gwin recommence à me toucher les cheveux. Bon ça y est, il faut que j'enlève mon pull). On crève de chaud, ici, on pourrait pas ouvrir la fenêtre ?

Gwin: Oui, c'est vrai, d'ailleurs tu es tout rouge!

Susan: Il est mignon!

(Je sens que je vais me casser d'ici, moi, ça va pas traîner). On vous compare parfois à AEROSMITH mais ils ont su se renouveler, eux...

Gwin : La création en 1994 passe forcément par l'utilisation des vieilles recettes. On a joué de la guitare avec les dents, avec les pieds... (elle mime)

Susan: Tu n'as pas essayé avec ton cul?

Gwin: Laisse mon cul en dehors de tout ça, merci ! Non, je crois que l'on est désormais forcé de reprendre des trucs qui ont déjà été faits, et à moins de créer 150 nouveaux instruments, c'est impossible de créer un style vraiment neuf.

MOTHER STATION «Brand New Bag» (Atlantic/Carrere-1994)



....Nous nous excusons de 1'omission concernant le crédit photo de Trevor Rabin dans l'article sur YES dans Rockstyle nº5. Cette photo a été réalisée par Sylvain AUGER qui nous a malheureusement quitté récemment. La

Rédaction de Rockstyle voulait ainsi saluer sa mémoire....

.Ozzy OSBOURNE vient d'enregistrer un album intitulé «X-Ray» sur lequel on retrouvera le ténébreux Steve VAĪ aux guitares.....

....Les musiciens de MARILLION sont entrés en studio il y a quelques semaines pour commencer l'enregistrement de leur nouvel album. Une sortie

serait donc envisageable dans les mois à venir....

.....Geffen sort en novembre un album live et la vidéo «Unplugged» de NIRVANA (mais vous l'avez déjà tous repiqués sur



MTV ou Canal +, ah ah !). Pendant ce temps-là, Val KILMER, décidément spécialisé dans les chanteurs morts, devrait incarner Kurt COBAIN dans ce qui s'appelle pour l'instant «Never fade away : the Kurt Cobain story». Déjà avec Jim MORRISON, c'était douteux, mais là... Enfin, la mort fait vendre, comme disait le manager avisé de SPINAL TAP....

....Dégusté avec délice la prestation d'Alice COOPER, invité d'un vieux «Muppet Show» rediffusé par Canal Jimmy. Cable ou ordinaire, the torture never stops.....

....Le tout jeune marié Michael JACKSON et sa Presley nous ont honorés d'une visite début septembre. Enfin, sont surtout allés constater l'ampleur des dégâts à Eurodisneyland, le pays des souris asexuées et des petits enfants.....



.....Il paraîtrait que Peter GABRIEL a entièrement refait en studio toutes les voix de son album live....

....Les éditions «Car rien n'a d'importance» consacrent leur dernier volume à BASHUNG. Voilà une idée qu'elle est bonne, et c'est réalisé avec le sérieux habituel de

la maison. Hautement recommandé, un ouvrage qu'on se demande comment on a pu s'en passer, tiens ! Contact : «Editions Car rien n'a d'importance» -Mas blanc - 66370 Pezula La Rivière....

....Pour les téléfans en tous genres, le must absolu c'est bien sûr DESTINATION SERIES qui aligne tranquillement son numéro 10 («Columbo», «Code Quantum» et «Dream On»). Excellent mais c'est une habitude chez eux. Les «lynchiens»

fanatiques du noyau dur bisontin vous enjoignent de vous jeter à corps perdu sur le hors-série spécial «Twin Peaks». Une seule adresse : «Génération Séries» - 3, rue Buirette - 51100 Reims.....

On continue dans le cinoche avec la sortie d'un somptueux bouquin sur les grands films cultes signé par notre confrère Christophe Goffette. Préfacé par Terry GILLIAM (l'ex-Monthy Python et réalisateur de «Brazil», «Jabberwocky», «Bandits, Bandits» et «Fisher King»), ce livre vous dévoilera les secrets de «The Wall», «Phantom Of Paradise» et une multitude d'autres films déjantés. Avec en prime des photos totalement inédites tirées des films sus-cités. Un livre de grande qualité qui est appelé à devenir une référence dans le genre. A ce sujet, Rockstyle vous invite à vous le procurer à l'aide d'un bon de commande que vous trouverez dans les pages de l'encart «Carnet de Routes» de ce numéro. Allez-y, c'est un excellent investissement en vue des fêtes de Noël.....

.....EMI vient de sortir un concept intéressant puisqu'il s'agit d'une collection intitulée «Sound & Vision». Chaque titre se présente sous la forme d'un packaging comprenant une K7 vidéo VHS live et un CD inédit reprenant les titres de la vidéo. Sont déjà au catalogue : Kate BUSH «Live At Hammersmith Odeon», Tina TURNER «Private Dancer Live», IRON MAIDEN «Maiden England», Joe COCKER «The Best Of Live» et BLACK SABBATH «Cross Purposes Live»....

.....MORPHINE a composé la B.O. du film de David Russel, «Spanking The Monkey»..... (crédit : Jacky Moutailler)



.....Alvin LEE, Steve HACKETT, Rory GALLAGHER, Gary MOORE et quelques autres ont participé à l'album hommage à Peter GREEN. Bientôt disponible.....

.....Kris NOVOSELIC et

Dave GROHL (de NIRVANA bien sûr) ont donné un concert la 12 juillet dernier sous le nom de Stinky Puffs avec au chant un gamin de 10 ans. Une info pareille devrait faire la Une de «Infos du Monde».....

.....Julian LENNON est en procès contre Yoko ONO à propos de l'héritage de John dont il est le fils (doit on tout vous expliquer ?). Il s'agit de partager 220 millions de Livres avec son demifrère Sean. Il aurait dû toucher cette somme pour son trentième anniversaire comme le voulait le testament de LENNON. Aujourd'hui, Julian a 31 ans et il n'a toujours rien vu venir....

.....Hervé BREAL, l'ancien manager de ANGE (mais si, le premier groupe français a avoir gagné sa vie en jouant du rock) est aujourd'hui le responsable de la rédaction de «Questions pour un champion». ANGE ou Julien Lepers ? Choix cornélien....

.....ALICE IN CHAINS a annulé sa prestation à Woodstock II et sa première partie de la tournée METALLICA. Layne STANLEY, le chanteur, a une seringue coincée dans une veine, alors ça fait mauvais genre....

LE PETIT DERNIER POUR LA ROUTE





L'OFFICIEL 95

Guide annuaire des musiques actuelles. Les 25 000 contacts rock, jazz, chanson, musiques trad, ...

En vente : Fnac, Virgin mégastores et par correspondance, adressez votre règlement et vos coordonnées à l'Irma : 21 bis rue de Paradis 75010 Paris, 240 francs franco de port.



BEST OF 1994

C'est bientôt l'heure des bilans. 1994 a été une plutôt bonne année pour la musique. Ainsi, nous serions intéressés de connaître votre palmarès personnel. Répondez aux questions ci-dessous avant le 1er décembre et adressez vos réponses à «Rockstyle Best Of 94» - 2, allée des Glaïeuls - 25000 Besançon. Les résultats seront publiés dans le prochain numéro qui sortira la première semaine de janvier 95. A vos crayons!

1/ Artiste ou groupe international de l'année :
2/ Artiste ou groupe français de l'année :
3/ Vos dix albums de l'année :
1/
2/
3/
4/
5/
6/
7/
8/
9/
10/
4/ Réédition CD de l'année :
5/ Concert de l'année :
5/ Concert de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année : 9/ Déception musicale de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année : 9/ Déception musicale de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année : 9/ Déception musicale de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année : 9/ Déception musicale de l'année : 10/ Vidéo musicale de l'année :
5/ Concert de l'année : 6/ Révélation de l'année : 7/ Chanson de l'année : 8/ Musicien de l'année : 9/ Déception musicale de l'année :



.....Les ROLLING STONES se sont produit devant 800 personnes dans un petit club de Toronto pour se rôder entre deux répétitions avant leur premier concert à Washington le 3 août dernier. Ils seront chez nous en septembre prochain. En attendant

dormez tranquilles sur leur dernier CD.....

.....Novembre nous promet la sortie d'un nouveau Gérard MANSET (EMI). Parions qu'il sortira plus tard lui aussi.....

.....Jimmy PAGE et Robert PLANT sont en studio. Ensemble ! John Paul JONES a lui encore une fois refusé d'aller s'enfermer avec eux sous prétexte qu'ils sentent le pâté. En tout cas, le studio est équipé d'un 48 pistes... Donc, on ne sait jamais.....

.....Sur le «Tribute to Led Zeppelin», il y aura STONE TEMPLE PILOTS, HELMET, JESUS LIZARD, BODY COUNT et d'autres. Et KINGDOM COME ?.....

.....BOWIE est en studio ave ENO. Pour un concours d'androgynie ? Non, pour enregistrer....

.....SIMPLE MINDS dont l'album devrait sortir en avril est finalement retourné en studio à Los Angeles pour tout réenregistrer. Jim KERR veut faire mieux que U2, son rival des années 80. Bonne chance.....

.....PEARL JAM a annulé sa tournée américaine parce qu'il n'arraivait pas à imposer des prix bas pour les tickets de concerts. Le groupe en a profité pour finir d'enregistrer un album que personne n'attendait si tôt. Produit par Daniel LANOIS, il s'appelle «Vitalogy» et sortira sans beaucoup de promo. Logiquement. Du coup, la sortie des 3 CDs live 6 titres semble compromise (sauf pour le premier sorti en juin dernier)....

.....Une reformation du groupe seventies COLOSSEUM est annoncée. Pourquoi pas.....

.....AEROSMITH commencera à travailler sur son nouvel album en février. Ce sera le premier après le retour chez Sony tandis que Geffen, l'ancienne Maison de disques, nous sort un énième «Best Of». Mais avec 2 inédits....



.....Le «Best of» de RED HOT CHILI PEPPERS (EMI) prévu pour octobre a été repoussé à janvier 95. Idem pour le nouvel opus d'EXTREME (Polydor) dont on n'a pas grand chose à espérer vu la nullité du single déjà sorti.....

.....Il y aura un nouvel album de TOTO au printemps. Sinon en octobre, l'orchestre philarmonique de Anvers a joué du TOTO pour tout un concert. Il a été rejoint pour le final par Steve LUKATHER et les siens.....

.....»Joyeux Noël mon cul !». Pour les fêtes sortira un nouveau coffret de Pierre DESPROGES.



Cette année, on aura droit aux «Chroniques de la haine ordinaire». Haïssez-vous les uns les autres, youpi !

.....BECK (pas jeff, BECK le drôle d'oiseau) vient de sortir son quatrième album de l'année. Il s'appelle «One Foot In The Grave» et il a été enregistré dans une cave avec une guitare, un seau et une boîte en carton. BECK a lui-même dit que c'était du hardcore acoustique. Décidemment, on n'arrête pas le bricolage.....

....Le 8 novembre sortira le CD, le CD Rom, la vidéo de Woodstock II chez A&M/Polydor. Qui va s'en mettre plein les poches ?....

.....Virgin qui n'arrivait pas à vendre les affreuses rééditions CD des albums de GENESIS (son plat, pochettes tronquées, livret bordélique) les avait emballé dans des coffrets à tirage limité. Pas si limité que ça puisqu'ils sont encore disponibles sur le marché. Aujourd'hui, Virgin les réédite en version remastérisée. Veuillez, s'il vous plaît, passer à la caisse une deuxième fois....

.....Le nouveau guitariste de FAITH NO MORE s'appelle Trey SPRUANCE. Après avoir pensé à georgie de KILLING JOKE, FNM n'a pas été chercher très loin puisqu'il s'agit du guitariste de Mr BUNGLE, l'autre groupe du chanteur Mike PATTON. L'album de FNM devrait arriver en début d'année prochaine.....

.....Ozzy OSBOURNE a chanté avec la Miss Piggy du «Muppet Show». «Born to be wild»...! Qui est le plus fou des deux ?.....

.....Gilby CLARKE a t-il été viré de GUNS'N'ROSES par le coléreux Axl ? Personne ne le sait vraiment en fait. En tout cas, Gilby joue avec Matt SORUM et Mike INEZ (ALICE IN CHAINS) sur l'album solo de Slash qui s'appelera «Svo Snakepit»....

.....FISH devrait logiquement tourner en France dès janvier.....

.....PINK FLOYD a explosé une fois de plus les records d'audience dans les stades français (voir notre article page 42). Un album live, une vidéo devraient sortir peut-etre pour les fêtes de Noël. On espère évidemment un triple CD avec l'incroyable version intégrale de «Dark Side Of The Moon». Parce que quand on aime, on ne compte pas.....

.....CAMEL est entré en studio pour enregistrer son nouvel album.....

.....Le nouvel album de KING CRIMSON sort minovembre. Mais le groupe est déjà reparti aux Real World studio à Bath pour rapidement lui donner une suite. Un gros sujet (et même beaucoup plus !) paraîtra dans le prochain numéro de Rockstyle.

.....E.L.P. revient. Un album - «The Best Seat In The House» - est prêt. Mais le trio n'a pas assez d'argent pour le sortir et Keith EMERSON a des problèmes de main gauche.....

.....GONG a donné les 8 et 9 octobre derniers deux concerts anniversaire en Angleterre sous la formation : PYLE, MILLER, HOPPER, MALHERBE, SHARPSTRINGS et un invité surprise, Kevin AYERS... Sortez les théières volantes et les camemberts électriques....

Jussieu Music

19 rue Linné 75005 PARIS métro Jussieu **Tél : (1) 43 31 14 18**

SPÉCIALISTE DU COMPACT D'OCCASION ACHAT VENTE

REGGAE WORLD MUSIC FUNK PUNK ROCK FOLK RAP SOUL

POP INDUSTRIEL FRANÇAIS HARD

ouvert du lundi au samedi - 11h - 19h30 dimanche 14h - 19h



UNIQUE EN EUROPE!

UNE CHANCE UNIQUE DES AFFAIRES EXCEPTIONNELLES!

PLUS DE 1.000.000 DE DISQUES ET (D AU :

2ème FESTIVAL EUROPEEN DU DISQUE

A STRASBOURG

Les 21 et 22 Janvier 1995

Parc des Expositions du Wacken - Hall 15/16 de 10 à 19 Heures

TOUS LES STYLES DE MUSIQUES 1 SIECLE DE MUSIQUE ~ TOUS LES SUPPORTS CONVENTION EUROPEENNE DU DISQUE

BOURSE EUROPEENNE AUX DISQUES - 150 EXPOSANTS DE 12 PAYS 1er SALON DU FAN-CLUB - 25 FANS-CLUBS

TARIF UNIQUE JUSQU'A 13 Heures: 35 Frs - TARIF APRES 13 Heures: 25 Frs - Etudiant 20 Frs

INFOS & INSCIPTIONS : ADOCSON EUROPE - BP 21 - 67670 MOMMENHEIM - FRANCE Tél. (33) 88 51 55 45 - Fax (33) 88 51 69 08

EWS

.....EARTH, WIND & FIRE, le groupe kitscho-funk préféré de Thierry «Adriennneuh» Busson est à l'honneur avec un album hommage (qui a dit que c'était original ?). Déjà sur le coup, les RED HOT CHILI PEPPERS. Ca promet !....

.....John WETTON et Eddie JOBSON ont envie de reformer UK après l'échec de la tournée estivale en compagnie de Simon PHILIPS, trop occupé du côté de chez Steve LUKATHER. Bill BRUFORD étant lui pris par KING CRIMSON, on se demande qui va tenir les baguettes. Mon boulanger ?....

.....Ils reviennent ! Ivy et Lux INTERIOR, qua-



dras soniques et bordéliques refont surface chez Creation. Espérons que nos CRAMPS préférés et incurablement liés à la junk-culture américaine s'acclimatent bien à l'Angleterre.....

..... BLACK BUDDHA SARABAND, un des groupes chouchou de Rockstyle, a terminé d'enregistrer son nouvel album qui verra les participations

de Nina HAGEN et Félix (FFF) entre autres.....

.....Un CD de DAN AR BRAZ est sorti en octobre. C'est le premier disque breton qui associe également l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles. Il a été enregistré par le guitariste de Quimper dans les studios de Windmill. Mais celte une autre histoire.....

.....Tonya HARDING, la patineuse américaine qui embauche des gros bras pour casser la gueule de ses petites copines meilleures qu'elle, a mis en vente la K7 vidéo de sa nuit de noces. Tonya, t'es vraiment la reine du patin....

.....»Le Guide de la Musique», édition 95, vient de sortir. Indispensable pour tout savoir sur le rock en France. Disponible par correspondance (340 frs, port inclus) ou dans les Fnacs, Virgin Mégastore et librairies musicales. Un bulletin de commande est à votre disposition dans ce numéro de Rockstyle (page 61).....

.....Dans le même style, «L'Officiel du Rock» version 95 est également disponible.....

..... Annulation du concert parisien de SOUNDGAR-DEN le 17 septembre. Ce qui a laissé le chanteur sans voix. A moins que ce ne soit l'inverse.....

.....Le dernier titre de l'excellent album de Youssou N'Dour est une reprise de Bob DYLAN "Chimes of Freedom" qui rappelle beaucoup "Biko" de Peter GABRIEL. Youssou ne reprend à son compte qu'une rythmique africaine utilisée par Peter GABRIEL. C'est tout.....

....On murmure que Neil PEART, batteur de RUSH, serait gravement malade. Info invérifiable mais qui est accréditée par la rumeur d'une tournée testament au cours de laquelle RUSH reprendrait les 3 meilleurs titres de chacun de ses albums. On verra bien.....

.... Rockstyle n°8 sortira le 3 janvier. En attendant, bonnes fêtes de Noël à tous.....

Touch!

Premier véritable guitar-hero français, Norbert KRIEF (dit Nono) n'a pas hésité à rejoindre Johnny HALLYDAY en 86 après le split de TRUST dont il était l'élément moteur avec Bernie. Aujourd'hui, il nous revient avec un projet tout neuf, TOUCH!, beaucoup plus commercial que ne l'a jamais été TRUST. Marche ou crève? (par Hervé Marchon)



hoto: Terrasso

Nono, avec TOUCH ! et Johnny HALLYDAY, tu vas être très occupé Tu auras le temps de jouer pour les deux ?

NONO: Ah non, avec Johnny, c'est terminé. J'ai laissé la place à quelqu'un. Ca fait quand même huit ans que je jouais avec lui. Avec TOUCH!, on a signé pour cinq ans et trois albums, alors je me consacre entièrement à ce groupe.

Sur l'album, il y a beaucoup de musiciens. Les deux membres à part entière, c'est Stevie et toi malgré tout ?

C'est nous en effet qui avons monté ce projet. Ca fait dix ans qu'on pense faire un truc tous les deux. Bon, sur l'album, il y a beaucoup de monde parce qu'on n'avait pas encore monté le groupe définitif. Aujourd'hui, c'est fait. Il y a Pascal MULOT à la basse, Hervé COSTER à la batterie, Gilles HILLEROY (ex-FACE TO FACE) aux claviers et un super guitariste tout jeune, Philippe PARADIS.

L'album est déroutant pour ceux qui s'attendaient à retrouver Nono le guitar hero. Votre but n'était assurément pas de jouer du hard rock...

Non. On a travaillé le côté chanson. Et s'il y a un côté commercial c'est qu'il faut bien vivre. On ne va pas faire de la musique pour nous, dans notre cave. La musique, ça se partage. Moi je suis très content de cet album. Rupert HINE, notre producteur (qui a produit deux albums pour RUSH, Ndr), nous a apporté de très bons arrangements de voix, de choeurs, d'ambiances. Rupert a respecté qui on était. Il a sorti ce qu'il fallait sortir. Beaucoup de producteurs, au travers des artistes, projettent tout leur égo. Ce n'est pas du tout ce qu'a fait Rupert qui a travaillé pour créer des atmosphères en fonction de la musique et des textes.

Le titre de l'album, c'est «Marche Avec Moi». ca s'adresse au public, parce que vous avez peur qu'il ne vous suive pas ?
STEVIE (chant): Non. Parce qu'on est sûr au contraire qu'il va marcher dans le coup. «Marche Avec Moi», c'est quelque chose de très positif.

TOUCH! «Marche Avec Moi» (EMI-1994)

ABONNEZ-VOUS the NITS

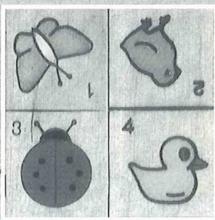
«...Da Da Da», nouvelle oeuvre subtile et maîtrisée, se range déjà parmi les plus belles réussites du groupe hollandais. Ecoutez-le et vous verrez : essayer, c'est l'adopter !»

(Rockstyle n°5)

Faites partie des 30 premiers et recevez l'album des NITS «DA DA DA»

> (les 60 abonnés suivants recevront un CD single) :





Tournée française

COLUMBIA

14/11 Rennes (TNB)

Strasbourg (La Laiterie) 16/11

Beaune (La Deminiere) 17/11

Nancy (Salle Poirel) 18/11

19/11 Besançon (Montjoye)

Lyon (Transclub) 23/11

Marseille (Espace Julien) 24/11



BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à : Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

OUI, je m'abonne pour un an à ROCKSTYLE contre la somme de 100 francs (au lieu de 120 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «Arpèges». Si je réponds parmi les 90 premiers, je recevrai un des CD décrits plus haut (dans la limite des stocks disponibles)

Nom :	
Adresse :	
Code postal :	Ville :



Remember?

Robert

C'est un survol de la carrière d'un extra-terrestre du rock que nous vous proposons cette fois-ci dans «Remember ?». Ancien chanteur-batteur du mythique SOFT MACHINE, qui perdit avec son départ la plus grosse partie de son humour et de son originalité, Robert WYATT est un artiste définitivement décalé, livrant paresseusement tous les cinq-six ans un nouvel opus majeur et intemporel, à cent lieux des modes et des mauvais courants...

(par Frédéric Delage)

Robert WYATT, c'est d'abord une voix. Une voix qui s'infiltre dans les neurones comme un filet de lumière, pâle et aérien. Entre les trois premiers albums de SOFT MACHINE et les dernières productions solo du bonhomme, peu de points communs musicaux si ce n'est ce timbre vocal unique et volumineux. Militant d'un idéal communiste qui n'a, selon ses propres dires, jamais été appliqué («Je chante presque une espèce de nostalgie pour des rêves qui ne se sont jamais réalisés : ce n'est pas tout à fait du militantisme»), cloué à un fauteuil roulant depuis une nuit d'ivresse de 1973, Robert WYATT n'est même pas convaincu d'être vraiment un musicien. Juste un "visiteur de la musique". D'ailleurs, s'il ne tenait qu'à lui, il suffirait à son bonheur de lire des livres, d'écouter des disques de jazz ou de musique sud-américaine en les accompagnant luimême de sa batterie. Heureusement, cela fait quand même près de trente ans qu'il illumine de décibels tout personnels le ciel musical de ce siècle. Discrètement. Mais magistralement. Car WYATT est un artiste aussi essentiel, aussi à part qu'un Svd BARRETT, un Jacques BREL ou un Peter HAMMILL. Peut-être parce que comme eux, sa musique, presque extérieures aux influences et aux mimétismes, vient d'abord de la sensibilité et de l'esprit d'un homme.

THE SOFT MACHINE
"Volume One" (1968-Big Beat/MCA) 4/5
"Volume Two" (1969-Big Beat/MCA) 4/5
"Third" (1970-Columbia) 3/5

C'est donc en 1966 que Robert WYATT (voix, batterie), Kevin AYERS (voix, basse), Mike RATLEDGE (claviers) et Daevid ALLEN (guitare, futur GONG) forment un groupe nommé SOFT MACHINE, en hommage au livre de William BURROUGHS. Issus des WILD FLO-WERS, comme CARAVAN (l'autre groupe majeur de l'école dite de Canterbury), les machines molles vont vite devenir un des groupes à la mode de cette fin de décennie psychédélique, au même titre que le PINK FLOYD de Syd BARRETT. Pourtant, si une partie du public de SOFT MACHINE se la joue snob, le groupe, lui, ne se prend pas au sérieux. Les titres, absurdes, de certains morceaux en disent d'ailleurs plus long qu'un sketch des MONTY PYTHON: "Why am I so short ? (1 minute 39'), "We did it again" (morceau répétitif), "Have you ever bean green ?" (avec un "a" à "bean", siouplaît claviste !), "Plus belle qu'une poubelle" (en français in ze text)... La Machine Molle a même l'honneur de composer avec "Pataphysical introduction" I'hymne officiel d'une des institutions de l'absurde héritée de l'esprit dadaïste : le collège de pataphysique. Lequel décerne au groupe «L'Ordre de la Grande Gidouille"... Musicalement, les deux premiers albums de SOFT MACHINE oscillent entre délires rock-jazz et pop songs psyché dont la démesure ne sera pas sans influence sur l'émergence des dinosaures progressifs. Qui la rendront quant à eux plus ambitieuse (ou plus prétentieuse, les avis divergent...). Toujours est-il que les deux premiers albums de SOFT MACHINE, déjà dominés par la voix dorée et la batterie haletante de WYATT, sont toujours indispensables. Le troisième album amorce déjà l'orientation du groupe, sous la direction de RATLEDGE, vers un jazz-rock certes intéressant mais plus froid et moins flamboyant. Wyatt préfère imiter son copain AYERS : il quitte le groupe. Mais avant, il laisse sur "Third" son premier chef-d'œuvre solo : "Moon in June", morceau culte et dernier titre chanté de SOFT MACHINE, merveille bizarroïde de 19 minutes à la mélodie sinueuse et à l'atmosphère venue d'ailleurs. Ailleurs, c'est justement là que WYATT se dirigeait...

Robert WYATT
"The End Of An Ear" (1971-Columbia) 1/5
MATCHING MOLE
"Matching Mole" (1972-Columbia) 3/5
"Matching Mole's Llittle Red Record"
(1973-Columbia) 3/5

Affublé d'une pochette qui semble sortie tout droit d'une animation des MONTY PITHON's Flying Circus (tiens, encore eux...), le premier album solo de Robert WYATT mérite malheureusement son titre : la fin d'une oreille. A l'époque, cet effroyable timide (enclin à boire avant un concert pour y enfouir son trac) préférait s'aventurer (se cacher ?) dans une sorte de jazz-rock expérimental et parfois complètement anarchique. Une curieuse mixture souvent hermétique qui devait s'avérer bien plus convaincante sur les deux uniques albums du groupe que WYATT formait en 72 : MATCHING MOLE, cette "taupe assortie" adressant bien sûr un joli

clin d'œil de myope à la Machine molle. Pourtant, s'il ne fallait retenir que deux chansons de MATCHING MOLE, le choix devrait alors se porter sur des morceaux du premier album, mélodiques et dépouillés, donc atypiques du groupe : "O Caroline", une des plus belles chansons d'amour jamais composée, et le merveilleux "Signed curtain", paroles absurdo-romantiques et mélodie confinant au sublime.

Robert WYATT "Rock Bottom" (1974-Virgin) 5/5

C'est entendu, les œuvres dépassent toujours leurs créateurs. Ainsi, Robert WYATT n'est pas un génie. Et pourtant, "Rock Bottom" est une œuvre de génie. Beaucoup ont cru que l'inspiration de cet album était venue du drame vécu par WYATT quelques mois plus tôt : lors d'une soirée trop arrosée, une chute lui faisait perdre définitivement l'usage de ses jambes. En fait, Robert lui-même devait avouer beaucoup plus tard qu'il avait déjà en tête, avant l'accident, le concept de "Rock Bottom". Produit par Nick MASON, comptant la participation de gens aussi doués que Fred FRITH, Richard SIN-CLAIR (CARAVAN), Hugh HOOPER ou le jeune prodige Mike OLDFIELD, cet album est un miracle, salué unianimement (pour une fois) par critiques de tous poils et public initié comme l'un des plus grands disques de l'histoire de la rock music. Malgré son titre (littéralement "Au plus bas", "touchant le fond"), "Rock Bottom" va très très haut et n'est pas même un disque de rock. Ni de jazz. Ni de progressif. Au carrefour de ces trois styles et, en même temps, loin au-dessus, voilà où doit, quelque part, se situer "Rock Bottom". Car très rarement, peut-être jamais, un album n'aura touché de si près la beauté pure, la mélancolie la plus noire... Au point que si la grille de notations de Rockstyle devait compter treize milliards de petits cercles, alors, ils seraient tous noirs pour "Rock Bottom" ! Autant pour les trompettes de la mort de "Little Red Riding Hood Hit the Road", profondes et majestueuses, que pour le souffle lent, hypnotique et macabre d' "Alifib". Ou bien encore pour la chanson de la mer, le grandiose morceau d'ouverture "Sea song", conclu par un "we're not alone" contredit en fait par tout l'album. Avec "Rock Bottom", ce n'est pas le fond mais bien la cime ultime que Robert WYATT touchait du doigt et de la voix.











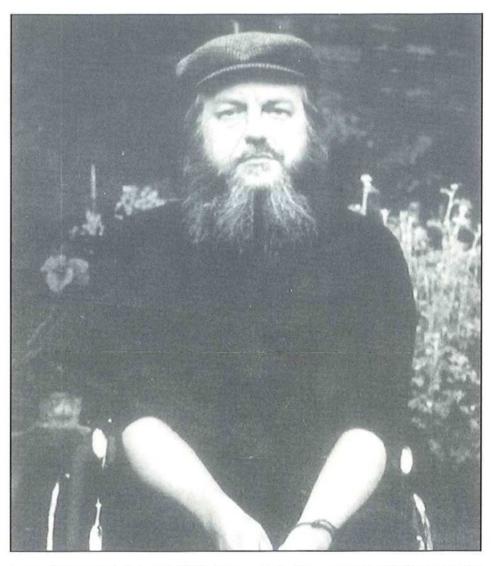


Robert WYATT
"Ruth Is Stranger Than Richard"
(1975-Virgin) 4/5
"Nothing Can Stop Us"
(1982-Rough Trade/Virgin) 3/5

Passé l'état de grâce de "Rock Bottom", WYATT retrouve vite son humour et quelques amis (Bill MacCORMICK, Brian ENO, Fred FRITH...) pour un album plus "terrien" que le précédent chef d'œuvre. "Ruth Is S tranger Than Richard" n'est pourtant pas loin d'en être un aussi, étrange mélange de mélancolie et d'allégresse musicale, entre jazzy et progressive, respirant aussi le plaisir ressenti par tous les musiciens à jouer ensemble. Après cette nouvelle réussite, WYATT va déserter presque complètement la scène musicale et adhère au C.P.G.B., le parti communiste briton qui commence alors... à s'effondrer. Il faudra attendre 1982 pour le voir réapparaître avec un nouvel album, poussé par Geoff DAVIS, le patron du label indépendant (à l'époque) Rough Trade, "Nothing Can Stop Us" est un disque essentiellement constitué de reprises, dont celles très réussies de "Shipbuilding" d'Elvis COSTELLO et "At last I am Free" de CHIC. Musicalement plus conventionnel («Pour la première fois, des gens me disaient de changer un début, d'enlever un solo à la fin...»), le disque comporte aussi des chansons militantes dont "Caimanera", une chanson cubaine et "Stallin wasn't stallin", créé pendant la seconde guerre mondiale par le GOLDEN GATE QUARTET.

Robert WYATT
"Old Rottenhat" (1985) / "Mid Eighties"
(rééd-compilation 1993-Rough Trade / Virgin) 4/5
"Dondestan" (1991-Rough Trade/Virgin) 4/5

Trois ans plus tard, revoilà Robert avec, enfin, un nouvel album entièrement personnel : "Old Rottenhat", minimaliste et essentiel, où il rebaptise fort à propos les U.S.A "United States of Amnesia" et délivre avec "P.L.A" un joyau intemporel dédié à Alfie, alias Alfreda BENGE, sa femme polonaise-slovène, dessinatrice des pochettes magnifiques et naïves des albums solo de son compagnon. En 1993, "Old Rottenhat" sera réédité en CD sous le titre "Mid-Eighties", couplé à plusieurs singles inédits des années 80, dont une reprise Wyattienne du "Biko" de Peter GABRIEL et le magnifique "Amber and the Amberines", co-écrit avec l'excomplice de SOFT MACHINE Hugh HOPPER, et dont les paroles dévoilent sans ambiguïté l'esprit avant tout humaniste de WYATT, démarqué de toute suspicion de dogmatisme : «Ceci est pour les enfants de l'histoire / qui changent de l'intérieur / Pas seulement parce que Che GUEVARA a montré la voie / Pas seulement pour faire honte à la CIA / Tout le monde a besoin de se sentir chez soi / Personne ne gagne à combattre seul». Mais ce citoyen du monde est aussi un gros fainéant : se mettre à composer n'est pas pour lui un geste naturel («Je préfère écouter des disques que d'en faire c'est une plaisanterie de penser que le monde a besoin que j'écrive une nouvelle chanson»). Cette fois, c'est Alfie qui le pousse à s'y remettre : toute la première moitié de "Dondestan" est ainsi basée sur des poèmes de sa



femme. Suite musicale logique d' "Old Rottenhat" (batterie et clavier minimalistes, voix pure, pas d'autres musiciens, pas de producteur), ce nouvel album somptueux se conclue majestueusement par le titre "Dondestan" qui évoque pudiquement la Palestine («Palestine's a country/Or at least used to be») sur une mélodie de gaieté enfantine... d'où s'échappe finalement une nappe de claviers très inquiétants.

Robert WYATT

"The Peel Sessions" (1991-Strange Fruit) 4/5
"A Short Break" (1992-Voiceprint) 2/5
"The Animals Film" (1994-Rough Trade) 2/5
"Flotsam Jetsam" (1994-Rough Trade) 3/5

Il faudra sûrement attendre encore un ou deux ans le prochain album de notre homme (secoue-le, Alfie !...). Mais, depuis 91, les compils inédites et autres rééditions font prendre aux fans leur mal en patience. Outre "Mid-Eighties", on en dénombre pour l'heure quatre. D'abord, les "Peel Sessions", aussi indispensables que celles de Syd BARETT, pour la reprised e "I'm a believer" de Neil DIAMOND et surtout pour les trois minutes célestes de la version d' "Alifib". Ensuite, "A Short Break", vingt

minutes étranges de Robert WYATT improvisant chez lui sur un quatre pistes en 1992, le tout oscillant entre l'excellent et le passable. Puis, "The Animals Film", musique écrite en 1982 pour un film réalisé par le Animals Liberation Movement, une organisation anglaise luttant contre la cruauté et "Flotsam Jetsam" qui compile toutes les raretés inédites entre 1968 et 1989, en solo ou avec d'autres artistes. Le premier morceau, "Slax' walkin' talk", vaut à lui seul l'achat de l'album : écrit à l'époque des WILD FLOWERS par Brian HOPPER, enregistré en octobre 1968, on y retrouve WYATT à la voix, au piano et à la batterie, accompagné par un bassiste de génie. Un certain Jimi HENDRIX. Je croix que celui-là était aussi guitariste...















Stone Age



Vraie légende ou histoire à dormir debout ? Quand on accompagne bombardes et cornemuses de rythmes dance, l'Ankou part-il en se bouchant les oreilles ou est-il charmé par ce mélange aussi effrayant que lui ? STONE AGE revendique son identité bretonne en se défendant bien d'avoir récupéré un folklore pour se vendre!

(par Hervé Marchon)

La présentation de votre premier album est très mystérieuse. On ne sait pas qui est qui, qui fait quoi, qui se cache derrière cette musique...

On a un peu déliré, c'est vrai. On s'est inventé une histoire, des personnages - Lach'l Laouet, Kervador, Terracotta et Marc de Poncallec - pour se mettre en scène. En fait, dès le début une légende s'est créée car quand on a commencé à travailler

sur notre concept, ce mélange de musique celte avec une production actuelle, on s'est retrouvé coincé pendant une semaine par le verglas dans la maison dans laquelle on composait, ça a tout de suite créé une ambiance magique. C'était mystico-délirant. On s'est laissé porter par ça. On va continuer comme ça sur scène en créant un spectacle mégalo. On est mégalo et mytho. Ce sont des défauts humains mais des qualités artistiques!

Mais en entretenant un mystère sans fixer quelques repères indispensables, vous vous perdez dans le brouillard. Votre démarche peut être mal interprétée. En n'indiquant pas sur l'album que Stone Age est un groupe, vous faites croire qu'il s'agit d'un coup de producteur du genre Enigma d'autant plus que votre musique se prête à ce genre de supposition.

- Oui c'est vrai, on s'est peut-être trop laissé faire par une envie de légende. Mais on a l'intention de faire évoluer notre image vers ce que nous sommes réellement, c'est-à-dire un groupe. De toutes façons, quand on mélange traditionnel et nouveaux sons, on se risque forcément à être taxés de récupérateurs. Mais en composant l'album, on ne s'est pas dit "on va prendre un peu de breton, un rythme techno et avec ça on va faire un truc formidable. On est à 5 millions de kilomètres de ça. Notre album c'est de la création pure. On n'a repris qu'un seul morceau traditionnel. Tout le reste c'est de la création de thèmes originaux arrangés à notre sauce. On a mélangé nos racines bretonnes (parce que nous sommes tous bretons authentiques ou adoptés) avec nos influences de musiciens, nous qui avons joué avec les GIPSY KINGS, CHARLEBOIS, Jean-Michel



De gauche à droite : Lach'l Laouet, Kervador, Terracotta et Marc de Poncallec

On est mégalo et mytho. Ce sont des défauts humains mais des qualités artistiques!

Discographie

"Stone Age"
(Columbia/Sony - 1994))

JARRE, HIGELIN et GWENDAL, Dan AR BRAS, Alan STIVELL.

Mais vous n'êtes pas des petits nouveaux ! C'est grâce à ça que vous avez signé avec Columbia alors que vous n'êtes pas du tout dans la vague noisy-hardcore du moment ?

- Pas du tout. C'est Columbia qui nous a appelé un soir pour nous dire qu'ils voulaient absolument nous signer. On a composé ce qu'ils cherchaient sans doute. On ne s'est presque pas déplacé pour trouver un contrat. Mais si on n'avait pas signé avec Columbia-Sony on aurait signé avec Le Ciré Jaune un label Breton et on serait sortis là bas. D'ailleurs on voulait signer avec Sony pour le monde entier sauf la Bretagne (rires).

Vous vous sentez proches des groupes folk bretons plus traditionnels comme GWEN-DAL, TRI YANN... ?

 Oui, bien sûr. On est forcément cousins. C'est la même famille.

Et eux, se sentent-ils proches de vous ?

Oui, pour GWENDAL forcément car c'est Youenne LE BERRE son leader qui jouent les flûtes, cornemuses et bombardes de notre album. Les milieux folk traditionnels nous ont réservé un très bon accueil. Ils nous ont dit qu'ils attendaient ça depuis longtemps car ils pensent que ça peut permettre à la musique bretonne de sortir de l'ornière. Ils cherchaient depuis un moment à aller plus loin. C'est ce qu'ils auraient aimé faire. On était extrêmement flattés parce qu'on avait peur de ne pas être reconnu en Bretagne. Il ne fallait surtout pas que les Bretons nous traitent de récupérateurs.

Amateurs de beauté, rendez-vous au chevet de LOVE SPIT LOVE. Formé autour de Richard BUTLER, chanteur émouvant et âme torturée des défunts PSYCHEDELIC FURS, le groupe alterne furie électrique et arpèges délicats dans de magnifiques morceaux dignes du meilleur R.E.M. Et quand BUTLER nous dit que son prochain album sera plus expérimental, il ne nous reste qu'à prier Dieu de nous laisser vivre jusque-là pour savourer le nectar musical promis...

(par Ombeline)

Love Spit Love

Qu'est-il arrivé aux PSY-CHEDELIC FURS ?

Richard BUTLER- Je m'en suis lassé. J'étais dans le groupe depuis 12 ans, et je n'avais pas envie de faire encore un disque avec les mêmes personnes. Je savais à quoi allait ressembler l'album, la tournée...

Tu n'avais pas assez de poids pour faire changer les choses ?

Je ne pouvais pas les forcer à jouer différemment, je ne pouvais pas leur demander de changer de personnalité...

Tu as gardé ton frère Tim à la basse ?

Seulement pour cet album. Il ne fait pas partie du groupe.

Tu n'avais pas eu le temps de chercher quelau'un d'autre ?

Ón ne savait pas comment ça allait se passer, parce que Tim avait commencé à

écrire des chansons avec moi, avant que j'en écrive d'autres avec Richard FORTUS (guitare). Il nous semblait donc naturel de le garder pour l'album, mais pas plus. Ça a l'air un peu froid, dit comme ça ; mais Tim a son propre groupe et voulait lui consacrer du temps. Il ne tenait pas à partir en tournée avec nous.

Y a-t-il une signification attachée à votre nom, LOVE SPIT LOVE ("Aime crache aime" ou "Amour crachat amour")? J'aimais le son des mots!

Et la couverture, qui représente des casiers à Ellis Island, lieu d'arrivée des immigrants aux Etats-Unis?

J'aimais l'image ! (rires).

Pourquoi avoir choisi Dave JERDEN comme producteur ? A cause de son travail avec JANE'S ADDICTION ?

Oui, avec JANE'S ADDICTION et Brian ENO... Il a fait des choses très différentes. En plus, nous aimions ses idées. Nous lui avons parlé et nous avons apprécié sa vision de notre musique, le son qu'il voulait lui apporter.

La musique de LOVE SPIT LOVE est-elle plus sombre que celle des PSYCHEDELIC FURS ? Les premiers albums des FURS étaient très sombres....



"La presse porte aux nues des groupes dont elle attend énormément, mais finalement il ne se passe rien. Alors elle les laisse tomber..."

Discographie

"Love Spit Love"
(RCA/BMG - 1994))

Richard FORTUS- Oui, «Book of Days», voilà ce qui s'appelle un album sombre !!! (rires).

R.B.- Je ne trouve pas que notre musique soit tellement plus sombre. C'était l'album que nous voulions faire, voilà tout. Maintenant, nous pensons à ce que sera notre prochain album.

Vous choisissez à l'avance la direction dans laquelle vous voulez avancer ?

R.B.- Oui. Nous voulons que notre prochain album soit plus libre. Nous voulons écrire des chansons où tu n'as pas besoin de tout répéter, couplet, refrain, couplet, refrain, pont, refrain... Nous voulons aussi expérimenter des sons nouveaux. Le prochain album sera plus aventureux.

Que penses-tu de la pop britannique aujour-

d'hui 2

J'aime bien certains trucs... Mais la musique des groupes d'aujourd'hui existe depuis cinq, six ans ; ils suivent tous le même filon...

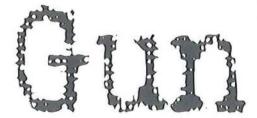
N'as-tu pas comme moi l'impression que chaque année, la presse croit trouver les nouveaux BEATLES dans un groupe qu'elle encense alors qu'il ne fait que répéter les schémas des Sixties ? L'année dernière, c'était SUEDE, cette année, OASIS... Ça ne mène à rien...

Bien sûr que j'ai cette impression. SUEDE, c'est du David BOWIE. J'aime bien OASIS, mais ils ne font que répéter ce que les STONES ROSES et les HAPPY MONDAYS ont fait auparavant. Il n'y a pas de grande différence. La presse porte aux nues des groupes dont elle attend énormément, mais finalement il ne se passe rien. Alors elle les laisse tomber...

Pourrais-tu citer un groupe anglais intéressant qui soit apparu ces dernières années ? (Il cherche... Grand silence... Puis rire général)

Tu as dit qu'il y avait de bonnes choses dans la pop d'aujourd'hui... Alors...

(II rit). Un bon groupe anglais... dans ces dix dernières années... Je pourrais en nommer, des américains... JANE'S ADDICTION, par exemple...



Etonnante, cette faculté qu'ont les groupes écossais à occulter leur accent rural, renoncer aux" r" roulés et sonner comme un quelconque groupe de hard américain, n'auraient-ils de leur vie jamais mangé un hamburger. C'est le cas de GUN, groupe honnête de gros rock à gros biceps pour grands chevelus. Remarqués par ces messieurs les ROLLING STONES dès leur premier album en 1989, le combo de Glasgow assaillit de décibels le Parc des Princes un an plus tard. Dans leur troisième album, Swagger, il s'essaie avec succès au rap tonitruant et à la ballade country, tout en continuant de balancer des séries de riffs impeccables dans une belle démonstration de savoir-faire.

(par Ombeline)



producteur, il aurait gardé ce son personnel. En ce qui nous concerne, SHELDON a travaillé dans le sens que nous lui avions indiqué, pour nous donner un son très direct. L'album a été enregistré en deux semaines, avec une ou deux prises pour chaque chanson ; il sonne très Pourquoi avoir enregistré une

Avez-vous choisi le producteur Chris SHELDON à cause de ce qu'il avait fait avec THERAPY? ? Nous aimions le son très direct de l'album de THERAPY?, mais pour être honnête, je pense que c'et THERAPY? qui est responsable de ce son. Avec n'importe quel autre

reprise de la chanson de CAMEO, "Word up" ?

Nous jouions ce titre en concert, et beaucoup de fans ont écrit au management et au fan-club pour savoir si nous allions enregistrer cette chanson. Les fans demandaient que nous la sortions en single. Alors nous nous sommes exécutés.

Sur cet album, vous avez enregistré un "Something wortwile". Cherchezexpérimenter de nouveaux rythmes, de nouveaux sons?

Oui, d'ailleurs nous avons choqué pas mal de gens. Ils ne s'attendaient pas à notre nouveau look - nous nous sommes coupés les cheveux... Sur l'album, chaque chanson est différente de la suivante, c'est ce qui le rend intéressant.

Pourquoi l'album s'appelle-t-il «Swagger»

Parce que ça rimait avec Mick JAGGER, dans la chanson.

Est-ce la seule raison ?!

Oui. Tu regarderas les paroles. On se demandait ce qui pourrait bien rimer avec JAGGER; il y avait bien «Lager» (bière allemande, NdR) mais ça ne collait pas...

Que pensez-vous de tous ces groupes qui continuent à jouer après trois cents ans d'existence, les STONES, AEROSMITH...? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire d'autre ? Bien sûr, il y a énormément d'argent là-dessous. Mais que ferons-nous à 45 ans ? Tu continues à jouer par amour de la musique, parce qu'il n'y a rien d'autre pour toi...

Mais ils n'apportent plus rien de nouveau. G- Ça ne fait rien. Il y aura toujours un public pour eux. Ils ne changeront plus. Ils continuent à faire ce qu'ils ont toujours fait, et qu'ils font très très bien. On ne leur en demande pas plus...

Comment s'est formé le groupe ?

Le groupe est né en 1986. On est des amis, on a décidé de jouer ensemble. On a donné des concerts dans des bars et des clubs. En 1987, nous avons obtenu un contrat. Notre premier album est sorti en 1988, et dans les 18 mois qui ont suivi nous avons donné 350

Est-il plus difficile pour un groupe écossais que pour un groupe anglais d'être signé par une maison de disques ?

Ça dépend. Au moment où nous sommes apparus, la scène de Glasgow avait beaucoup de succès. Des groupes comme WET WET WET, TEXAS, DEACON BLUE étaient signés. C'était le même phénomène qu'à Manchester, où beaucoup de nouveaux groupes perçaient : les STONE ROSES, les MONDAYS, maintenant SHED SEVEN...

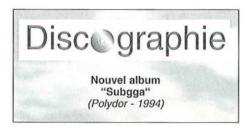
En 1990, vous avez tourné en première partie des ROLLING STONES. Est-ce que ça vous a gagné un public ?

Pas à l'époque ; mais maintenant, les gens se souviennent qu'ils nous ont vus en première partie des STONES, ils sont curieux et viennent nous voir jouer.

Ce troisième album est-il différent de vos deux précédents disques ?

C'est notre meilleur album. Il est le reflet d'un groupe soudé qui joue live. Dans nos deux premiers albums, les guitaristes changeaient, il n'y avait pas vraiment de cohésion.

"On se demandait ce qui pourrait bien rimer avec Jagger; il ų avait bien «Lager», mais ça ne collait pas..."



"Me and my guitar": ce titre d'un morceau du deuxième album de Craig ERICKSON prend presque des allures de profession de foi. Après avoir collaboré avec Glenn HUGHES, cet Américain discret nous a asséné en deux ans une paire d'albums solo au blues-rock solide et inspiré, dans les deux sens du terme. Il faut dire que la musique, chez les ERICKSON, c'est d'abord une affaire de famille. Et pas seulement de la famille du blues...

(par Daniel Gennev)

A quel âge as-tu commencé à jouer ?
- A douze ans. Il faut dire que j'ai toujours baigné dans la musique parce qu'il y avait un guitariste à la maison : mon père tournait énormément dans les clubs de jazz à Chicago ou à New-York dans les années 40 et 50. C'est lui qui m'a donné le virus...

Ta musique n'est pas exactement du blues pur. Si tu devais en proposer une définition, ce serait quoi ?

- Du psychédélique-funk-blues-fusion-rock !!! (rires). En fait, j'ai pas mal de centres d'intérêts musicaux différents : le blues rock, blen sûr, mais aussi le jazz, la fusion, la musique classique, un peu le reggae... Et puis, dans les années 70, j'ai adoré le courant psychédélique. Toutes ces recherches musicales qui cassaient toutes les valeurs...

Pour toi, qu'est-ce qui est le plus excitant : écrire une bonne chanson ou donner des concerts?

- Les deux sont intéressants. J'adore écrire puis m'asseoir dans un studio tout seul, sans être gêné par aucun bruit. Mais je crois quand même que l'aime encore plus toutes les vibrations que peuvent me procurer un public. Les réactions d'un public t'envoient toujours comme une sorte de message que tu ne peux évidemment pas avoir en studio. Et c'est quelque chose qui me rend plus à l'aise et souvent plus créatif. En studio, tu peux créer ta propre musique mais ce sont les concerts qui te permettent de la faire avancer encore davantage, de gagner en intensité. Franchement, pour moi, c'est difficile d'être aussi bon en studio que pendant un concert...

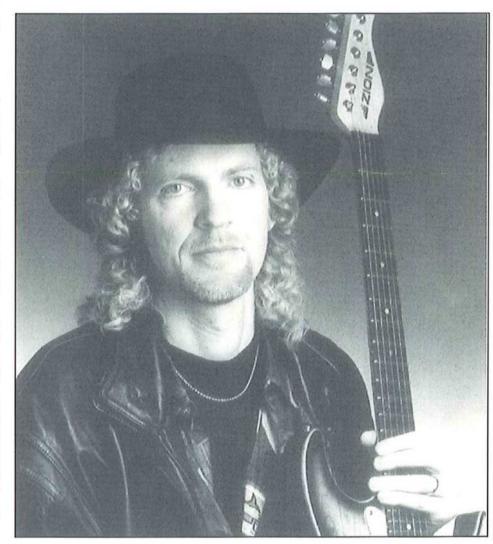
Tu tournes beaucoup aux Etats-Unis ?

 Oui, je joue énormément dans les clubs pour toucher le maximum de gens différents. En fait, mes musiciens et moi n'aimions pas vraiment aller travailler trop loin parce que cela nous fait perdre de l'argent! Quand je jouais avec Glenn HUGHES, nous avons donné des concerts dans des trucs très grands et je me rend compte aujourd'hui que je préfère de loin les endroits plus petits parce que là, au moins, je peux voir les gens et sentir leurs

A-t-il été important pour toi de travailler avec Glenn HUGHES ?

- Cela a été une grande étape parce qu'elle m'a permis de prendre davantage confiance en moi. Tous les musiciens autour de moi étaient tellement bons. Or, il fallait que je sois à leur hauteur. C'est le genre de situation qui te permet d'avancer, comme, par exemple, ce qu'avait pu vivre Stevie RAY VAUGHAN, en travaillant avec David BOWIE...

CRAIG **ERICKSON**



"Franchement, pour moi, c'est difficile d'être aussi bon en studio que pendant un concert..."



Y-a-t-il véritablement une scène de blues blanc aux Etats-Unis ?

Je crois que maintenant, le blues blanc a beaucoup d'impact et que beaucoup de jeunes musiciens s'en inspirent. Mais le blues, c'est comme une communauté dont font partie aussi bien Stevie RAY VAUGHAN que Buddy GUY. Dans n'importe quel pays, dans n'importe quelle race, il existe toujours le blues. Le blues est devenue une sorte de musique "classique" qui appartient à tout le

As-tu écouté "From The Cradle", l'album de blues que vient de sortir Eric CLAPTON ?

- Oui mais ce n'est pas vraiment ma tasse de thé. J'ai toujours préféré le CLAPTON de CREAM ou de DEREK and THE DOMINOS : ce sont mes deux périodes favorites. Sur le dernier album, il y a de bons musiciens mais pour moi, cela sonne trop hollywoodien, trop super-production"...



MANIC STЯEET РЯЕАСНЕЯS

MANIC pour l'agression punk, STREET pour la mélodie pop, PREACHERS pour le discours anti-nazi, ce groupe britannique rural aligne les hits au Top 40 comme d'autres alignent les clichés nombrilistes dans les interviews du NME. Les MANICS ont joué contre le cancer et chanté contre les extrémistes. On leur en saura gré. Les MANICS sont anglais, et néammoins valent mieux que toutes ces poupées de chiffon beuglant leur amour du glam-rock à longueur de chansons indigestes déféquées par BBC 1. On leur en saura doublement gré. Accueillez Nicky WIRE, bassiste, parolier et grand modeste devant l'Eternel.

(par Ombeline)

Vous venez de changer de label. Est-ce que ça a changé quelque chose dans votre musique ?

Nous avons un peu plus de contrôle sur la musique, nous avons décidé de faire l'album que NOUS voulions plutôt que de faire celui que la maison de disques attendait.

Vous n'étiez donc pas totalement libres auparavant ?

Si... mais nous étions faibles. Nous avons vendu nos âmes aux radios et à MTV. Il y avait beaucoup de pression autour de nous. A présent, nous avons dépassé ce stade.

Qu'est-ce que ça vous a permis de faire pour cet album ?

Tout d'abord, nous l'avons enregistré nous-mêmes, sans producteur, dans un minuscule studio du Pays de Galles. Avant, on dépensait 20 000 francs par jour en enregistrant dans un énorme studio, une immense baraque avec piscine. En gros, on ne foutait rien, on se prélassait tout la journée... Cette foisci, nous avons travaillé. Et la maison de disques n'est pas venue nous voir, parce que personne ne veut mettre les pieds au Pays de Galles, c'est tellement merdeux. Cet album, c'est nous, coincés dans une chambre!

En Angleterre, vous êtes très connus grâce aux singles. Est-ce la stratégie du groupe ?

C'est juste nous qui sommes faibles, comme je viens de te le dire (rires). Maisons de disques, faites ce que vous voulez, servez-vous. Ce n'est pas une stratégie, c'est de la soumission. Nous avons toujours cru être forts, mais en réalité... Pour cet album, c'est différent. Il ne passe jamais à la radio, à cause des gros mots, de la femme obèse en couverture, de son titre, «The Holy Bible»... Les Américains refusent de le distribuer parce qu'il s'appelle «The Holy Bible»...

Toutes ces allusions à la religion (nom du groupe, titres et pochettes des albums), estce un gimmick, une manière d'attirer l'attention, ou une vraie préoccupation ?

C'est une préoccupation. Le thème de cet album, c'est la recherche de la vérité. La religion, quand tu es adulte, c'est la seule chose à laquelle tu es forcé de croire. Par cet album, on a essayé de trouver une vérité... On n'en a pas trouvé mais...

Vous utilisez donc la religion d'une manière respectueuse, non par cynisme ?

Dans un sens. Quand nous étions petits, nous cherchions une vérité. En grandissant, la religion nous est apparue comme une vérité.



"Pourquoi devrait-on s'intéresser à un groupe sous prétexte qu'il est en couverture du NME ?"



Quand tu es enfant, qu'on te force à lire la Bible et tout, tu te dis que peut-être Dieu existe. Mais plus tu grandis, plus tu es désenchanté, responsable, plus tu rencontres de haine, et alors tu es déçu par la religion également... Pourtant, on a parfois l'impression que les personnes religieuses sont les seules à être heureuses... même si elles y sont forcées.

Je pensais que vous aviez appelé cet album "La Sainte Bible" par dérision, pour briser les...

Bien sûr qu'il s'agit de briser des icônes. Mais ça va plus loin. Tu connais le film «Apocalypse Now»? Il a influencé cet album... C'est un voyage dans la vérité, une introspection... Quand je te parlais de notre faiblesse... Nous nous sommes rendus compte comment la vente de nous-même était devenue notre religion : celle de dire oui...

Vous êtes mystiques et faibles? Oui, certainement. Lamentables, mystiques et faibles (rires).

Vous sentez-vous proches de certains groupes britanniques ?

Non, pas vraiment... Le seul groupe de notre génération dont on se sentait proches, c'était NIRVANA... à cause des paroles surtout.

Tout le monde en ce moment est en train de pomper sur les BEATLES et BOWIE... C'est le côté vieille Angleterre. SUEDE, BLUR...

Est-ce que la presse musicale, le NME sont en partie responsables de cette tendance? Oui, et c'est clair quand tu viens de ce côté-ci de la Manche. Le NME fait un battage publicitaire monstre autour de ces groupes, et quand ils viennent ici, ils s'aperçoivent que personne n'en a rien à battre d'eux. Ce qui n'est que justice: pourquoi devrait-on s'intéresser à un groupe sous prétexte qu'il est en couverture du NME? La première fois que nous sommes venus en France, il y a trois ans, nous pensions que nous allions être d'énormes stars; et nous nous sommes rendus compte que tout le monde s'en foutait. Ça te rend humble.

Il y a tout un délire autour d'OASIS en ce moment.

Je crois que c'est juste parce qu'ils sont des durs, qui aiment boire, baiser, jouer au football... (rires).

Se taper dessus...

Ouais! (rires). Beaucoup de gens aiment ça, en Grande-Bretagne... (Rires) C'est la culture britannique...



bashung

en concert

mardi 29 novembre 1994 forum dijon 20h30

points de location habituels # + 3615 rockinfo renseignements 81 81 00 21









Avec "Awake", son nouvel album, DREAM THEATER a cherché visiblement (et sonorement) à aller encore plus loin, plus fort, plus vite... Beaucoup regretteront cette surenchère artificielle qui semble installer pour longtemps le précédent opus du groupe, l'impressionnant "Images & Words", comme sa référence (ultime ?). Au moment où DREAM THEATER apparaît donc singulièrement plus théâtral que rêveur, il était intéressant de faire le point avec James LABRIE, chanteur du groupe depuis ... "Images & Words".

(Par Frédéric Delage)

Dream Theater

- James LABRIE : L'histoire du groupe a commencé vers 1986, lorsque John MYUNG, Mike PORTNOY et John PETRUCCI (respectivement bassiste, batteur et guitariste, Ndr) ont formé un groupe à Berklee, qui est une prestigieuse école de musique de Boston. A force de jouer ensemble après les cours, il s'est créé entre eux comme une alchimie musicale, instinctive, et ils ont décidé de laisser tomber l'école pour se concentrer uniquement sur ce groupe qui allait devenir DREAM THEATER mais qui s'appelait alors MAJESTY. Ensuite, ils ont été rejoints pas le claviers Kevin MOORE qui venait d'une autre grande école de musique, à New-York. Puis en 1988, ils ont fini par être signés par Mechanic Records, une filiale de MCA chez qui est sorti l'année d'après l'album "When Dream & Day Unite", avec un premier chanteur. Malheureusement, le label n'avait plus assez d'argent pour promouvoir le groupe suffisamment. Il y a eu après une période de deux ans durant laquelle ils se sont séparés du premier chanteur et ont continué à quatre, tout en cherchant un nouveau vocaliste. Ils disent qu'ils en ont essayé 200 sans succès ! Atco leur a fait des propositions de contrat, avec un album à la clef mais à la condition qu'ils trouvent enfin un chanteur. C'est à ce moment là que j'ai eu les premiers contacts avec eux : je leur ai envoyé une cassette, j'ai écouté la leur et j'ai été tout de suite très impressionné. Nous avons donc répété ensemble, je suis devenu membre du groupe, Atco nous a signé. Et quelques mois plus tard, sortait "Images & Words"...

La musique du groupe a-t-elle toujours été fortement influencée par le style progressif ? C'est une de nos influences les plus évidentes, c'est sûr. Mais en même temps, il y a bien plus que ça dans la musique de DREAM THEATER. Si tu écoutes les morceaux, tu trouves énormément d'influences différentes : progressives comme tu l'as dit, mais aussi classiques, jazz, hard... Nous avons tous été marqués par un grand nombre d'artistes et de styles. Pas seulement par YES, RUSH ou PINK-FLOYD ... Que nous adorons, bien sûr.

Tu es d'accord avec ces gens qui définissent la musique de DREAM THEATER comme une synthèse entre celle de YES METALLICA?

C'est très flatteur. Mais je crois aussi que c'est un peu réducteur. En fait, nous essayons surtout de sonner comme un groupe contemporain. Bon, c'est vrai que tu es toujours marqué par ce qu'il y a autour de toi, par tes influences. Mais en même temps, tu dois surtout t'efforcer de créer quelque chose de frais et d'actuel dans la musique. Et je crois que DREAM THEATER y parvient, même s'il fait partie d'une certaine tendance. Nous ne voulons surtout pas cantonner notre musique dans un style venu du passé. Donc, les gens peuvent dire que nous sommes une sorte de mélange entre YES et METALLICA mais la vérité est qu'il y a un nombre infini de groupes et de styles qui nous ont influencés directement : de U2 à JOURNEY, en passant par JUDAS PRIEST, IRON MAIDEN, MEGADE-TH... Personnellement, j'adore Tori AMOS, THE SUNDAYS... Parmi les chanteurs que j'admire le plus, il y a Steve PERRY de JOURNEY, Freddie MERCURY, BONO, mais aussi Nat King COLE... Ce type a une voix tellement extraordinaire : quand il chante, c'est comme un cadeau qu'il te fait, naturellement.

"Awake" marque-t-il selon toi une évolution importante de la musique du groupe ?

Absolument, et c'est une chose dont nous sommes très fiers. Tu vois, ce qui est vraiment important pour un groupe est de continuer à grandir, à évoluer. Ce fut notre préoccupation première pour "Awake". Tout le monde apprend quelque chose de chaque expérience, de son environnement, des gens qui l'entourent, de différentes situations rencontrées.... En fait, plus tu vis, plus tu apprends à devenir conscient de l'existence. Je pense vraiment qu'en tant que groupe mais aussi individuellement, chacun de notre côté, nous avons tous grandi, et que cela se ressent sur l'album. Chaque membre a contribué aux parties musicales et aux paroles : le titre "Awake" est un peu le résumé, le point commun de tout ce qui en ressort. Musicalement, c'est comme quelque chose qui se développe sans cesse, de très vivant, de très conscient. Et pour ce qui est des paroles, nous parlons surtout de la manière dont nous avons mûri et appris à nous connaître nous-mêmes à travers les relations avec les autres.

Jusqu'à présent, la musique du groupe a-telle été mieux perçue aux Etats-Unis qu'en Europe ?

En terme de ventes, oui. Aux States, nous avons vendu 500.000 exemplaires d' "Images & Words". Au Japon et en Europe, les ventes se situent entre 100.000 et 300.000 albums. Pour le reste, les réactions en concert sont très diverses selon les pays. Tout le monde réagit différemment selon sa culture, de manière plus ou moins passive ou, au contraire, très violente. Aux Etats-Unis, le public est plus agressif, ca crie beaucoup, et très fort. Au Japon, ils sont un peu tranquilles mais, en même temps, ils savent montrer leurs réactions selon les morceaux. En Angleterre, ils sont plus introvertis. Non qu'ils n'apprécient pas mais ils ont une façon différente de le montrer. Généralement, nous avons quand même la chance de trouver partout un public très réceptif, ce qui donne à chaque fois beaucoup d'énergie.

"Live at the Marquee", sorti en 1993, a pourtant déçu bon nombre d'admirateurs de DREAM THEATER. Sortir un disque live après seulement deux albums studio n'étaitil pas un peu prématuré ?

Ce qui s'est passé, c'est que les gens du labell sont venus nous voir en Grande-Bretagne en nous disant : "Bon, vous avez joué au Marquee : pourquoi ne pas sortir un enregistrement de cette soirée ?". Pour nous, c'était encore un peu tôt pour un live. Alors, nous avons répondu qu'il serait préférable de le présenter davantage

«Il ne suffit pas de savoir jouer de façon incroyable...»

comme un live E.P que comme un véritable album live. En fait, il faut prendre "Live At The Marquee" pour ce qu'il est : c'est un témoignage d'un soir. Dans quelques temps, nous aimerions sortir un album live à partir de plusieurs concerts à travers le monde : en prenant une chanson d'une nuit en Italie, d'une autre en Allemagne, d'une autre en France, au Japon, aux States, au Canada... Ce sera cette fois non pas seulement le témoignage d'une seule nuit mais celui de toute une tournée. Et cela correspondra davantage à notre vision d'un album live.

Le claviers Kevin MOORE a quitté le groupe après l'enregistrement d' "Awake".

Oui, et nous sommes tous désolés. Mais il devenait vraiment trop malheureux au sein du groupe : il en était arrivé au point de prendre plus de plaisir à jouer chez lui qu'à s'impliquer dans le groupe. En fait, il s'oriente maintenant vers un style musical qui ne sera jamais celui de DREAM THEATER: la musique industrielle et la techno. Il est assez marqué par des choses comme NINE INCH NAILS ou MINISTRY ... La seule solution, pour lui comme pour nous, était donc de se séparer. Nous allons bientôt participer à un grand concert à Los Angeles pour la Concrete Fondation, un grand événement annuel: et il y aura avec nous un nouveau claviers, un musicien absolument extraordinaire. Mais il est encore trop tôt pour affirmer s'il partira ou non avec nous en tournée et s'il deviendra un membre à part entière du groupe. Il y a tellement de facteurs en jeu : au niveau de la personnalité, de l'aptitude à composer... Il ne suffit pas de savoir jouer de façon incroyable...

"When Dream & Day Unite" (MCA-1989) "Images & Words" (Atco/Carrere-1992) "Live At The Marquee" (Atco/Carrere-1993)

"Awake" (Atco/Carrere-1994)

Rockstyle vous conseille: «Images & Words»





Vingt-six ans après ses fracassants débuts, JETHRO TULL reste un monstre de la planète rock... sauf en France où l'on a un peu trop tendance à réduire uniquement le groupe à l'état de "dinosaure" des seventies. Pourtant, JETHRO TULL ne s'est pas davantage arrêté à "Aqualung" que les BEATLES à "Yesterday" ou les STONES à "Satisfaction". Et lan ANDERSON, son éternel ménestrel en chef, prouve ci-dessous qu'on peut très bien avoir chanté "Songs from the wood" et ne rien connaître à la langue de bois...

(par Frédéric Delage)

En 1969, le Melody Maker, organe quasi-officiel du rock britannique, ne prenait pas encore des mirages pour des OASIS. Bref, il y avait encore dans ses choix comme un certain discernement. Ses journalistes venaient de désigner un podium royal à l'instant d'élire les trois meilleurs groupes de cette année érotique : 1. BEATLES 2. JETHRO TULL 3. ROLLING STONES.

Un quart de siècle plus tard, le dauphin des Fab Four, à l'instar de la bande à JAGGER, est toujours là. Et bien là. Après s'être forgé au fil des ans et d'une impressionnante discographie (plus de 30 millions d'albums vendus I) une œuvre à nulle autre pareille, riche d'une chaleureuse rencontre entre rock, blues, hard, folk et progressif. Une rencontre qui respire encore, et de quelle manière, sur le dernier album en date ("Catfish Rising" 1991). En vérité, peu d'artistes peuvent se vanter d'avoir écrit autant de bonnes chansons que le sieur lan ANDERSON, chanteur-flûtiste-compositeur d'un groupe auquel il est presque identifié, sa fameuse position sur une jambe étant devenue l'image de pochette obligée de toute nouvelle compilation de JETHRO TULL. C'est justement la sortie d'une nouvelle compilation, cette fois uniquement à destination du marché français, qui nous a permis de rencontrer notre homme fin septembre à Paris. Entre souvenirs et projets, regrets et fiertés, monsieur JETHRO TULL n'esquive aucune question. Et propose un regard lucide, sans complaisance, sur l'histoire de ce rock dont il est, n'en déplaise aux tympans bouchés, l'un des acteurs de premier plan....

lan, une nouvelle compilation "The Very Best Of JETHRO TULL" vient de sortir en France. C'est loin d'être la première. Tu ne crois pas que les gens vont finir par penser que JETHRO TULL est un groupe qui vit uniquement dans le passé (N.D.R.: "living in the past" en version originale)?

- Oh, je suis sûr que beaucoup de gens vont penser ça. Tout vient du fait que les albums de compilation ont tendance actuellement à ne plus sortir dans tous les pays : au contraire, chaque pays sort sa propre compilation selon les impératifs de son propre marché. Or, la Maison de disques préfère choisir elle-même des morceaux supposés être ceux que les gens ont envie d'écouter plutôt que d'accepter une compilation qui serait mon propre choix de morceaux à travers 25 ans de carrière. Il y a juste quelques jours, une compil' divisée en deux parties est

Tull

sortie en Afrique du Sud : la première partie va de 68 à 78 et la seconde de 78 à 91. Il y a eu encore une compilation pour l'Inde qui, elleaussi, tenait compte de toutes les périodes du groupe. Mais en France, ils ont choisi une sélection où la chanson la plus récente date de 1982 ! Ils laissent donc de côté les douze dernières années et six albums studio. Pourtant, il y a quand même dans ces albums un certain nombre de chansons assez connues... à part en France! Je veux dire, des morceaux qui sont passés régulièrement sur M.T.V., qui ont été carrément numéros 1 ou 2 sur les radios américaines... Je trouve très étrange que la France ne s'intéresse qu'au vieux JETHRO TULL. En fait, sur cette compil', il manque au moins trois de mes meilleures chansons...

Lesquelles ?

- "Farm on the free way", "Steel Monkey" et, sur le dernier album, "This is not love": ce sont je crois des morceaux importants dans la carrière du groupe, régulièrement joués en concert. Tu sais, pour moi, ce n'est pas une bonne compilation. Il est dommage qu'on n'ait pas cherché à intéresser davantage le public français aux derniers albums. Si les gens avaient pu écouter quelques morceaux de "Crest Of A Knave" ou "Catfish rising", cela aurait peut-être permis d'augmenter les ventes de ces albums en France. A terme, cela aurait été une bonne affaire. Mais l'occasion n'a pas été saisie...

Plutôt que de s'étendre sur cette compil destinée surtout à ceux qui connaissent peu JETHRO TULL, peux-tu nous parler de tes projets pour l'avenir immédiat ?

- Eh bien, à titre personnel, j'ai fini au trois-quart un album pour les "Classiques EMI", un disque pour flûte et instruments orchestraux. Certains pourront le considérer comme un album de musique classique mais ce n'en est pas vraiment. De mon point de vue, la musique classique est soit écrite par des gens morts depuis très longtemps, soit par des gens qui ne sont pas encore morts mais qui devraient l'être...

C'est-à-dire ?

- La musique classique moderne, c'est souvent quelque chose de très dissonnant, d' "avantgarde", avec des harmonies complexes mais sans véritable mélodie, il faut bien avouer que la plupart des gens ne l'aiment pas : ça leur casse les oreilles ! Au contraire, la musique classique traditionnelle, qui a de bonnes mélodies, sur lesquelles les gens peuvent presque chanter. MOZART, BACH ou BEETHOVEN sont des types très populaires même s'ils sont morts depuis des centaines d'années! Avec cet album, j'essaie juste d'écrire de la musique avec de bonnes mélodies, sans chercher à imiter d'autres compositeurs et sans utiliser de batterie ou de basse. Ce ne sera certainement pas du classique déguisé en rock : je déteste ces orchestres qui jouent avec batterie et basse. Pour moi, les instruments classiques et électriques ne font pas partie de la même planète.

L'album va donc sortir bientôt ?

"De mon point de vue, la musique classique est soit écrite par des gens morts depuis très longtemps, soit par des gens qui ne sont pas encore morts mais qui devraient l'être..."

- Il devrait sortir en mars et je ferai ensuite quelques concerts. Mais je ne pense pas venir à Paris : mon nom n'est pas assez populaire ici...

Pour en revenir à JETHRO TULL, y-a-t-il un nouvel album en vue ?

 A la fin de l'année, j'ai prévu de passer deux semaines à écrire de la musique pour le groupe.
 Ensuite, nous allons continuer le tout ensemble, le développer puis l'enregistrer. Logiquement, le nouveau JETHRO TULL devrait donc sortir vers la fin août 1995.

Quels musiciens allons-nous cette fois retrouver autour de toi ?

- Martin BARRE à la guitare. Duane PERRY à la batterie, qui joue maintenant depuis dix ans avec JETHRO TULL. Et normalement, David PEGG à la basse. Mais comme il travaille en ce moment sur un nouvel album de FAIRPORT CONVENTION (N.D.R: le groupe dont PEGG faisait déjà partie avant de rejoindre J.T. en 1979), il ne sera peut-être pas complètement disponible : il risque donc d'y avoir plusieurs bassistes sur le prochain album.

Justement, depuis 1968, vingt-et-un musiciens différents se sont succédés autour de toi dans le groupe. Serais-tu un leader particulièrement cruel ?

- Tu sais, ce ne sont pas vraiment "mes" musiciens: JETHRO TULL est un groupe. D'abord, il y a pas mal de membres qui ont représenté chacun à leur manière une grosse part de JETHRO TULL, qui y sont restés pendant 3, 4 ou 5 ans, des gens comme John EVAN, Jeffrey HAM-MOND-HAMMOND, Barriemore BARLOW... En fait, la majorité des musiciens ne sont pas partis parce que je le leur avais demandé mais parce qu'ils avaient envie de faire autre chose de leur vie. Par exemple, le jour où Jeffrey HAMMOND-HAMMOND a rejoint le groupe (N.D.R : en 1971 mais il avait participé à la formation du groupe avant le dernier album), il nous a tous prévenu : «Ce que je veux faire, c'est gagner assez d'argent pour ne plus avoir besoin de travailler, pour m'enfermer dans une maison et peindre des tableaux. Je ne veux pas être musicien». Et le jour où il a estimé avoir suffisamment économisé, il nous a dit : «Les gars, à la fin de cette tournée, je m'en vais». Nous pensions tous qu'il changerait d'avis. Mais non, je me rappelle très bien la fin de ce dernier concert : il est rentré dans la loge, il a posé sa basse... Et il est parti. C'était très triste, il avait eu une grande influence sur le groupe pendant plusieurs années (N.D.R : plusieurs morceaux de JETHRO TULL. évoque d'ailleurs son nom, notamment le fameux "A song for Jeffrey"). Mais bon, il avait choisi de vivre une autre vie.

RE-M

De «Murmur» à «Monster»

"Si R.E.M. a apporté quelque chose à la musique rock, c'est la preuve qu'on peut parvenir au succès sans faire de concessions et en gardant son intégrité" (Peter BUCK). Qui, il y a quinze ans, aurait parié qu'une bande de copains, issus d'un petit bourg de Géorgie, deviendrait l'un des groupes les plus vendeurs des années 90 ? Qui, aujourd'hui, sait combien la route a été longue et rude pour ces idoles surdouées ? On parle beaucoup d'obscurité, d'énigme flottant autour du groupe. Et si le mystère R.E.M., c'était d'abord le moyen de parvenir au rang de monstre rock à coups de pochettes illisibles et de paroles inintelligibles ?

(par Ombeline)

Athens, Géorgie, 1979. Peter BUCK travaille dans un magasin de disques et passe ses journées à boire de la bière en écoutant le VELVET UNDERGROUND, les SEX PISTOLS et les NEW YORK DOLLS. Un jour, le timide John Michael STIPE entre dans la boutique. Etudiant en Beaux-Arts à l'Université d'Athens, il vient de découvrir le mouvement punk de New-York et a chanté jadis dans un petit groupe minable qu'il évitera plus tard de mentionner. Dans cette petite ville de 60 000 habitants, pas grand-chose à faire si ce n'est écumer les clubs toute la nuit, les boyaux abreuvés de substances illicites. Lors d'une soirée, Peter et Michael rencontrent Mike MILLS, saoul comme une barrique, et son pote Bill BERRY. Les deux musiciens jouent ensemble depuis deux ans, formant une section rythmique sans faille. MILLS, bassiste professionnel, a hérité des talents conjugués de son père, ténor, et de sa mère, pianiste, guitariste et chanteuse. Peter BUCK leur confie son dessein de monter un groupe. Pourquoi ne pas s'associer ? Sur le moment, Michael STIPE est séduit par les sourcils de Bill mais refuse de jouer avec l'éthylique MILLS... Le groupe se forme cependant et adopte le nom de R.E.M., pour «Rapid Eye Movement» - le mouvement réflexe des yeux pendant la phase de sommeil paradoxal ou pour quelque expression que ce soit commençant par ces trois lettres... Le choix de ce nom mystérieux, relatif aux rêves et ouvert aux interprétations multiples, illustre la voie choisie dès le début par les étudiants athéniens : s'envelopper d'un halo d'obscurité, refuser l'explicite, ne se dévoiler que voilé.

Murmures

La force du groupe réside dans la différence et la complémentarité de ses membres : Peter BUCK, le rocker dur à cuire amateur de punk, à la guitare Rickenbacker ; Michael STIPE, artiste introverti, chanteur dramatique, intéressé par

le graphisme et la vidéo ; Mike MILLS, musicien et mélodiste de génie, habile et sophistiqué à la basse au point que BUCK lui avait proposé de prendre sa place de guitariste ; Bill BERRY, batteur et homme d'affaires, manager des premiers jours. R.E.M. donne son premier concert à l'occasion d'une soirée entre amis. Il reprend des classiques du rock et interprète des titres originaux sur fond de rythme endiablé et de paroles adolescentes. Le public étudiant se montrant extrêmement favorable, le groupe se lance dans des séries de concerts dans les clubs d'Athens et d'ailleurs. En 1980, il attire l'attention de lan COPELAND, frère de Stewart COPELAND (POLICE) et de Miles COPELAND, directeur de I.R.S Records. Celui-ci les envoie jouer en première partie de POLICE à Atlanta, puis leur fait enregistrer une démo, que le groupe envoie aux radios et aux maisons de disques dans des paquets barrés de la mention "Ne pas ouvrir". Grâce à quoi le paquet est ouvert et la musique, appréciée par qui de droit. REM se trouve enfin dans l'opportunité de sortir un single. Ce sera "Radio Free Europe", véritable starting-block dans la carrière d'un groupe jusqu'alors underground. Edité en 1981, "Radio Free Europe" présente les atouts caractéristiques de la chanson «REMienne» : voix étherée, arpèges de guitare cristalline, ligne de basse légère et mélodieuse, batterie discrète, paroles obscures et indiscernables ; le tout nimbé d'un son brumeux creusé d'échos façon «Seventeen Seconds» de CURE. Le titre, favori des college radios, permet au groupe de se faire signer par le label I.R.S. et de sortir l'E.P. «Chronic Town» en 1982. Les cinq titres de cet album, désormais disponibles sur la compilation de faces B «Dead Letter Office», reflètent la personnalité d'un groupe qui cultive le mystère et l'ambiguité, dans le graphisme comme dans le contenu lyrique de ses chansons. Michael STIPE dit du morceau "Gardening at night": "Certains pensent que je parle de mon père, d'autres pensent que je parle de

drogue, d'autres encore pensent qu'il s'agit de jardinage la nuit. C'est tout ça à la fois"... STIPE ne cherche pas à raconter une histoire. Comme sur les pochettes des albums, il procède par collages. Les mots s'enchaînent et ne forment de sens que dans l'imaginaire de l'auditeur attentif. R.E.M. passe deux années sur la scène, voyageant dans un fantôme de vieille voiture pourrie, sillonnant le Sud des Etats-Unis pour se faire connaître, jouant parfois devant une pauvre dizaine d'alcooliques indifférents... Pour la nourriture, un copain qui travaille dans une pizzeria leur file des victuailles derrière le comptoir. Et pour la bière, ils jouent deux fois par mois dans un club qui accepte de les payer en nature. "Une chanson représentait une bière par personne. Alors on jouait pendant des heures... Rentrant de tournée, Peter BUCK se gave de speed pour avoir l'air efficace au boulot...

Sombres fables

Grâce au succès de son single, R.E.M peut sortir en 1983 son premier album, «Murmur». L'oeuvre finit de conquérir le public étudiant des états du Sud et attire sur lui l'attention de la presse internationale. La couverture, nébuleuse, représente une végétation grise de cendres. Les arpèges flous de la Rickenbacker enfouissent dans une ambiance claire et mélancolique la voix imprécise de STIPE - par dérision, les Américains appellent l'album «Mumble», "marmonnement"... Premier volet d'une trilogie ténébreuse, «Murmur» séduit une critique intriguée par le côté "hypnotisant", "énigmatique" de son folk-rock brumeux. Il grimpe à la vingt-sixième place du Billboard tandis que Rolling Stone Magazine le nomme album de l'année 1983, devant le «Thriller» de JACKSON et «War» de U2. C'est l'heure de la reconnaissance... Encouragé par cet accueil enthousiaste, R.E.M. sort en 1984 son deuxième album. Plus dur et plus noir à la fois, «Reckoning» est une blessure inci-

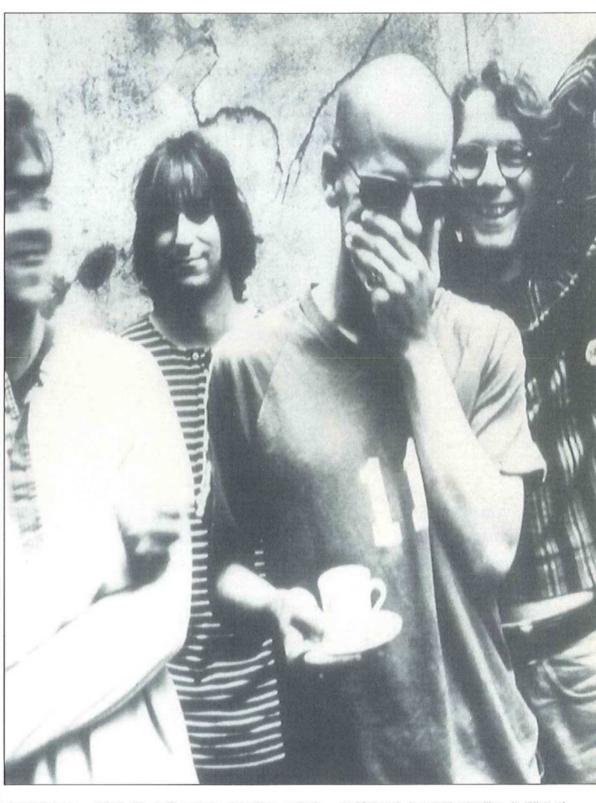
sée par la mort d'une amie du groupe. L'émotion pèse dans climats de VELVET UNDERGROUND, où l'électricité douloureuse des guitares fait écho au chant désolé de Michael STIPE. Les thèmes de la mort et de l'eau se partagent des chansons mélancoliques, encore naïves dans leur tâtonnement, déjà majestueuses par leur gravité. La presse anglo-saxonne se prosterne devant cette oeuvre incertaine, et le New Musical Express, avec la modération qu'on lui connaît, écrit : «Quand je monterai au Paradis, les anges ne joueront pas de la lyre mais de la Rickenbacker. Et ils joueront des chansons de R.E.M.» Le Paradis doit être un endroit lugubre, à en juger par les chansons que livre «Fables Of The Reconstruction» en 1985. Enregistré sous la pluie londonienne, l'album reflète les tensions et l'amertume d'un groupe déboussolé, déconcerté. STIPE dit de lui : "C'est l'album le plus sombre, le plus moite et le plus paranoïaque que nous ayons jamais fait". De "Feeling gravitys pull" à "Wendell Gee", «Fables» compte en effet parmi les albums les plus désespérés de l'histoire du rock, aux côtés du «Tonight's The Night» de Neil YOUNG ou du «Pornography» de CURE. Les guitares de Peter BUCK, carillonnantes, lourdes, accompagnent le cortège funèbre et déchiré de mélodies tristes à pleurer. Seuls le clai-ronnant "Can't get there from here" et le sublime "Driver 8", singles extraits de la tombe, échappent à la plainte et contentent le public. L'album se heurte dans la presse à des critiques hostiles, et pourtant c'est l'un des plus denses, des plus beaux que le quatuor d'Athens ait produits. Mais qui aime regarder la mort en face ?

Le riche spectacle de la vie

Après la pluie, le beau temps. R.E.M. sort de sa caverne brumeuse et, soucieux comme

Neil YOUNG de prendre le contre-pied de sa tendance précédente, sort en 1985 un album baroque et joyeux. L'extravagant «Life's Rich Pageant», orné d'un canard en bermuda, recèle tout et n'importe quoi, de l'arrache-gueule punk de base à la galéjade exotique, en passant par la reprise grotesque d'une chanson ringarde intitulée "Superman". R.E.M. s'amuse et nous divertit. Toujours enclin à brouiller les pistes, il note au dos de la pochette les mauvais titres dans le mauvais sens -et en omet deux. Sur scène, Michael STIPE s'enduit les cheveux de moutarde. Il a gagné en assurance, et sa voix est désormais plus audible que par le passé. Producteur de l'album, Don GEHMAN s'explique : "Je tenais à ce qu'on puisse au moins entendre les mots que prononçait Michael, à défaut de comprendre ce que ces mots voulaient dire..." Dynamique, éclectique, enjoué, «Life's Rich Pageant» remporte les suffrages, élargit son public et devient disque d'or. Dans la foulée, le groupe sort une compilation anecdotique regroupant faces B et délires éthyliques de studio. Sur «Dead Letter Office» figurent, au milieu de titres secondaires, des reprises d'AE-ROSMITH et du VELVET... son plus grand intérêt est d'inclure l'E.P. des débuts, ce «Chronic Town» aux guitares acidulées. Inépuisable, R.E.M. fait appel à Scott LITT pour enregistrer en 1986 ce qui sera leur meilleur album rock à ce jour. Agressif et délicat, généreux et intelligent, «Document» fustige l'Amérique de Reagan dans des accords plus puissants et des paroles plus affirmées que jamais. L'album déborde d'énergie créatrice. Les tourbillons noisy de "Finest worksong", les riffs décadents

de "Strange", la pureté cristalline de "King of birds" y côtoient "The one I love", single pop parfait dont le succès fut inversement proportionnel à la compréhension. En fait de chanson d'amour, STIPE balance une cynique histoire de trahison perverse! «Document», le chefd'oeuvre rock'n'roll, se vend à un million d'exemplaires et consacre ses auteurs meilleur groupe américain de la décennie. Il délivre aussi R.E.M. de son contrat chez I.R.S., lui permettant de travailler à son expansion européenne auprès de la major Warner Brothers. Désormais produits par le fidèle Scott LITT, les albums de R.E.M. rencontrent grâce à leur nouvelle maison de disques un succès mondial. Libres et résolus, leurs auteurs en profitent pour n'en faire qu'à leur tête et livrer, à chaque épisode, le cadeau auquel personne ne s'attend. En 1989,





«Green», tout orange malgré son titre -ou à cause de son titre, comme le veut la morale REMienne - clôt la trilogie rock commencée avec «Life's...». C'est un bon album, facile, brutal, quoique parsemé à trois reprises d'arpèges de mandoline. Chanson pop débile et ringarde comme R.E.M. s'amuse à en composer pour se reposer les neurones, le single "Stand" envahit les ondes de la planète. Et l'album, après avoir dérivé des vagues de mélancolie dans la superbe "I remember California", s'achève sur un titre acoustique non mentionné sur la pochette, et dont la joliesse obsolète annonce «Out Of Time».

Automatique pour les gens

Après une tournée épuisante, R.E.M. prend le large et revient avec l'album de la consécration, l'album de l'adoration critique et publique, et paradoxalement- leur album le plus mou et le plus désuet. STIPE a beau déclarer modestement qu'il "changera l'histoire de la pop", BUCK dira plus tard de «Out Of Time» qu'il le trouve "trop léger". Si les ventes de cet album acoustique en diable ont percuté à 10 millions, soit dix fois plus que «Green», c'est essentiellement grâce au single "Losing my religion". Subtile, simple, émouvante avec ses notes de mandoline et son refrain évident, la chanson traîne sur toutes les lèvres et toutes les ondes. Elle ouvre à R.E.M. les portes des charts européens et propulse à leur sommet le petit groupe underground des étudiants d'Athens. Pour beaucoup, cet album marque la date de naissance du groupe. "Quoi ? R.E.M. a dix ans d'existence ?" Pour la plupart, il porte aussi sa marque de fabrique. D'où, en 1994 : "Quoi ? R.E.M. joue de la guita-re électrique ?". Oui ! D'ailleurs, «Out Of Time» fait plutôt figure d'exception dans la discographie de ses auteurs : il n'a pas la gravité sombre de ses trois premiers opus, ni la vivacité rock de ses trois suivants. Un peu mou de la fesse, il reste quand même un bon album où quelques morceaux de choix compensent les faiblesses occasionnelles. Qui refusera son respect à "Country feedback" ? Son admiration à "Low" ? R.E.M. décide de ne pas partir en tournée en 1991. D'abord, il a gardé un mauvais souvenir de 1989. Ensuite, il a plein d'idées pour leur pro-chain album. Enfin, il veut revenir vite pour alimenter sa crédibilité et ne pas froisser la couronne de lauriers acquise avec «Out Of Time». Frisson dans le public, émotion chez les critiques : le groupe publie en 1992 un chefd'oeuvre noir et introspectif, aux antipodes des

pitreries guillerettes d'un "Shiny happy people". S'il fallait représenter l'essence de la beauté REMienne, «Document» serait le yin, «Automatic...» le yang. Opposés, complémentaires, tous deux excellents, ils concentrent les deux facettes d'un groupe tantôt vif, tantôt sombre. De la même veine que «Fables...», quoique plus élaboré, le nouveau R.E.M. se décline en guitares acoustiques, violoncelles solennels et piano morose. Son austérité ne nuit pourtant pas à la popularité d'un groupe jusque là connu pour ses ballades folky entraînantes. Avec «Automatic For The People», le quatuor a brisé son image de gentils babas mélodiques. Désormais, il se présente comme un groupe torturé et mélancolique, peu enclin au décibel, obsédé de beauté. Nouvel album, nouveau virage avec le récent «Monster». Pas question de se laisser enfermer dans le cliché du dépressif arty au regard de tristesse unplugged. "Ça fait deux ans que nous jouons sur des tabourets, avec des guitares sèches. J'adore ça, mais cette fois, j'avais vraiment envie d'électricité. Nous sommes un groupe de rock'n'roll. J'avais presque oublié comme il était excitant de brancher sa guitare et de jouer à fond, comme un idiot", exulte BUCK. Mission accomplie. A un public médusé, R.E.M. offre aujourd'hui un album clinquant, racoleur, bruyant, moderne, avec choeurs féminins et participation du quitariste de SONIC YOUTH. Pour bien montrer que 1. R.E.M. est en effet un groupe de rock; 2. Il continue de faire ce qui lui chante. Certains morceaux de «Monster» obéissent à la loi noise & fun ("What's the frequency, Kenneth ?"), d'autres regorgent d'une émotion électrique finalement proche d'»Automatic...» ("Let me

PELERINAGE

Athens, Georgia, U.S.A., berceau de R.E.M., est fière de ses enfants. Tout le monde, là-bas, a sa petite histoire sur "Pete" BUCK, son filon sur les restaurants préférés de Michael STIPE, ses informations attendries sur le garage où R.E.M. a répété... Dans les magasins, affiches et bootlegs se déclinent à l'infini. En musique de fond, du R.E.M., forcément. L'amour que la ville porte à ses fruits les plus populaires répond à deux raisons : d'abord, ce n'est pas tous les jours qu'un groupe issu du terroir accède à une renommée mondiale. Ensuite, ces musiciens n'ont jamais renié, et jamais longtemps quitté leur ville d'adoption. Baladez-vous à Athens et, s'ils ne sont pas en tournée, vous êtes sûrs de rencontrer STIPE ou MILLS au détour d'une rue, dans les rayons d'une librairie ou sur les sièges usés du petit restaurant cheap qui a donné son nom à l'album «Automatic For The People». L'esprit doux, universitaire d'Athens a sans doute plané sur la musique de R.E.M., lui insuffiant sa beauté rurale et printanière. Désormais, c'est l'esprit de R.E.M. qui règne sur Athens, fait la fierté de l'habitant et la félicité du pèlerin...

HILTER PS PILITIONS
THE FOODS
ASSESSED FOR THE PROJECT

in"). Pour le look, orange agressif et paillettes sur veste présagent d'un groupe spectaculaire sur scène. Un groupe de rock s'agitant dans une salle de concert : la boucle est bouclée. R.E.M. a commencé devant trente personnes en 1980. Il continue devant dix mille personnes en 1994. Qu'est-ce qui a vraiment changé?

Discographie

Les albums studio

«Murmur» (IRS-1983) ****
«Reckoning» (IRS-1984) ***
«Fables Of The Reconstruction»
(IRS-1985) ****

«Life's Rich Pageant» (IRS-1986) ***
«Document» (IRS-1987) ****
«Green» (Warner-1988) ****

"Out Of Time" (Warner-1991) ***

"Automatic For The People"

(Warner-1992) ****

"Monster" (Warner-1994) ***

Compilations

«Dead Letter Office» (IRS-1987) **

«Eponymous (IRS-1988) ***

«The Best Of R.E.M.» (IRS-1991) ***

«Collected Singles» (EMI-1994) ***

Bibliographie

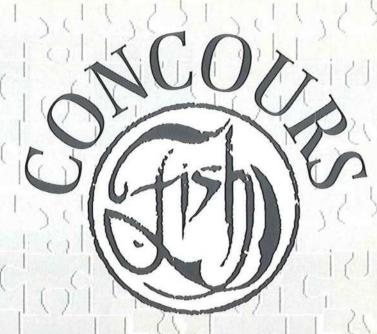
"Remarks - The Story Of R.E.M.", de Tony Fletcher, (Omnibus Press)



PLAY IT AGAIN SAM

vous offrent :





FISH «Acoustic Session»

Un CD inédit dans le commerce contenant pas moins de 9 chansons (45 minutes de musique) enregistrées dans le studio de FISH : des versions acoustiques de «Lucky», «Internal exile», «Kayleigh», «Fortunes of war», «Dear friend», «Sugar mice», «Somebody special», «Jumpsuit city» et «Lady let it lie».

Gagnez des CD promo (hors commerce) de FISH, «Acoustic Session» (dans la limite des stocks disponibles) en répondant aux trois questions ci-dessous avant le 15 décembre (sur carte postale uniquement):

1/ Quel est le véritable nom de FISH ?
a/ Derek William Dick
b/ Sean Connery
c/ Glenn Turner

2/ De quel groupe FISH a-t-il été le chanteur ?
a/ Marillion
b/ The Proclaimers
c/ The Bagpiper At The Gates Of Dawn

3/ Quel est le nom des fan-clubs de FISH ?
a/ Scottish Lamb In The Nursery Of The Jester's Childhood
b/ The Company
c/ Dick Bros



























Avec quelque chose comme 100 millions d'albums vendus en 20



le monde de la musique. Quasiment trois ans après la novembre 1991), QUEEN fait encore l'actualité avec la so pés en un double CD. Un retour sur la carrière du gro LOR (qui sort également un album solo), c'est que nous





























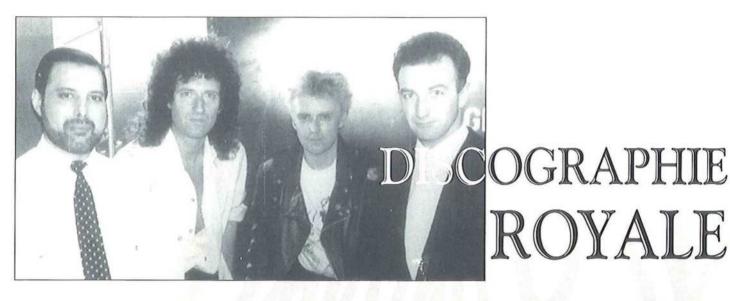


ans de carrière, QUEEN fait figure d'institution dans disparition de son leader Freddie MERCURY (le 24 rtie des «Greatest Hits I» et «Greatest Hits II» regroupe et une interview de Roger TAY-

vous proposons maintenant.







Avec ses quatorze albums studio, ses quatre live et ses deux compilations, QUEEN s'est bâti une carrière comme peu de groupes l'ont fait. Parmi cette pléthore d'albums, une poignée de chef-d'oeuvres, quelques grands disques et très peu de faux pas. Un parcours que nous vous invitons à (re)découvrir...



«Queen I» (EMI-1973)

Une entrée en matière pour le moins mitigée. La musique de QUEEN hésite entre différents styles et influences et n'a pas encore trouvé

sa propre personnalité. Le titre qui ouvre l'album n'en demeure pas moins une première base prometteuse : un riff tournant du plus bel effet et un refrain efficace sur lequel s'entremêlent les voix des quatre musiciens. Ce qui deviendra bientôt une des marques de fabrique du groupe britannique.

(T.B.)

«Queen II» (EMI-1974) ●●●○○

Avec ce deuxième album, QUEEN commence à trouver sa voie. Morceaux à l'ambiance symphonique ou heavy (l'excellent «The loser in



the end» chanté par Roger TAYLOR), choeurs puissants (le dynamique «Ogre battle»), et une production plus appropriée laissent deviner ce que l'avenir confirmera : QUEEN est appelé à devenir un des groupes-phares de l'histoire du rock car son sens mélodique et la démesure de ses compositions ne trouvent guère d'équivalent dans la production discographique de cette première moitié des seventies. Le début d'une carrière exceptionnelle. (T.B.)



«Sheer Heart Attack» (EMI-1974)

La paire MERCU-RY/MAY commence à pondre ses premiers classiques sur cet album : "Brighton rock" qui permet à Brian MAY de faire parler la poudre, "Now I'm here" qui deviendra un des grands moments en concert, le quasi-speed "Stone cold crazy" que reprendra plus tard METALLICA et surtout "Killer queen", le premier véritable tube de QUEEN (signé Freddie MERCURY). Indubitablement, "Sheer Heart Attack" est le premier grand classique du groupe.



Indiscutablement un des chefd'oeuvres du groupe. Album conceptuel complètement domi-



né, maîtrisé et transcendé par un groupe hors du commun. Des compos "béton" qui s'enchaînent et dont les moins initiés retiendront tout de même le fameux "Bohemian Rhapsody" voire "You're my best friend". Les autres, les connaisseurs, les vrais, salueront comme il se doit un des albums les plus aboutis des années 70. Quant à la voix...

(H.D.)



«A Day At The Races» (EMI-1976)

Difficile de surenchérir après un joyau comme "A Night At The Opera". "A Day At The Races" ne fait pourtant pas pâle figure et bien au

contraire, toujours sur le même principe, enfonce le clou. "Tie your mother down", "Somebody to love" et les autres sont dirigés et orchestrés magnifiquement, avec une note particulière au guitariste Brian MAY dont le toucher exceptionnel permet des passages soudains de l'agressivité la plus brute à la mélodie la plus chatoyante.

(H.D.)

«News Of The World» (EMI-1977)

Un travail colossal, une construction énorme. "News Of The World" amène quelques hymnes que l'ère moderne n'est pas prête



n'est pas prête d'oublier : "We will rock you", "We are the champions", et à un degré moindre "Sheer heart attack". Point n'est besoin de rajouter quelque commentaire, le reste, c'est du QUEEN et c'est déjà synonyme de magie.

(H.D.)



«Jazz» (EMI-1978)

QUEEN continue sur sa lancée. S'il ne possède pas la même densité que ses trois prédé c e s s e u r s , «Jazz» n'en demeure pas

moins un album de grande qualité. «Fat bottomed girls», «Bicycle race», «Let me entertain you» et le sublime «Don't stop me now» font partie des grandes compositions du groupe. A noter que la version remastérisée du CD contient les textes mais pas de reproduction du poster original figurant dans le vinyl, celui avec l'armada de jeunes filles nues sur leur vélo. Ben alors, pourquoi tant de haine?

(T.B.)

«Live Killers» (EMI-1978)

Dur ! Ce premier véritable live est dur. A grand renfort de riffs électriques, QUEEN marque son territoire ; celui qui s'étend du pomp





rock ("Bohemian Rhapsody") au hard le plus brut (la version speedée de "We will rock you"). Cohésion incroyable, chanteur survolté, son étonnant pour l'époque, rien ne manque à l'intérêt de ce témoignage enregistré sur le vif, sur scène où la tricherie n'est pas possible. A l'époque un sérieux démenti à ceux qui pensaient que la force de QUEEN ne résidait que dans sa grande capacité à gérer la technique en studio.

(H.D.)

«The Game» (EMI-1980) ●●●○○

Pas mal du tout, cette entrée dans les eighties. QUEEN, chahuté mais guère inquiété par le vacarme punk, continue son bon-



homme de chemin sans se soucier des modes. «The Game» est peut-être injustement sous-estimé. Certains de ses titres ont depuis fait leurs preuves tant sur scène que dans les charts («Play the game», «Another one bites the dust» ou «Save me»). Curiosité: l'intro de «Don't try suicide» pompe...euh... légèrement «Walking on the moon» de POLICE, sorti un an plus tôt!



«Flash Gordon B.O.F.» (EMI-1980)

Bon... On ne peut pas être parfait tout le temps. C'est une musique de film avec tout ce que ca comporte : les

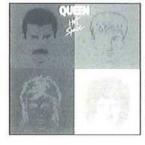
longueurs, des trucs un peu nunuches... Et rien que la vision d'un mec musclé en collant trucidant les ennemis dans une base spatiale je ne sais où vous gâche le plaisir. Album suivant SVP. (H.D.)

«Greatest Hits» (EMI-1981)

Rien ne manque. A ce moment de sa carrière, la reine a déjà semé derrière elle, une véritable traîne de hits devenus et restés incontour-



nable à ceux qui se lancent dans l'exploration de l'histoire du rock. L'alchimie est simple mais elle fonctionne avec une rare efficacité : un grand chanteur louvoyant entre l'opéra et le hard, un grand guitariste, ondulant entre le hard et la mélodie fine et une section rythmique performante. Ce "Greatest Hits 1", c'est un raccourci pour la gloire!



«Hot Space» (EMI-1982)

Certainement le disque le plus déroutant de la carrière de QUEEN, «Hot Space» n'est pas

une franche réussite. Le groupe tente une incartade pseudo-funk sans guère y parvenir. Deux ou trois bons moments (le plombé «Put out the fire», «Life is real» et «Under pressure» avec David BOWIE) sauvent un tantinet les apparences. Un album franchement dispensable

(T.B.)



«The Works» (EMI-1984)

Avec «The Works», QUEEN réalise un de ses tous meilleurs albums. Chaque morceau respire en effet une inspiration retrouvée. TAYLOR signe

l'hymne «Radio gaga» et DEACON le joyeux «I want to break free». Quant à Brian MAY, il prouve avec «Hammer to fall» et «Tear it up» qu'il sait toujours aligner les riffs incendiaires. Album de la renaissance et multi-platiné, «The Works» remet QUEEN sur les rails du succès. Superbe. (T.B.)

«A Kind Of Magic» (EMI-1986)

Un disque superbe, intense même, et surtout varié. Cela va de la ballade "Who wants to live forever" au rythmé dansant "Kind of magic" en passant par l'ex-



plosif "One vision" que n'importe quel hardos peut vénérer sans regrets. Et puis comme c'est une habitude chez QUEEN, la production est magnifique, offrant un arc-en-ciel de sons aussi vaste que possible et restituant parfaitement toutes les subtilités d'une musique qui n'en manque pas. La grande classe! (H.D.)



«Live Magic» (EMI-1986)

Un instantané sur le vif de ce qui fut certainement la plus grosse tournée du groupe, son show le plus important en tout cas. Ça croulait littéralement sous

les lights mais l'émotion et l'intensité ne s'en trouvaient que grandis. Inutile de s'appesantir davantage sur la performance des musiciens : elle est irréprochable. Vraiment, il y aurait eu matière à sortir un double album, mais ce sera pour plus tard... (H.D.)

«The Miracle» (EMI-1989) ●●●○○

QUEEN s'en va clore les eighties avec, une fois de plus, un album m a g n i f i q u e . Bénéficiant d'une production énorme, ce treizième album studio



contient l'un des titres les plus brutaux de QUEEN, le single (!) «I want it all» et son accé-

Bref historique

QUEEN nait officielement en 1970 quand Brian MAY (guitare) et Roger TAYLOR (batterie), tous deux déjà membres d'un groupe appelé SMILE, embauchent un certain Frederick BUL-SARA qui change immédiatement son nom en Freddie MERCURY. Personnage flamboyant, déjà excentrique et extraverti, Freddie MER-CURY possède cependant une voix exceptionnelle ainsi qu'un don certain pour le piano. En février 71, c'est au tour de John DEACON (basse) de se joindre aux trois compères. Cette formation restera unie jusqu'au bout, chose rare dans le milieu du rock. Le début de l'année 72 est consacré à l'enregistrement de démos puis au démarchage envers les Maisons de disques. Curieusement, aucune n'estime nécessaire de signer le groupe. Ce n'est qu'en novembre de la même année que le label Trident, après avoir assisté à une performance live de QUEEN, s'empresse de les signer. Et comme Trident est distribué par EMI, le plus dur est fait... Le premier album éponyme (1973) sera cependant un échec commercial et ce malgré le single, de bonne facture, «Keep yourself alive». Le groupe ne désespère pas et part en tournée assurer la première partie de MOTT THE HOOPLE. QUEEN se remet rapidement au travail et sort son deuxième album le 8 juillet 1974. Le single «Seven seas of Rhye» (dont une précédente version figurait déjà sur le premier album) atteint la dixième place des charts. Mais c'est avec l'album «Sheer Heart Attack», qui parait le 8 novembre, que QUEEN commence sérieusement à se faire un nom. Classé n°2 en Angleterre, l'album contient le célèbre «Killer queen», qui remporte un prix récompensant la meilleure chanson de l'année ! En 1975 et 1976, QUEEN publie deux de ses oeuvres majeures: «A Night At The Opera» et «A Day At The Races» dont les titres ont été empruntés à deux des films les plus drôles des MARX BROTHERS («Une nuit à l'opéra» et «Un jour aux courses»). Sur le premier de ces deux magna opus figure le définitif «Bohemian rhapsody», single de 6 minutes (!) et aboutissement du style QUEEN. Opéra, symphonisme, lyrisme et hard rock sont les composantes singulières de ce morceau d'anthologie. Rien que la partie centrale du morceau a nécessité plusieurs semaines de studio ! QUEEN enchaîne les tournées avant de sortir un autre bijou de rock flamboyant, le détonant «News Of The World» (1977) sur lequel figurent les hymnes «We will rock you» et «We are the champions». Succès planétaire. Même la France craque pour QUEEN! Le groupe ne se repose pourtant pas sur ses lauriers et enregistre à Nice le très bon «Jazz» (1978). La série magnifique sera finalement cloturée par un double album live fantastique, le référentiel «Live Killers» (1979) qui prouve que QUEEN est un groupe de scène plus qu'efficace. Inlassablement, QUEEN continue son travail de sape et enregistre en 1980 la bagatelle de deux albums : «The Game» et la bande originale du gros nanar «Flash Gordon». Le premier est attachant tandis que le second est plutôt vide de substance. Pourtant, le succès ne cesse de s'amplifier. En 81, dix ans après sa création, QUEEN publie «Hot Space», album iconoclaste et cuisant échec tant artistique que commercial. Des tensions apparaissent alors au sein du groupe. Serait-ce la fin ?

(suite page 34)



lération quasi-speed. A déguster également sans modération «Breakthru», «Was it all worth it» (qui renoue un peu avec l'ambiance symphonique d'un «Bohemian Rhapsody») ou «The invisible man». Du grand et beau boulot.

(T.B



«At The Beeb» (EMI-1989) ••>>>>

Alors que QUEEN avait arrêté la scène depuis 1986, ce live sort en fin d'année 1989 en guise de cerise sur le gâteau. Enregistré en 1973 alors que

le groupe était encore inconnu, il offre aux fans la possibilité de découvrir QUEEN jouant des titres peu connus de son répertoire. A conseiller surtout aux inconditionnels du groupe.

(T.B.)

«Innuendo» (EMI-1991)

La dernière révérence est à inscrire au chapitre des chef d'oeuvres. "Innuendo" pétille de sensibilité, reprenant les meilleurs éléments qui ont

façonné QUEEN au fil des années, et y ajoutant la touche particulière que l'on ressent quand la fin est proche. Avant de nous quitter Freddie MERCURY avait voulu approcher le plus près possible la perfection. Ainsi fut-il et



puisse le temps (et les rapaces du business) ne

pas ternir ce final en apothéose par des rééditions d'inédits ou autres gadgets. Une fin pareille ça se respecte.

(H.D.)

«Greatest Hits II» (EMI-1991) ••••

Comme le volume I, cette compilation est un modèle du genre. Tous les tubes de la période 80-91 y figurent, le tout étant enrobé dans un livret fourni c o n t e n a n t



pochettes de singles, photos et textes illustrant chaque titre. On se rend compte de l'importance de QUEEN tant chaque morceau est véritablement un hit. On est loin de certains «Greatest hits» d'autres groupes ne contenant qu'une seule chanson connue et une dizaine d'autres servant à enrober le tout tant bien que mal!

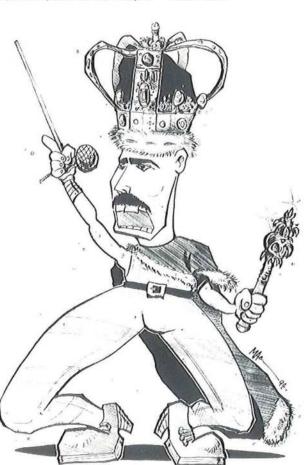
(T.B.)

«Live At Wembley» (EMI-1992)

Espérons qu'il s'agira du premier et dernier témoignage posthume du groupe. Reprenant l'intégralité de ce qui



fut tout de même l'un des sommets de la vie de QUEEN sur scène, cet album est percutant et reste complètement enthousiasmant pour les fans... ou ceux qui découvriraient la légende avec retard. (H.D.)





Bref historique (suite)

Non, pas du tout. QUEEN, après avoir pris une année de farniente en 82, retourne en studio et balance dans le courant de l'année 84 le superbe «The Works». Quatre singles s'en iront titiller les hauteurs des charts («Radio gaga» signé Roger TAYLOR, «I want to break free» de John DEACON, «Hammer to fall» de Brian MAY et «It's a hard life» de Freddie MERCURY. Un tube chacun !). En 84 toujours, Roger TAYLOR sort un album solo, «Strange Frontier». Freddie MERCURY s'échappe également de QUEEN en 1985 pour publier l'inégal «Mr Bad Guy». En 1986, QUEEN revient avec un autre album très fort, «A Kind Of Magic», dont plusieurs titres sont insérés dans l'excellent film «Highlander» avec Christophe LAMBERT. Pas moins de 7 singles en sont extraits! «Live Magic» qui sort également en 86 est le deuxième témoignage live de QUEEN. Moins important que son illustre prédécesseur, il n'en demeure pas moins intéressant et restitue avec un certain bonheur l'ampleur des shows du groupe anglais. John DEACON se fend d'un album avec le groupe THE IMMORTALS cette même année 86. 1988 marque la collaboration de Freddie avec la cantatrice Montserrat CABAL-LE le temps d'un album, «Barcelona». En 1989, alors que Freddie MERCURY a décidé depuis 3 ans d'arrêter la scène, paraît «The Miracle» sur lequel on retrouve le puissant single «I want it all». La même année, en décembre plus précisemment, le CD «At The Beeb» (un document de la BBC datant de 73) paraît pour le bonheur des fans les plus acharnés. Roger TAYLOR fonde en parallèle le groupe THE CROSS dans lequel il délaisse la batterie pour devenir guitariste et chanteur. L'album «Mad, Bad & Dangerous To Know» est une belle réussite, confirmée l'année suivante par un second opus baptisé «Blue Rock». Quand en 1991 sort «Innuendo», véritable chef-d'oeuvre, tout semble aller pour le mieux au sein de QUEEN. Pourtant, depuis longtemps malade du Sida mais ayant eu le courage et la volonté de le cacher jusqu'à la fin, Freddie MERCURY décède le 24 novembre de la même année. La perte est énorme pour la musique et signifie la mort prématurée de QUEEN. Un double live enregistré à Wembley viendra en 1992 quelque peu consoler les fans. Depuis, Roger TAYLOR a continué son bonhomme de chemin et sort aujourd'hui un album solo. Brian MAY quant à lui a publié son premier album solo en 1992, le brillant «Back To The Light» et un fort respectable album live «At Brixton Academy» cette année. On annonce cependant un nouvel album de QUEEN pour début 95. Avec George MICHAEL au chant (hum...) comme on l'a laissé entendre pendant de longs mois ? Ou tout simplement sera-ce des bandes enregistrées par Freddie MERCURY non-utilisés sur lesquelles les trois autres musiciens grefferont leurs parties instrumentales ? La réponse dans peu de temps...



Tous les deux mois, l'actualité du rock en France. Tous les contacts, toutes

CARDEA de ROUTES

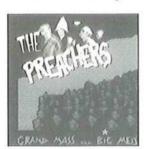
KINGSIZE

(photo : Jackie Mascré)

Sommaire: KINGSIZE: Interview / Les métiers du rock: Manager avec Patrice du groupe DODGE VEG-O-MATIC / Fanzine du mois: HARMONIE / Les émissions de radio à se caler entre les oreilles / Les concerts à ne pas manquer!

NEWS D'ICI

....LARSEN est une équipe qui se bouge. C'est tout d'abord un fanzine trimestriel axé sur le rock'n'roll (garage, R'n'B, Pop sixties, rock...) et qui comporte dans chaque numéro un mini-CD. Mais ce n'est pas tout : LARSEN, c'est aussi un label indépendant qui publie des CD et des 45T. Déjà une vingtaine de disques sortis dont THE PREACHERS, THE JEKYLLS ou DEADLY TOYS. En prévi-



sion: THE DUKES, CRUSA-DERS et GOODCHILDE d'ici

le début 95. Contact : LARSEN
- 116 rue du Crey
73230 St Alban-Leysse Tél. & fax : 79 70 14 64.....

.....Le fan club français de TORI AMOS existe depuis mai 1994. L'abonnement annuel (qui permet de recevoir 4 fanzines A4) est de 120 francs, chèque à libeller à l'ordre de TORI AMOS FAN CLUB, Poste Restante Agence Postale de St Martin - 91150 Etampes -France.....

.....L'association Metal Asso, c'est fini. Mais une poignée d'irréductibles résistent encore à l'envahisseur et viennent de créer ELECTRO-SHOCK qui continue le travail de feu Metal Asso (édition d'un fanzine bimestriel, concerts, voyages en cars,...) L'adhésion, qui permet de recevoir une carte de membre, un cadeau et le fanzi-

ne, sans oublier les réduc' sur les activités sus-citées, est de 100 francs. Contact : ELEC-TRO-SHOCK, BP 528, 13091 Aix-en-Provence cedex 2.....

.....Pour compléter notre article sur QUEEN dans ce numéro de Rockstyle, sachez qu'il existe un fan club de Freddie MER-CURY: le FREDDIE MER-CURY FAN CLUB - 6, impasse du Château - 63530 Chanat la Mouteyre.....

.....Conventions de disques: 5
et 6 nov. à Bordeaux, 11 nov. à
Limoges, 12 et 13 nov. à
Poitiers, 13 nov. à Haguenau,
19 nov. à Angers, 19 et 20 nov.
à Gex, 20 nov. à Tours, 26 et
27 nov. à Paris (CIDISC,
Espace Champerret), 27 nov. à
Montluçon, 27 nov. à
Tourcoing, 3 et 4 déc. à
Belfort, 4 déc. à Racquinghem,
4 déc. à Bruxelles, 11 déc. à
Genay, 11 déc. à Paris (salle
Wagram), 11 déc. à Marseille,
18 déc. à Orléans, 21 et 22

janv. à Strasbourg.....

.....N'oubliez pas que les NITS nous font l'honneur de passer dans notre pays. Précipitez-vous à leurs concerts, vous ne le regretterez pas tant le groupe hollandais sait allier des chansons merveilleuses à un jeu de scène qui touche la plupart du temps à la poésie. Les NITS en concert, c'est une expérience magique...

.....STELLION vient de sortir un mini-CD 4 titres, «Un Piano dans la Jungle», entre variétés et rock FM. Les amateurs du genre s'y retrouveront sans problème. Contact : CHE.ROCK.KI: 45 21 86 09....



Rédacteur en chef : Thierry Busson

Responsable rubrique radios : Hervé Marchon Responsable rubrique démos : Nicolas Gautherot

Coordinateur salles : "Long Colt" Manu

BIBOP et LOULA

Interview Express Démos Fanzines

nterview Interview - Ma mission, si je l'acceptais (et dans le cas contraire, l'étais viré, fourchette de choix assez restreinte) consistait à me rendre à Fourg (25) pour interviewer les KING-SIZE in vivo dans le cadre du «Rock Bar», café-concert qui compte au nombre de nos partenaires régionaux. Dans un petit village comme il y en a des milliers en France, le "Rock Bar» surprend, le «Rock Bar» surprend, «Rock Bar» étonne. Car l'endroit est très bien aménagé pour l'accueil des groupes : scène, loge, sono et lightshow loués certes mais de qualité. Rencontre bon enfant avec des KINGSIZE qui ne connaissaient pas l'existence du lieu quelques heures auparavant (merci la carte !). Et ils m'avouent tout de suite que ce type d'endroit leur plaît, puisque leur politique est de tourner le plus possible, le souvent possible. Evidemment, Philippe (basse, chant) déplore un certain manque de structures en France et regrette de ne pouvoir aligner plus de 60/70 dates par an (seulement, ditil !). Comme le chant en



les barrières linguistiques, ils tournent régulièrement à l'étranger, principalement en Suisse et en Belgique. Synthèse de l'entretien avec ces routards du rock...

(par Nicolas Gautherot)

Sur «Life Goes On», vous citez Neil YOUNG comme guide spirituel. Comme il change de style à chaque album, j'aimerais savoir quel est le Neil YOUNG que vous aimez ?

Christophe (Guitare/Chant) - En tout cas, pas celui de «Trans» ou «Everybody's Rockin'» (rires). Encore que le vocoder ou la dégaine rockabilly nous amuse beaucoup!

Philippe - Musicalement, on est bien plus attirés par «Ragged Glory» ou «Weld», et même... «Arc Weld» ! On adore ces guitares sales et expressives.

Il a été sacré «Parrain du grunge» par la presse. Vous n'avez pas peur d'être traités d'opportunistes ?

Philippe - Ouais, on connaît la polémique, mais on en a rien à cirer. On écoute vraiment Neil YOUNG depuis longtemps et on aime le personnage dans sa globalité.

Vous savez que c'est la crise. Faut-il acheter votre CD ou venir à vos concerts ?

François (Guitare) - Les deux, bien sûr ! (rires). Non, au début le public achetait l'album après nous avoir vu en concert, mais ça change doucement parce qu'on commence à être plus connus et surtout parce qu'on est mieux distribués.

Que pensez-vous du FAIR ou du Printemps de Bourges ?

Christophe - C'est clair que le rock est sous perfusion en France et alors ? Je crois que c'est une attitude typiquement européenne, tu vois ? Aussi loin que tu remontes, tu rencontres ce phénomène dans notre pays : le mécénat et l'art subventionné, par des rois ou des gouvernements, ce n'est pas quelque chose qui est tout récent. (Ndr : Soulignons que les KINGSIZE ne sont PAS subventionnés...!)

Après trois albums et plusieurs centaines de concerts, vivez-vous de votre musique? Philippe - Oui et non. Les cachets et royalties ne suffisent pas, car on a investi une bonne partie d'une avance perçue pour le troisième album pour payer le producteur et le studio. Tu vois, il y a deux intermittents du spectacle dans ce groupe, bientôt trois.

Des projets en vue ?

Philippe - On va continuer à tourner le plus possible et je pense qu'on travaillera de nouveau avec lan BURGESS pour le futur 4° album...



anglais leur permet d'ignorer

0= Au stalag ! 1= Dans ta cave... 2= Dans ta MJC ! 3= Salle de province ! 4= Bercy ? 5= Tournée mondiale... (par Nicolas Gautherot)

LOCK-OUT «Etrange Affaire» (CD auto-produit)

Aïe ! Oscillant entre le hard bien de chez nous à la TRUST ou à la Johnny et des aspirations poético-progressives chères aux 70's, LOCK-OUT, déjà auteur d'un premier CD, devra sans doute se contenter des auto-productions avec ce genre de compos. Pas que ce soit mauvais, mais ça sonne vraiment «groupe-français-qui-voudrait-être-américain-et-qui-se-donne-bien-du-mal-pour-ça». Lecteur nostalgique de la vague de hard français qui déferla dans le milieu des années 80, ce CD te plaira. Surtout si pour toi AC/DC et TRUST sont des sommets en matière d'audace et de brutalité. Et si tu aimes la variété française avec des grosses guitares, tu ne seras pas dépaysé. Lock-Out - BP 2053 -68059 Mulhouse



KISSING JANE «Living With The Big Lie» (CD auto-produit)

Un duo de choc: un multi-instrumentiste et une chanteuse. Un CD varié et des influences multiples qui évoquent en vrac SISTERS OF MERCY, EURYTHMICS, SANTANA, TIMBUCK 3, et j'en passe. La boîte à rythmes et les séquences diverses sont contrebalancées par des guitares somptueuses, de l'harmonica, des éclairs au chocolat. Multitude d'ambiances, charmes des voix, précision des arrangements, clarté du son et originalité de la démarche font de ce CD une autoprod' incontournable de la rentrée. Si anglais dans la classe nonchalante que des programmateurs radios un peu audacieux pourraient investir sans risques dans cette future valeur sûre. Mat Yoro - 190, avenue Claire Hermitage - 83110 Sanary-sur-Mer

POXY DOCS

Des français qui pourraient être américains parce que si une agréable impression de netteté émane de l'objet, de la jacquette à la musique, si les styles abordés sont variés, du gros rock ricain à la ballade guitare au vent, avec pause-café au far-west, ça respire pas la grosse inventivité ça madame. Efficace et bien fait, certes! Un peu mou du genou pour le son et la personnalité. M'enfin, en concert, ça doit l'faire! Laurent: 43 67 05 22

Non, «Carnet de Routes» n'est pas une succession d'informations fourre-tout sur le rock français. Ce n'est pas non plus un encart-ghetto. Cependant, et parce que Rockstyle est un magazine totalement indépendant qui n'a de comptes à rendre à personne dans le mileu de la musique, nous avons décidé de créer une rubrique qui laissera s'exprimer les principaux acteurs de la vie rock française. Managers, producteurs, Maisons de disques, groupes, associations, promoteurs, etc. nous expliqueront leur métier dans cette page. Avec un ton libre. des questions pertinentes et l'envie pour nous d'aller au fond des choses sans faire de concession. Tout le contraire du «publi-reportage» en somme. (Thierry Busson)

Patrice LEDUC, manager...

Interview - Patrice LEDUC est un des milliers de managers de groupes rock que compte la France. Un parmi les autres. mais un qui s'en distingue par son expérience et par la qualité de son travail. La carrière de DODGE VEG-O-MATIC, son groupe, est entre de bonnes mains. Alors qu'une tournée s'annonce, le CD a déjà fait beaucoup parlé de lui et s'est blen vendu. Patrice utilise une méthode de promotion apprise chez les majors mais adaptée aux DODGE et impartie d'un long terme. Il a compris qu'un groupe ne réussit pas seulement grâce à un talent artistique mais se fait connaître aussi grâce au talent de son manager.

(par Hervé Marchon)

Tu as été représentant commercial chez BMG puis chez WEA dont tu vendais le catalogue auprès des disquaires, Fnacs et autres supermarchés. Puis tu es parti fonder «3 Jeunes Tambours», association loi 1901 d'aide à la création musicale, qui est le management de DODGE VEG-O-MATIC. Qu'est-ce qui t'a décidé à quitter une major pour créer une petite structure?

J'ai arrêté parce que j'étais dégoûté. J'en avais marre de me battre pour vendre les CDs des petits groupes aux disquaires et d'avoir à me justifier en revanche sur les ventes de LAGAF'. J'en avais marre de vendre de la merde par quantité industrielle. Et puis, surtout, les majors n'avaient pas de vue à long terme : ils mettaient la pression pendant un temps - et quand une major met la pression, tu ne peux ne pas le remarquer, c'est d'ailleurs ca sa force - et puis du jour au lendemain, ils laissaient tout tomber alors qu'ils nous avaient fait chier avec les ventes de ce produit. Une major, en fait, applique une seule méthode de promo, de vente à tous ses artistes. Ils les vendent comme si l'artiste n'avait aucun besoin, aucune envie, aucune idée. Il y a des abérrations dans cette méthode : ils sont tous en train de se branler sur un produit par mois en pensant que c'est le plus beau de la terre et ils fixent des objectifs de vente en dehors de toute réalité. Ils laissent le petit disquaire prendre les risques puisque les retours des CDs invendus est impossible sauf s'il est défectueux. Alors tu brises le CD sur un coin de table et hop : «défectueux» ! La major ne joue pas le jeu. Elle veut que le disquaire de Vesoul ou de Brest prenne 50 CDs d'une nouveauté en lui laissant les risques et à côté de ça, elle accorde une exclusivité de vente de 15 jours aux Fnacs pour un gros produit. C'est abérrant !

Le CD de DODGE VEG-O-MATIC est distribué par Média



la promotion. Peux-tu, un jour, arriver à imposer ta méthode de travail à une major ?

Pour se développer internationalement, on ne peut compter que sur une major. Mais il faut travailler intelligemment avec elle, il ne faut pas s'en remettre qu'à elle. Là, le meilleur exemple à suivre est celui du management de NO ONE IS INNOCENT chez qui on doit prendre des leçons. Tout le «buzz» créé autour du groupe, sur le terrain auprès des associations radios concerts -, auprès des disquaires, c'est le management qui en est l'auteur. C'est un vrai travail de fourmi. Les NO ONE sont signés par une major mais ils sont indépendants en son sein. Ils ont une politique qui est la leur et qui n'est pas celle de la Maison de disques. C'est évident que les NO ONE, tu ne les fais pas connaître comme Eddy MIT-CHELL. Mais les majors ne savent pas s'adapter à chaque groupe. Là ils sont complètement paumés. Ca devrait être le groupe d'abord. C'est ce que je fais avec les DODGE, on bosse à quatre et on ne fait que des trucs adaptés à l'image du grou-

veg-o-matic pe. En présentant le groupe j'applique ce que j'ai appris chez BMG et WEA mais je le fais pour les DODGE et je ne ferais pas la même chose avec un autre groupe. C'est UNE méthode pour UN groupe. Il faut se vendre et pas se pourrir. Je veux pouvoir un jour imposer le management «3 Jeunes Tambours» à une major au moment d'une signature. Tu arrives avec tes preuves, avec ton travail passé et tu signales que le groupe et son management bossent comme ci et pas comme ça, et que c'est à prendre ou à laisser. C'est ce qu'a réussi le management de NO ONE. Les majors vendent très mal les artistes parce qu'elles vendent à chaque fois une image inadaptée en passant toujours par les mêmes réseaux. Alors autant faire ce travail toimême. Et comme les majors ne savent plus quoi inventer, c'est de plus en plus ce qu'elles recherchent.

anzine

"HARMONIE" - n°23 - Abonnement 4 numéros 120 f - 35 F le numéro Fanzine Rock progressif - Format A5 - Couverture couleur - Tirage imprimerie 106 pages - 15, avenue du Béarn - 33127 Martignas-sur-Jalle - France

Ce n'est pas la première fois que l'on parle de HARMONIE dans les colonnes de Rockstyle. D'ailleurs, peut-on encore parler de fanzine quand on atteint un tel degré de qualité ? Tiré en imprimerie, donc vraiment nickel, HARMONIE boucle bientôt sa neuvième année d'existence et propose avec ce numéro 23 (qui fait la bagatelle de 106 pages !) des interviews de FISH, ENCHANT et J.L. BERGERE ainsi que des sujets sur CLEPSY-DRA, PENDRAGON, ECLAT, VERSAILLES, Christian DECAMPS, MARILLION... HARMONIE représente le top dans son domaine, le ton de ses (nombreuses) chroniques CD a gagné en efficacité et en simplicité (on est loin d'un fanzine pédant et grotesque comme «Big Bang» dans le même style), Bref, HARMONIE est LE fanzine qu'il faut lire si on s'intéresse au monde du rock progressif...



photo: Laurent Monlaü

SCÈNES

- Charente -

"LA NEF"

- Salle de concerts -Rue Louis Pergaud 16000 Angoulème Contact: Jean-Louis Menanteau Tél.: 45 25 97 00 Fax.: 45 25 97 10 Capacité de la salle : 600 personnes Nombre de concerts / mois : 4 soirées de 2 concerts Genres musicaux : Rock à 90% + Blues et musiques amplifiées

- Doubs -

"LE ROCK BAR"

- Salle de concerts -25440 Fourg Contact: Denis Romand Tél.: 81 81 00 21 Fax.: 81 83 07 24 Capacité de la salle : 200 personnes Nombre de concerts / mois : 2 de fin sept. à fin mai Genres musicaux : Rock'n'roll!

- Rhône -

"ENTPE"

- Salle de concert -2, rue Maurice Audin 69120 Vaulx-en-Velin Contact: Jean Calio Tél.: 72 04 71 91 Fax.: 72 04 62 54 Capacité de la salle : 500 personnes Nombre de concerts / mois : 1 environ Genres musicaux: Tous

- Côtes d'Armor -

"LE BACARDI"

- Club discothèque -ZAC Kenguigniou 22160 Callac Contact: Gildas Blanchard Tél.: 96 45 57 77 Fax.: 96 21 52 23 Capacité de la salle : 800 personnes Nombre de concerts / mois : Genres musicaux : Divers

Pas-de-Calais -

"L'ABBATOIR"

- Café musique -66, rue du faubourg d'Aval 62190 Lillers Contact: Christian Legay Tél.: 21 64 07 65 Fax.: 21 64 86 07 Capacité de la salle : 200 personnes Nombre de concerts / mois : 4 à 5 Genres musicaux: Rock, blues, Chanson françai-

- Yvelines -

"LE BILBO"

- Salle de concert -1 place Mendès France 78990 Elancourt Contact: Olivier Peters Tél.: 30 62 58 81 Fax.: 30 62 06 05 Capacité de la salle : 300 personnes Nombre de concerts / mois : 3 à 4 Genres musicaux: Tous les genres sauf le rap, raï, raggamuffin

- Isère -

"ENTR'ROCK'N'ROLL"

- Association Loi 1901 Organisateur de concerts -17 chemin des Arts 38100 Grenoble Contact: Sandrine Culin Tél.: 76 44 65 51

- Organisateur de concerts et de tournées de rock progressif

- Concerts au "143", rue de Bercy - 75012 Paris

- Concerts au Théâtre Dunois - 108, rue du Chevaleret -75013 Paris

Les Salles de concerts Les Cafés musique Les Organisateurs

- Loire -

"ROCK HAINE LOVE"

- Salles de concerts -18, rue du 11 novembre 42100 St Etienne Contact: Serge Chmielarz Tél.: 77 37 36 40 Fax.: 77 47 29 91 Capacité des salles : - "Aristide Briand" (St Chamond) 357 à 2000 personnes - "La Ricamarie" 500 personnes

- "N.E.C." (St Priest / Jarez) 400 assises Nombre de concerts / mois : Variable selon programmation Genres musicaux: Tous

NB: "ROCK HAINE LOVE" manage également le groupe

CHERY CHERY.

- Haute Garonne -

"LE BIJOU"

- Salle de concerts -123 avenue de Muret - 31300 Toulouse Contact: Philippe Pages Tél.: 61 42 95 07 Fax.: 61 42 08 69 Nombre de concerts / mois : Genres musicaux: Tout + théâtre + café-théâtre

- Marne -

«L'USINE»

- Salle de concerts -115, rue Lesage - 51100 Reims Contact: Michel Jovanovic Tél.: 26 04 56 38 Fax.: 26 04 87 16 Capacité de la salle : 500 personnes Nombre de concerts / mois : Genres musicaux: Tous

- Vaucluse -

"LE MÉGAFAUNE"

- Salles de concerts -36 bis, rue Rempart St Lazare 84000 Avignon Contact : Nathalie Laulé Tél.: 90 85 64 75 / 66 50 14 17 Fax.: 90 27 34 68 Capacité des salles : - "Le Mégafaune" : 200 personnes (ouvert uniquement en juillet dans le cadre du Festival d'Avignon) "Le Mégafaune 2" : (en construction) - "Salle polyvalente de Vaison-la-Romaine": 800 personnes (programmation à partir de janvier Nombre de concerts / mois : 4 en moyenne Genres musicaux: Tous

- Pyrénées Atlantiques -

"EL PALACIO"

- Salles de concerts -Aéropole de Sauvagnon -64230 Sauvagnon Contact: Corine Massy Tél.: 59 33 7 78 Fax.: 59 33 70 79 Capacité des salles : 954 personnes Genres musicaux: Rock-variétés-hard rock- salsa noisy -etc

Vosges -

«MAISON DE LA CULTURE

ET DES LOISRS» 1 Bd de St Dié 88400 Gérardmer Contact: Jean-Louis Menanteau Tél.: 29 63 11 96 Fax.: 29 60 84 49 Capacité de la salle : Salle de spectacle : 210 personnes Foyer-bar: 100 personnes Nombre de concerts / mois : Genres musicaux: Jazz, rock, chanson

«ASSOCIATION VINYL HUMIDE»

- Salle de concerts -BP 382 -

02108 Saint Quentin cedex Contact: Jean-Michel Bronsin

Tél.: 23 68 58 94 -23 60 64 55 Fax.: 23 64 26 30

Capacité de la salle : - Espace Foucault :

350 personnes - M.C.L. Gauchy:

600 personnes Palais des Sports de

Coubertin: 1000 à 3000 personnes Nombre de concerts / mois :

Genres musicaux: Rock tous styles

- Côte d'Or -

«ATHENEUM / USINE»

- Salle de concerts -1 rue Edgar Faure - 21004 Dijon cedex

Contact: Steve Iwanicky Tél.: 80 39 52 20

Fax.: 80 67 89 34 Capacité de la salle : 250 personnes

Nombre de concerts / mois : 3 à 4

Genres musicaux: Rock, jazz et blues

Bouches du Rhône -

«MJC L'ESCALE St MICHEL» Les Aires St Michel 13400 Aubagne Contact: Annie Bernardo Tél.: 42 03 15 32 Capacité de la salle : 300 personnes Nombre de concerts / mois : 1 à 3 Genres musicaux: Rock, jazz, blues

«ASSOCIATION ROCK ON THE ROC»

 Salles de concerts -Maison du Pays de Langres BP 232 - 52208 Langres cedex Contact: Charles Rondot Tél.: 25 87 60 34 Fax.: 25 88 99 07 Capacité de la salle :

- Salles des fêtes : 900 personnes

- Théâtre : 400 personnes - Ancien cinéma : 150 personnes Nombre de concerts : 1 à 2 par trimestre Genres musicaux: Rock (du hard au blues/jazzrock

«ESPACE DRAC OUEST -LE MAGIQUE»

- Salle de concerts -135 bd Paul Langevin - 38603 Fontaine

Contact: Eric Bartolomeo Tél.: 76 53 54 50 Fax.: 76 27 36 76 Capacité de la salle :

700 personnes Nombre de concerts / mois :

variable

Genres musicaux: Rock, reggae

Les Programmations

CAFE MUSIQUE DE L'ABBATTOIR (62)

- Samedi 5 novembre -CHEROKEES

- Jeudi 10 novembre -MARC MINELLI & HIS BAND

 Samedi 12 novembre -LES COQUINES

- Samedi 19 novembre -WAPITI

- Samedi 26 novembre -**KEVIN AYERS**

(avec Rockstyle Magazine)

CENTRE CULTUREL MIRABEAU (13)

- Vendredi 4 novembre -THE NEEDS + DICKYBIRDS Samedi 19 novembre -GOD IS MY CO-PILOT + LA MACHOIRE

> - Mardi 6 décembre -COP SHOOT COP + NOTHINGNESS

L'ESCALE (13)

- Samedi 19 novembre -LES CHEVALIERS DU FIEL

- Samedi 26 novembre -**FINALE REGIONALE** SELECTIONS PRINTEMPS DE **BOURGES**

- Samedi 28 janvier -PIG-MAMA

- Samedi 11 février -LES CLAM'S

- Samedi 18 février -LE NYCTALOPE MAMA-BEA TEKIELSKI

- Samedi 22 avril -**GIORGIO CONTE** - Samedi 20 mai -

GUSTAVE PARKING

LE BIJOU (31)

- Vendredi 4 novembre et samedi 5 novembre -LES ROSEMARY'S BABIES

- Mercredi 9 novembre -GIORGIO CONTE

- Jeudi 10 novembre -**GARCON FACILE**

- Samedi 12 novembre -CHINATOWN

- Du mardi 15 au s amedi 19 novembre -**JEHAN**

- Mardi 22 et mercredi 23 novembre -

LA TORDUE - Jeudi 24 novembre -

LES JOUEURS DE VOIX - Vendredi 25 novembre -

SARCLO - Samedi 26 novembre -JEAN MOUCHES

- Du jeudi 1er au samedi 3 décembre -MATTHIEU LEYGONIE

- Mardi 6 et mercredi 7 décembre -VANISCOTTE ET SUHUBIETTE

- Jeudi 8 et endredi 9 décembre -DUT

- Samedi 10 décembre -RED CARDELL

- Mardi 13 décembre -FRANCIS PELISSOU

- Mercredi 14 décembre -MENTEUR

- Jeudi 15 décembre -CLARIKA

- Vendredi 1§ et samedi 17 décembre -BRANCH

- Jeudi 22 décembre -LES JOUEURS DE VOIX - Samedi 31 décembre -

REVEILLON

LA NEF (16)

- Vendredi 4 novembre -**BILL WHARTON**

Jeudi 10 novembre -MACEO PARKER

Samedi 19 novembre -PAUL PERSONNE

- Vendredi 25 novembre -AFRICOLOR

- Samedi 26 novembre -FINALE REGIONALE SELECTIONS BOURGES

- Samedi 3 décembre -**BILLY ZE KICK**

- Mardi 6 décembre -MANO SOLO

- Samedi 10 décembre -**BURNING HEADS + MUSH**

DIOGENE (29)

- Vendredi 18 novembre -PAUL PERSONNE à Brest - Penfeld (petit hall)

ENTR'ROCK'N'ROLL Tournée IQ

(avec Rockstyle Magazine) - Jeudi 3 novembre à LYON -

- Vendredi 4 novembre à BORDEAUX -

- Samedi 5 novembre à PARIS -(Salle le «143»)

PENDRAGON

(avec Rockstyle Magazine) - Samedi 26 novembre à PARIS -(Salle le «143»)

N'oubliez pas de nous envoyer votre programmation avant le 5 décembre!

ONDES de Choc

Retrouvez Rockstyle sur les ondes de nos partenaires radios

- Ain -



97,3

RADIO PLASTIC VALLEE -97,3 Mhz - (Oyonnax) Emission: "Solid rock" (rock, hard et progressif) Le lundi de 20h30 à 22h

- Aube -



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)

Emission: "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, francais, news)

Tous les soirs de 19h30 à 22h Emission : "Country road" Le samedi de 20h à 21h30

Côte d'Or / Doubs / Haute-Saône / Saône-et- Loire -



RADIO 2000 -91,5 Mhz (Beaune/Chalon) / 91 Mhz (Besançon) / 90,7 Mhz (Dijon) / 89,8 Mhz (Gray) / 98,9 Mhz (L'Isle s/I Doubs) / 100 Mhz (Montbéliard) / 95,8 Mhz (Pontarlier) / 100,7 Mhz (Vesoul)

Retrouvez les deux albums sélectionnés par la Rédaction de Rockstyle entre 19h et 20h, du lundi au vendredi : Du 1er au 9 septembre, l'album du mois Du 3 au 14 octobre, l'album découverte

- Doubs -



RADIO BIP - 96,9 Mhz -(Besançon) Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues) Le mercredi de 20h30 à 22h

- Isère -



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)

Emission: "Rock FM" Le mercredi de 21h à 22h Emission: "Rock' porter" Le jeudi de 21h à 00h

- Isère -



COULEURS FM - 101,3 Mhz -(L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère) Emission : "Hot Time" (blues, country, rock) Le mardi à 21h Le vendredi à 17h

- Loire -



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne) Emission : "Divineo" (rock progressif) Le samedi de 19h30 à 20h30

- Marne -



Châlons sur Mame 88.6 Epernay 91.6 Sézanne 99.2 Vitny/St Dizier 88.8 Ste Ménéhould 91.2

RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Epernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould) Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)

- Moselle -

Le mercredi de 19h à 19h30



RADIO METZ FM

RADIO METZ FM - 92,8 Mhz -Emission: "Le rock à fleur de crocs" Lundi au vendredi à partir de 19h Emission: "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n'blues, country) le jeudi de20h à 22h

- Nord -



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mardi sur 2 de 22h30 à 00h30

- Rhône -



RADIO BRUME FM - 90, 7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne) Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique) Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h

- Savoie -



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)

Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes) Le jeudi de 19h30 à 20h

Vosges -



RADIO VALLEES VOSGES -100,9 Mhz - (Epinal) Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique) Du lundi au jeudi de 18h à 20h

- Suisse -



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchatel, Fribourg, Genève) Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h

Le prochain numéro de Rockstyle sortira le 3 janvier 1995. En attendant, n'oubliez pas de vous brancher sur les fréquences de nos partenaires radio.

Rock'nroll will never die III

- Gironde -



Télé Radio des Graves (TRG) -92,6 Mhz - (Castres) Emission: "La Bordelaise du Rock" le mercredi de 20h à 22h Emission: "Bazarock"

le vendredi de 13h à 15h

- Rhône -



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon) Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste) Le mardi de 17h à 18h

Radios.

devenez les partenaires de Rockstyle ! Contactez-nous par courrier à : Rockstyle 2, Allée des Glaïeuls 25000 Besançon ou par fax au 81 60 72 38

Précisez toutes vos coordonnées (adresse, responsable des programmes, fréquence, émission(s) choisie(s) pour être partenaire(s) du magazine) sans oublier de nous envoyer le logo de votre radio.

- Calvados -



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville) Emission : «Musical Box» (progressif, jazz-fusion, expérimental music) Le lundi de 21h à 22h

- Val d'Oise -



(Enghien)
Emission: "Cacophonie» (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission: «Tequila» (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission: «Kaléidoscope», le dimanche de 23h à Minuit

- Bouches-du-Rhône -



RADIO JM - 90. 5 Mhz (Marseille) Emission : «Elégia» (hard, heavy metal, rock indé, hardcore) Le jeudi de 21h à 22h30

- Seine-et-Marne -



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne La Vallée) Emission: «Electric Ladyland» (guitare rock: rock, blues, hard, jazz-rock, progressif + invités) le lundi de 20h à 21h30 Emission: «Highway to rock» (hard FM) le dimanche de 18h

RADIO

BEAUNE CHALON 91.5 BESANCON 91 DIJON 90.7 GRAY 89.8 LISLE/DOUBS 98.9 MONTBELIARD 100 PONTARLIER 95.8 VESOUL 100.7

Branchez-vous sur Radio 2000 et écoutez...

- L'album du mois de Rockstyle -

du 7 au 18 novembre, entre 19h et 20h

- L'album découverte de Rockstyle -

du 5 au au 16 décembre, entre 19h et 20h

Beaune, Chalon (91,5) / Besançon (91) / Dijon (90,7) / Gray (89,8) / L'Isle s/I Doubs (98,9) / Montbeliard (100) / Pontarlier (95,8) / Vesoul (100,7)

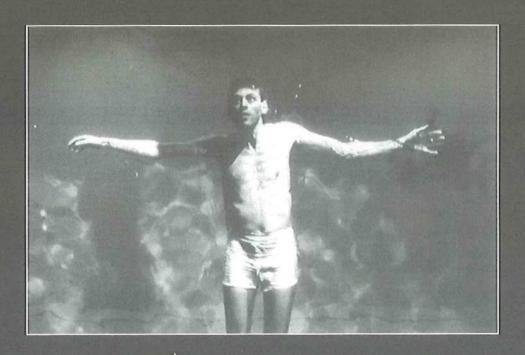
"Le petit livre des FILMS CULTES"

de Christophe Goffette

(Line-Up, Médiators, Rock Style...)

Plus de 100 photos, préface de Terry Gilliam, 200 films dont 40 culteries de premier choix... :

(The Wall, Rocky Horror Picture Show, Mad Max, Brazil, Phantom Of The Paradis, Eraserhead, Blade Runner, Videodrome, Orange Mécanique, Delicatessen, Faster Pussycat, Taxi Driver, Pink Flamingos, Massacre à la tronçonneuse, Freaks, etc... etc...)



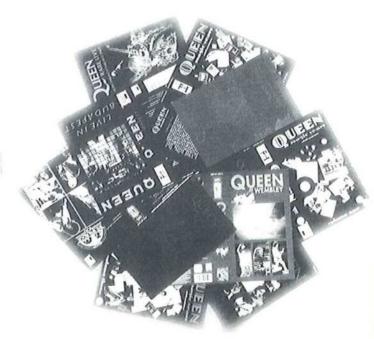
Dévissez-vous la tête!

NOM :	PRÉNOM :	
ADRESSE COMPLETE :		
Je commande exemp	olaire(s) du "Petit Livre des Films Cultes" de Christop	
Company of the Compan	plaire(s) du "Petit Livre des Films Cultes" de Christop FF, auxquels je rajoute	24-402-74 9-900-0-100 - W-190-0-201-
unitaire de 150 FF, soit		FF de participation aux frais de

ROCKSTYLE, "Opération Films Cultes", 2 allée des Glaieuls, 25000 BESANÇON

La Reine en images

Pas moins d'une quinzaine de vidéos officielles viennent étoffer la carrière de QUEEN. La quasitotalité est d'ailleurs très intéressante. Cependant, nous avons jugé préférable de vous parler uniquement de cinq d'entre elles qui sont sûrement les plus représentatives de ce qu'était QUEEN. Clips et concerts, deux mondes distincts mais ô combien complémentaires!



«Live In Budapest» (Picture International-1987)

La vidéo officielle sortie dans la foulée de la dernière (et gigantesque) tournée de QUEEN. Le lieu, c'est Budapest capitale de la Hongrie (d'où nous sommes c'est à l'Est, un pays où les hommes ont les mains calleuses et les femmes des gros seins). Le prestation du groupe est sans failles, énergique et puissante, reprenant les grandes lignes de l'album "Live Magic" et y ajoutant celles qui manquaient sur le CD. En revanche, les prises de vue en elle même n'apportent pas grand chose au spectacle et auraient même par moments tendance à en diminuer l'impact. Qu'importe, c'est quand même un grand moment de plaisir complet pour les oreilles. (HD)

«At Wembley» (PMI-1990)

Un must dans le genre. Sortie à retardement, cette vidéo montre le dernier concert de QUEEN dans l'enceinte gigantesque du Wembley Stadium (à ne pas confondre avec le Wembley Arena, beaucoup plus petit et indoor). Et les camera se sont ingéniées à reprendre toute la grandeur d'un spectacle colossal, restituant parfaitement la présence et le charisme de ce grand meneur qu'était Freddie MERCURY. Au niveau des titres, ils sont sensiblement identiques à ceux qui figurent sur le CD, mais là, la vidéo constitue un plus indiscutable puisqu'elle rend à l'action toute sa majesté. On apprécie la grandeur du lieu, la grande ferveur du public (sur "Radio gaga", tous les mains en l'air et en rythme S.V.P), le jeu des musiciens et l'énorme

infrastructure scénique qui fonctionne à la perfection. Le mot est lâché, il colle on ne peut mieux à ce "Live At Wembley".

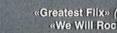
«Box Of Flix» (PMI-1991)

QUEEN a toujours été un des groupes les plus novateurs dans le domaine de la vidéo. On leur attribue quasiment la paternité du clip avec celui de «Bohemian Rhapsody» en 75. Ce clip que l'on retrouve d'ailleurs dans ce coffret de deux vidéos, réunion intelligente de «Greatest Flix I» et «Greatest Flix II»

emballés dans une belle boîte rouge accompagnée d'un petit livret fort intéressant car racontant l'histoire de chaque vidéo. Pas moins de 38 morceaux nous sont ainsi offerts, les plus anciens ayant été entre-temps remasterisés, et l'opportunité de découvrir quatre «clips» rares : «Keep yourself alive», «Liar», «Killer queen» et «Now I'm here». Evidemment, la plupart de ces courts métrages rock sont des petites merveilles d'inventivité, de grandiloquence, de démesure, un brin mégalo quelquefois mais toujours épatants pour les yeux et les oreilles. On

particulièrement «Radio gaga» et savourera son petit voyage dans le «Metropolis» de Fritz LANG, «I want to break free» et les membres du groupe déguisés en femmes (une parodie d'un sitcom anglais qui prouve que QUEEN n'a pas peur de jouer avec son image et de faire un beau pied-de-nez à ses détracteurs qui les traitent de «vieilles tantes»), «Innuendo» et ses splendides animations en stop-motion, «The miracle» avec ses clones des membres du groupe version enfants ou le magnifique et étrange «I'm going slightly mad». «The show must go on», quant à lui, est l'ultime délire visuel d'un QUEEN décapité. Rien à ajouter, «Box Of Flix» est un must.

(T.B.)



«Greatest Flix» (PMI-1981) «We Will Rock You» (Peppermint Video Music -1984) «The Works Video EP» (PMI - 1984) «Live In Rio» (PMI-1985) «Video Single» (PMI-1986) «Live In Budapest» (Picture International-1987) «Bohemian Rhapsody/Crasy little Thing Called love»

- Vidéographie -

(Gold Rushes/Video Music Collection-1987) «Magic Years, vol. 1» (PMI-1987)

«Magic Years, vol. 2» (PMI-1987) «Magic Years, vol. 3» (PMI-1987) (Ces 3 K7 vendues séparément ou sous la forme d'un boitier 3 vidéos)

«Rare Live : A Concert Through Time &

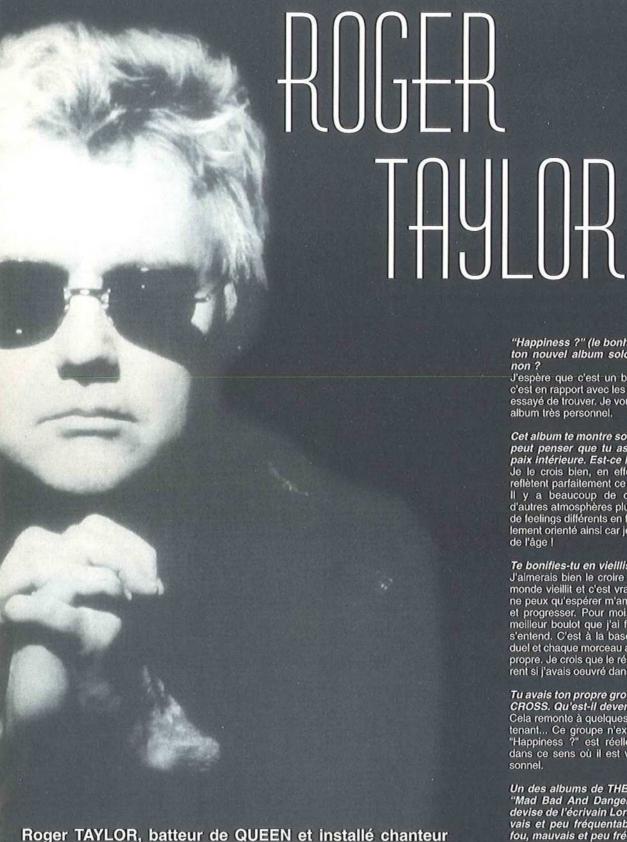
Space» (PMI-1989) «The Miracle EP» (PMI-1989) «At Wembley» (PMI-1990) «Greatest Flix II» (PMI-1991) «Box Of Flix»

(Greatest Flix I et II réunis dans un coffret deux vidéos) (PMI-1991)

ROCKSTYLE vous conseille:

«Live In Rio» / «Live In Budapest» / «Magic Years, vol. 1, 2 & 3» / «At Wembley» / «Box Of Flix»





lorsqu'il voyage en solitaire, est un homme heureux. Avec "Happiness?" son nouvel album solo, il continue de s'exprimer. Un nouvel album de QUEEN viendra tirer une dernière révérence à Freddie MERCURY, et quelques heures avant cette interview, il venait de devenir papa d'une petite fille. Vous saurez tout en lisant ce qui suit...

(par Henry Dumatray)

"Happiness ?" (le bonheur) c'est l'intitulé de ton nouvel album solo... Vaste programme

J'espère que c'est un bon titre ! Je crois que c'est en rapport avec les vérités simples que j'ai essayé de trouver. Je voulais vraiment écrire un album très personnel.

Cet album te montre sous un jour tel que l'on peut penser que tu as trouvé une certaine paix intérieure. Est-ce le cas ?

Je le crois bien, en effet. Certains morceaux reflètent parfaitement ce sentiment à mon avis. Il y a beaucoup de côtés très optimistes, d'autres atmosphères plus tendues... beaucoup de feelings différents en fait. Cet album est également orienté ainsi car je commence à prendre de l'âge !

Te bonifies-tu en vieillissant ?

J'aimerais bien le croire effectivement ! Tout le monde vieillit et c'est vrai que pour ma part, je ne peux qu'espérer m'améliorer au fil du temps et progresser. Pour moi, "Happiness?" est le meilleur boulot que j'ai fourni, individuellement s'entend. C'est à la base un travail très individuel et chaque morceau a une identité qui lui est propre. Je crois que le résultat eut été très différent si j'avais oeuvré dans le cadre d'un groupe.

Tu avais ton propre groupe auparavant : THE CROSS. Qu'est-il devenu ?

Cela remonte à quelques bonnes années maintenant... Ce groupe n'existe plus désormais et "Happiness ?" est réellement un album solo dans ce sens où il est vraiment très très per-

Un des albums de THE CROSS était intitulé "Mad Bad And Dangerous To Know", une devise de l'écrivain Lord BYRON («fou, mau-vais et peu fréquentable»). Est tu toujours fou, mauvais et peu fréquentable ?

Je ne sais pas... mais je l'espère fermement !

Quels sentiments as-tu exprimé à travers "Happiness" ?

Une multitude de sentiments, d'autant plus que les morceaux n'ont pas grand chose à voir entre eux. J'y ai mis tout ce que je ressentais à l'époque où je les ai écrit et j'ai souhaité que les textes soient les plus directs et simples possible. Je crois qu'une certaine forme de beauté. se dégage à travers des vérités élémentaires. C'est ce que j'ai souhaité exprimer. Maintenant sur un point de vue musical, il est vrai que j'ai essayé de faire des recherches et que le résultat peut même paraître un peu complexe parfois car il y a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu. Mais j'espère que ces mélodies sont cependant en prise directe avec l'auditeur et qu'elles sont assez expressives.

Es-tu vraiment passé par toutes les différentes humeurs que reflètent les onze titres de l'album ?

Oul, absolument car ils ont tous été écrits à des moments différents. Il faut dans tous les cas que le morceau que tu composes reflète ton humeur du moment. Cela me semble indispensable. Je suis musicien dans l'âme, c'est ce que je fais de ma vie, et la musique est mon meilleur moyen d'expression. J'aurais aussi bien pu avoir une vocation d'écrivain mais il se trouve que je m'exprime mieux avec des textes et de la musique, alors... Quoi qu'il en soit, je ne connais pas de meilleur moyen de m'accomplir.

Sur cet album on te rétrouve aussi au poste de chanteur et de guitariste...

J'ai fait effectivement un peu de guitare sur l'album mais surtout des parties rythmiques car Jason, mon guitariste en titre, est littéralement surprenant et brillant. Aussi l'ai-je laissé évoluer à sa guise sur le disque. Il a un toucher excellent. Mon principal objectif était de me concentrer un maximum sur ma voix car c'est, à mon avis, le meilleur moyen que j'ai de faire ressortir au mieux le feeling de mes compositions.

Un des textes de cet album risque de faire beaucoup de bruit...

... Tu veux bien sûr parler de "Nazis", hein ? Je crois que c'est un vrai problème que l'on doit mettre en lumière, pour les jeunes particulièrement. C'est sans doute l'un des principaux dangers qui existe dans la société actuelle, et particulièrement en Europe d'ailleurs. Je voulais écrire un morceau simple et direct, qui dégage une idée principale, laquelle se répète durant toute la chanson. A mon avis, la répétition ancre bien la chose dans la tête des gens. Cette phrase qui revient en permanence est 'They say that it never happe-ned" («ils disent que ça n'est jamais arrivé»). Penser cela de l'holocauste, c'est purement et simplement outrageant. Comment peuvent-ils être assez stupides pour penser cela ? L'atmosphère générale de "Nazis" est froide et sans sentiment. C'est du moins ce que je voulais restituer. Les seules émotions que nous pourrons opposer à ces gens là seront les émotions les plus fortes. Il n'y a que cela qui pourra marcher contre eux.

Penses-tu que la lutte contre ce fléau doit passer par l'information des jeunes générations ?

Oui, j'en suis convaincu. On a tendance à trop banaliser cette période sombre de l'histoire et c'est vraiment très important que les plus jeunes d'entre nous puissent s'élever contre ça. J'ai donné mon point de vue personnel sur la question : c'est tout ce que je pouvais faire. Globalement j'ai tenté de faire un album qui exprime mes convictions profondes plutôt qu'un disque qu'suive la mode du moment. Je n'ai pas essayé de pondre un maximum de singles même si je sais que QUEEN en a eu pas mal... J'ai pensé qu'en étant en accord avec moi même, les gens pourraient peut être aimer.

Le fait d'avoir été membre d'un groupe aussi populaire que QUEEN est-il un avantage ou un inconvénient pour ta carrière solo ?

Il y a les deux aspects ! Ce fut une époque merveilleuse... Je veux dire... Avec les deux autres membres de QUEEN, je continue de travailler sur un nouvel album et je suis très fier de ce groupe. En avoir fait parlie fut exceptionnel pour moi. Il faut bien admettre cependant que cela provoque certains désagrément lorsqu'il s'agit de mener à bien une carrière solo car tout le monde me regarde comme étant le batteur de QUEEN. C'est ce que je suis d'ailleurs et c'est très bien, mais cela me rend la tâche plus difficile car je suis avant tout considéré comme le batteur d'un groupe très connu.

Est-ce difficile parce que le niveau établi par QUEEN est très élevé ?

Non, je ne crois pas que ce soit à cause de cela. C'est juste la puissance du nom qui est gênante. Musicalement, la musique que je fais seul est vraiment très différente de celle que nous faisions avec le groupe et je ne voudrais surtout pas donner naissance à de mauvaises sous-versions de morceaux de QUEEN. Non, rien à faire, je ne voudrais pas qu'un de mes albums sonne comme ceux du groupe...

Mais d'un autre côté tu continues de travailler avec QUEEN. N'est-il pas difficile dans ce cas de faire la part des choses ?

Ce sont deux choses complètement différentes. En tant que membre de QUEEN, ce que je crée n'a rien à voir. Lorsque nous sommes réunis, avec les autres membres du groupe, il y a comme une alchimie qui s'opère entre nous et cela fonctionne automatiquement. Alors que quand je suis seul, ce sont juste mes idées qui sont prises en compte. Je n'ai donc même pas besoin de me dire dans ma tête qu'il faut séparer les deux choses : cela vient naturellement.

Cette carrière solo contribue t'elle à t'imposer véritablement aux yeux des gens en tant que compositeur ?

J'aimerais blen : j'ai pourtant été très impliqué dans la composition avec QUEEN et particulièrement lors des dix dernières années. Le travail était alors réparti très équitablement entre les différents membres du groupe mais peut-être que les gens ne s'en étaient pas vraiment aperçu. Sans doute d'ailleurs parce que pour eux, j'étais le batteur et c'est tout. C'était une erreur que de penser cela. D'ailleurs, dans mon parcours solo,

"Je dois avouer que les deux dernières années, nous n'avons pas voulu écouter les bandes car c'était trop... difficile et triste."

je tiendrai le poste de chanteur car je crois qu'il est impossible de bien interprêter des chansons en étant derrière la batterie. J'ai avec moi des musiciens fantastiques qui vont certainement m'aider à m'imposer en tant que chanteur. Sur scène, je jouerai aussi des percussions - pas de batterie - et un peu de guitare.

De quoi sera composé ton set ?

Une grande partie de "Happiness ?" et aussi quelques morceaux de QUEEN. Des titres comme "Radio gaga", "The show must go on" et des plus anciens comme "I'm in love with my car"... Des trucs que les gens ont envie d'entendre. Je suis content de pouvoir chanter des titres que j'ai écrit pour QUEEN et je suis asses satisfait de la façon dont je les interprète I Je ne tente absolument pas de chanter comme Freddie car c'est complètement impossible. Il était tellement unique! Et puis de toute façon, je ne chercherai jamais à recréer le son de QUEEN.

Que penses-tu du fait que maintenant que Freddie n'est plus là, la presse déroule le tapis rouge devant QUEEN alors qu'il n'en était pas de même il v a quelques années...

cétait pas de même il y a quelques années...
C'est vrai que la presse n'a jamais été très tendre avec nous et peut être finalement cela a t'il été une bonne chose car nous avons eu une carrière extraordinaire en dépit de cela. En Angleterre particulièrement, les gens ont tendance à être jaloux dès qu'ils voient quelqu'un avoir du succès. On encense puis dès que ça marche, on descend I Heureusement, nous avons survécu à cela et avons passé des années vraiment incroyables.

Quand peut-on attendre ce nouvel album de QUEEN ?

Il sortira l'année prochaine et tout ce que je peux affirmer, c'est que ce sera le dernier album du groupe avec les vocaux de Freddie MERCURY car après cela, il n'y aura plus de bandes avec sa voix à exploiter. Cependant, peut être les trois membres du groupe qui restent travailleront-ils ensemble dans le futur ? Nous n'en savons rien, je ne peux ni l'affirmer ni le démentir.

Dans ce cas, ce serait sous le nom de "QUEEN"?

Je n'en sais franchement rien et tout ce que je pourrais dire à ce sujet ne serait que suppositions. Je ne sais pas ce qui va se passer et n'ai aucune envie de prédire l'avenir. Ce qui est certain, c'est que le prochain album sera le dernier avec Freddie MERCURY et que nous sommes très excités à l'idée de sa sortle.

Vous devez certainement vouloir que ce dernier album avec Freddie soit parfait...

Exactement. Je dois avouer que les deux dernières années, nous n'avons pas voulu écouter les bandes car c'était trop... difficile et triste. Mais je crois que maintenant nous commençons à vraiment aimer ce travail car il prend forme petit à petit.

Cela a dû être particulièrement émouvant pour vous d'entendre ces bandes avec la voix de Freddie...

Oui, au début c'était vraiment très émouvant. Puis, c'est devenu un projet très enthousiasmant et nous avons fini par mettre un peu de côté l'émotion première à force d'entendre régulière-

ment les bandes. En ce moment nous trouvons cet album très intéressant et j'espère bien qu'il y aura quelques surprises agréables pour ceux qui voudront bien l'écouter. Nous devons le faire... pour Freddie.

Peux-tu dévoiler certaines de ces surprises ?

Ce ne seraient plus des surprises dans ce cas I Je crois que les gens vont se rendre compte, vu l'état dans lequel était Freddie et vu la conscience qu'il avait de son état, à quel point sa performance est fantastique. Bien entendu, cet album reprendra certains éléments de "Innuendo", mais d'autres aspects seront différents.

Le fait que Brian MAY et toi meniez désormais des expériences en solo vous aide t'il à vous démontrer à vous mêmes que vous demeurez créatifs ?

C'est vrai que cela a valeur de preuve sur un plan personnel, mais nous sommes avant tout des musiciens et il est normal que nous continuions à composer et à mener cette vie. Nous ne le faisons pas pour l'argent car nous en avons déjà bien assez. Mais qui voudrait vraiment ne rien faire et se retirer de toute activité ? Qui envisagerait sérieusement de prendre des vacances à vie ? Non, j'alme la musique et c'est ce que je vais continuer à faire.

Quel est le but ultime que tu voudrais atteindre dans ta vie de musicien et dans ta vie privée ?

Ça, c'est une question bien difficile I En tant que musicien j'aimerais toujours toucher des gens par ce que je fais, et en tant qu'être humain, je souhaiterais simplement... être aussi heureux que possible.

Discographie

- HORS QUEEN -

Avec The CROSS:
"Shove It" (Virgin-1987)
"Mad, Bad & Dangerous To Know"
(Parlophone/emi-1990)
"Blue Rock" (Electyrola-1991)

EN SOLO:
"Fun In Space" (EMI-1981)
"Strange Frontler" (EMI-1984)
"Happiness?" (EMI-1994)



TONEIGNEN

La sortie d'un nouvel album "Mr Moonlight" marque le retour en forme de l'un des géants incontournables du hard FM

Les puristes ne manqueront pas de saluer la réunion de Mick JONES et Lou GRAMM, lequel était allé faire quelques emplettes en dehors du groupe ces dernières années. Le contact a donc été finalement renoué et les deux piliers étaient à Paris pour tout nous dire et faire avec Rockstyle une revue d'ensemble de leur oeuvre. Pour mieux comprendre le parcours de ce groupe à succès.

(par Henry Dumatray)

«Foreigner»

Mick JONES: Encore aujourd'hui, nous jouons trois extraits de ce disque primordial à nos yeux, sur scène. A l'époque, c'était pour nous... carrément formidable! Je me souviens même qu'une nuit, deux ou trois semaines avant la sortie officielle de cet album, je l'ai mis sur ma chaîne et je l'ai écouté. C'était un peu comme si j'avais véritablement quitté mon corps et que je vivais au dessus de lui. Je me suis dit : c'est la plus belle chose que j'ai fait dans mon existence. Je me sentais vraiment dans un état second, je n'avais jamais ressenti cela auparavant avec d'autres compositions que j'avais écrites. Pour moi, ce premier album reste une expérience capitale et complètement unique.

Lou GRAMM: Je pensais que c'était un album très intéressant car il possédait un peu cet esprit naif qui caractérise un groupe à ses débuts. Ça procure un certain charme, je dois dire. C'est un album que j'aime toujours beaucoup et je crois qu'il en serait de même y compris s'il n'avait connu aucun succès commercial. Pour moi, c'est comme cela qu'un groupe devait sonner à l'époque et "Foreigner" répondait pleinement à mes espérances.

Mick JONES: Pour moi ça restera toujours le premier album et même si je n'y pense pas sans cesse, lorsque nous jouons certains extraits en concert je me remets en mémoire des moments particulièrement intenses. Je crois que ce n'était pas loin d'être les plus beaux jours de ma vie en ce temps là...

«Double Vision» (1978)



Lou GRAMM: On a pris un virage un peu plus brut. C'était plus direct, plus sauvage mais il y avait toujours ce petit manque d'assurance qui accompagne les productions des jeunes groupes et qui est plaisant à entendre.

Mick JONES: C'est vrai qu'il nous fallait aussi démontrer que le succès du premier album n'était pas une simple coïncidence. En conséquence, nous avions donc pas mal de pression sur les épaules. Le résultat final nous a largement satisfaits.

Lou GRAMM: "Double vision", "Hot blooded",





"Blue morning blue day"... ce sont des morceaux très différents les uns des autres mais qui ont très bien marchés.

Mick JONES: Ce qui était amusant c'est que nous étions sur le même label que les ROL-LING STONES et l'album "Some Girls" est sorti à peu près au même moment. Je me souviens que nous comparions les ventes de nos albums respectifs, et cela grimpait en même temps: un million, deux millions puis trois puis autour de six millions! Nous avons vendu un peu plus et les STONES se sont arrêtés de vendre avant nous! C'était assez dingue de faire la course aux ventes avec le plus grand groupe de rock du monde! Ce fut un test pour nous, et nous l'avons passé avec succès.

«Head Games» (1980)

Lou GRAMM : C'est vraiment l'un de mes albums favoris. J'avoue que nous avons eu pas mal d'idées fortes à ce moment là et qu'elles n'ont pas toutes abouties au bout du compte. Je pense que nous aurions pu faire encore mieux car nous avons laissé certaines choses échapper à notre contrôle. Heureusement, il y a eu des morceaux comme "Head games" ou "Dirty white boys" qui étaient vraiment bien, mais d'un autre côté, certains autres titres contenaient des idées terribles et cela ne se ressent pas bien à l'écoute car nous n'avons pas su les exploiter convenablement. Cela nous a laissé un peu perplexes au bout du compte. J'aime toujours bien écouter cet album mais il y a une petite pointe de frustration car je me remémore les moments où nous avions décidé que tel ou tel morceau était assez bon alors que je pense que nous aurions pu aller encore plus loin.

Mick JONES: Nous avions changé de bassiste à cette époque et il y avait de petits conflits internes dans le groupe. Ça a joué aussi.

> «Foreigner IV» (1981)

Mick JONES: Le groupe s'est réduit à 4 membres à ce moment là et nous avons commencé à travailler avec Mutt LANGE derrière les manettes. C'était une expérience très... Comment dire? Pour la première fois un de nos producteurs voulait absolument écouter chaque petite idée que nous avions. Auparavant, j'avais assez peur de montrer mes idées aux gens, cela m'embarrassait plutôt. Mais Mutt a

insisté pour que cela se passe ainsi et il y a eu pas mal de frictions durant l'enregistrement. Mais en fait, cela a donné une intensité incroyable à notre collaboration.

Lou GRAMM: Ce fut un véritable challenge tant sur le plan émotionnel que sur le plan physique. Nous avons passé onze mois en studio mais je dois avouer que le résultat de ce dur labeur est cependant très gratifiant. J'ai pensé que cela constituait effectivement un tournant important dans notre carrière. Nous étions revenus à une formation à quatre et nous avions vraiment besoin de faire un pas de géant en avant.

(Ndr : les singles "Juke box hero" et "Urgent" ont largement contribué à cela)

Mick JONES : Peut-être avons nous aussi pensé que nous avions perdu de la vitesse avec "Head games" car il n'avait vendu que 3 millions!

> «Agent Provocateur» (1984)

Mick JONES: Nous avons commencé l'enregistrement avec Trevor HORN et ça s'est mal passé. C'était une période assez trouble et après quelques semaines nous avons décidé de continuer sans lui. Nous avons eu notre premier single numéro un dans le monde grâce à cet album. Avant, nous avions déjà été leader du classement des albums mais pas des singles (Ndr: paradoxal, non?). Cette fois notre single était en tête dans tous les classements du monde entier. C'était vraiment un des sommets de notre carrière mais d'un autre côté, "Agent Provocateur" a aussi marqué le début des problèmes...

«Inside Informations» (1987)

Mick JONES: Je ne garde pas de très bons souvenirs de cet album. C'était une époque où nous ne nous entendions vraiment plus très bien sur le plan humain. Nos dissensions internes étaient alors très présentes.

Lou GRAMM: Je pense que "Inside Informations" garde malgré tout un certain niveau de qualité musicale, mais il conclue en fait une période. Nous n'étions plus efficaces en tant qu'équipe et nous manquions sans doute d'inspiration. Globalement, ce n'était pas une expérience satisfaisante car nous n'avions jamais eu si peu d'inspiration. Voilà tout.

"Peut-être avons nous aussi pensé que nous avions perdu de la vitesse avec "Head games" car il n'avait vendu que 3 millions!"

> «Unusual Heat» (1989)

Lou GRAMM : Je n'ai rien à en dire puisque je n'y ai pas pris part !

Mick JONES: Je crois qu'à l'époque j'essayais de faire de mon mieux pour que FOREIGNER continue de vivre. J'ai eu tout de même un certain plaisir à réaliser ce disque, c'était également intéressant de travailler avec un nouveau chanteur et... Il n'avait jamais eu d'expérience à ce niveau auparavant. Ça reste un mec que j'aime bien et nous avons cependant passé du bon temps. Au final, j'ai été très déçu de voir qu'un flop commercial avait ponctué tout ça.

«Mr Moonlight» (1994)

Mick JONES: C'est notre nouvel album favori! C'est, je l'espère, le début d'une toute nouvelle série.

S'il fallait un mot pour résumer le passé de FOREIGNER ?

Mick JONES : Intéressant !

Le présent ?

Mick JONES : Plus intéressant !

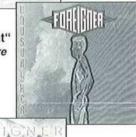
Le futur ?

Mick JONES : Extrêmement intéressant !



"Foreigner 4"
Atlantic/Carrere
1981







"Mr Moonlight" Ariola/BMG 1984

ELECTRIC SHOCK

BP 71 - 33211 LANGON (EDEX - TÉL. (16) 56 76 21 65

Port en Rec : Forfait 35 Frs - PORT GRATUIT à partir de 1200 Frs

Abréviations :

Compact Disc : CD = album : CD single = Maxi CD ; CDS 3" = mini CD Vynil : (7") = 45 T ; (12") = Maxi 45 T ; (LP) = 33T ; (10") = 25 cm PROMO = réservé au DJs ; UK = ANGLETERRE ; OZ = Australie ; NP = Pas de pochette

CATALOGUE (2000 réf.) contre 4 timbres à 2,80 Frs REGLEMENTS à Electric Shock par chèque, mandat ou CARTE BLEUE - COMMANDE MINIMUM : 200 Frs hors port

	970						10
ALL ABOUT EVE		FISH		MOORE Gary		STATUS QUO	
Strange way (10") 6d N° coffeet UK	60	A gertleman excuse me (?") ymyl ROUOE, UK	50	Over the Nills (7') PICT DISC DECOUPE UK	150		120
The dreamer (12') PICT DISC UK AMOS Tori	45	Big wedge (7") 6d N" poch our UK Credo (CD single) PROMO US	110	Ready for love (CD single 3") cofflet + badge UK Since I met you (CD single) poch ouv UK	110	I didn't mean it (CD) single) (4 tit) UK. I didn't mean it (CD single) (4 tit) UK.	50
God (CD single) (3 inédits) Australie only	95	Dereck Dick (2xCD) (live Haddington 91) CEE	175	Still got the blues (CD single) PROMO US	70	Roadhouse medley (2xCD single) poch ouvr UK	95
Past mission (2xCD single) (7 live) poch ourr UK	135	Lady let it file (12') PICT DISC UK	70	Story of (CO single) poch ouvr + livret UK	65		170
BEATLES 14 x7" virul COULEUR rides 1994 PROMO USizes	- 55	Lady let it its (CD single) poch our UK. Lady let it its (CD single) (3 live) UK.	65 70	Take 9the time (2x7") (2 live) poch ours UK Your program 89 After the war (24 p coul) UK	70 60	Tour program 93 Just for the record (28 p) UK. Who gets the love (7") COFFRET + family free UK.	75 50
A taste of honey (LP) URSS	70	Bulls (2xLP) (+ Intert) CEE	135	MUDHONEY		STING	
Lot de 4 x (7") JAPON chq	75	Subs (LP) ad N° PICT DISC UK	105	Every good boy (LP) viryl ROUGI(OZ	130	7 days (CD single) (4 st) couplage diff OZ	.75
LENNON John	90	Sushi (2xCD) (Ive 90 + 91) CEE Uncle Fish (2xCD) (Ive Dusseldorf 91) CEE	175	Let it slide (10") viryl BLEU OZ PENDRAGON	110	10 summoners (CD+CD single) (5 live) box OZ All for love (CD single) PROMO poch ouer US	296 80
Jealous guy (7") JAPON Puzzle 1200 pieces (R & Rell Circus) ALL	95	GABRIEL Peter	11.0	Nostradamus (CD single) (2 vers) UK	70		100
Whatever gets you (7") JAPON	90	Blood of eden. (CO single) poch ouvr + livret. LIK	75	Seved by you (P1) (face B insides) UK	45	Demolition man. (CO single 3") poch diff. JAPON	105
BOWIE David	150	Digging in the dirt. (CD single) poch oury UK	70 80	Free fulling (121) PROMO + poch diff UK	100	Formess (7") (insert ouvraint) JAPON If I ever loss: (CD single) couplage diff: CIZ	70
Ashes to ashes (7") PROMO ed N° 500 ex ESP Bas's hymn (7") poch over laxe: UK	135	in your eyes (7") PROMO + poch diff. ESP in your eyes (7") JAPON	90	Free falling (CD single) COFFRET + poch ourr UK	80	Shape of my heart. (CD single) (+3 live diff). CEE:	50
Stue jean (7") vinyt BLEU US	55	Kiss that frog. (CD single) PROMO poch diff. US	75	Many Jane's last dance (2xCD single) (2 live) UK	115	We'll be together (7") JAPON	85
Crystal Japan (7") poch SUPERBE JAPON	185.	Kiss that frog (CD single) soch ouvr UK	70	PINK FLOYD	200	TEXAS	200
Day in day out (7") BOX ed N° vinyt ROUGE UK Fame 90 (12") (5 mix) PROMO poch diff ESP	145	Pled rain (live) (CD single) 4d N° poch own UK Shock monkey 90 (7°) PROMO pock diff. ESP	80	A momentary lapse (LP) vinyl BLANG FRA Any colour you like (2") flexi URSS	75	Atone with you (CD single) poch our UK Fade away (CD single) PROMO only US	70
Fame 90 (7') PICT DISC UK	35	Steam (12") (4 mix) PROMO + sticker US	60	Division bell (LP) poch ouvr LIK	140	Fight the feeling (7") PROMO a poch superbe ESP	90.
Jump they say (2xCO single) (vol 1) +book UK	60	Steam (CD single) (2 vers) PROMO US	60		200	In my heart (CO single) PROMO + poch ouvr US	60
Miracle goodhight (12") (4 yers) UK	55	That voice again (12") PROMO poch diff. US Tour pass 73-93. (PASS) 4 photos. US	110	High Nopes: Nouvelle éd lim (viry) et CO) Let's all make love (12") PROMO + interview: FRA	74H 85	Mothers heaven (T shirt+ tour dates UK 92) So called friends (CD single) (4 6); UK	50
MANNEH BOYS / Pay the foot (CD single) UK TIN MACHINE	60	Tour program 87 (49 p cout + N & 8) UK	50	Let's all make love (CD single) PROMO + inter FRA		TOTO	-
Tin Mach (12') UNCUT PICT DISC, UK	145	GENESIS		On the turning away (7") PROMO US	75	Don't chain my heart (CD single) PROMO US	95
Prisonner of love (12") UNCUT PICT DISC UK	145	Hold on my heart. (CD single) poch over. UK	75	Pack de 3 photos: PROMO US	60	Don't chain my heart. (CD single) (+1 live): CEE	50
BUSH Kate	16	Hold on my heart. (CD single) PROMO US Interview (12") PICT DISC Bak 2006 UK	65	Pink Floyd Livre 98 p. coul de W Ruhlmann UK Take it frack (P') vinyf ROUGE UK	130	Kingdom of desire (CD) (+1 til bonus) JAPON The other side: (CD single): belle poch: CEE.	200
And so in lovs : Nouvelle 4d lim (viry) et CO). Big sky (7') rare PICT DISC UK	245	Inv touch (live) (7') ed N° poch ouvr + firmst UK.	35	Take It back. (CD single) pict disc + POSTER UK	75	With a little help: (CD single) poch SUPERBE FIVA	
Eat the music (CD single) pict disc US	100	Jesus (CD single) poch ouvr UK	75	The early singles (CD) (10 90 poch ouvr UK	195	TWELFTH NIGHT	
Interview 85 (7") PICT DISC DECOUPE LIK	50	No son of mine (12') OZ	100	GILMOUR & Joker Wild / Why do tools (7") ed N°	95		150
Interview (LP) viryl CR = belle poch LIK Interview (LP) PICT DISC = belle poch LIK	60	No son of mine (CD single 3") JAPON Pack de 3 photos (DN) PROMO US	96	Syd BARRETT / Terrapin (2") read viryl ROSE US WXTERS / Walt live Berlin (CD single) PROMO US NP	75	Shame (12') PICT DISC UK	90
& L ADLER / Man I love (CD single) (BOF) UK	05	The compact collection (CD) (17 tit des débuts) OZ	100	POLICE			210
Love & anger (7") poch ourr + fixed UK	50	Tonight (12") poch auvr UK	65		275	Bono: In the name (CD single) (5 veni) PROMO US	
Moments of pleasure (12") poch POSTER UK	75	Tour program 92 (28 p couleur) UK. IDOL Billy	60		180		120
Never forever (BOX) Livra 48p +poster/CD UK On stage (7") rare poch ovivi UK	130	Prodigal blues (12') PICT DISC UK	45	Fall out (7") relid poch noire & verte UK	75		450
Pack de 7 photos PROMO US	145	Prodigit blues (7") zoch POSTER ESP	70	Greatest hits (CD single) 4d N° PROMO UK	190		105
Red shoes (2xCD single) (7 lift) pict doc UK	150	ROS	65		120		145
Red shoes (BOX) (satin shoes + CD) lim 500 Rocket man (7') poch POSTER UK	420	Beautiful girl (CD single) PROMO poch our US Disappear (CD single) PROMO × poster US	65	Tour program 80 UK POP logy	-	One (CD single) PROMO US	90
Rubberhand girl (12") PICT DISC UK	70	Heaven sent (CD single) PROMO poch ouvr US	65	I get a right (12") PICT DISC UK	75	Pack de 3 photos PROMO US	60
Rubbertiand girl. (CD single). (3.50). OZ	95	Live baby live (CO long pack + program 32 p) US	100	Live at the channel (LP) PICT DISC UK	80		145
Rubberband gif. (CD single): pict dec diff. US	150	Please (CD single) (4 mix) poch ovyr UK	70 65	GUEEN Bohemian rhapsody (CD single) (2 H) JAPON	110	U.2. Livre 80 p covileur de J Shirley UK. Lintil the end (CD single) PROMO US NP	75
Pubberband girl (CO single) (3 III) JAPON The handsome cabin boy (7") first: URSS	70	Shining star (12") (3 live) poch outr UK Taste it (CD single) » PROMO video single OZ.	135	& G MICHAEL: Soriebody to love (CD single) PROMO pd US			275
The kick Inside (LP) viryt VERT TCHEC	275	The gift (CD single) poch ouvr « pasa UK	70	Interview (SIGIX) 12" PICT DISC +T Shirt +cords. UK	210	VAN HALEN	53
This woman's work (7') PICT DISC UK	55	Time (CD single) (4 live) OZ	65		140 860	Radio show LIVE (DLLP Superstar 87) PROMO US When it's love (7') PROMO + belle poch ESP	700
Tour pass (plainthir) US CLASH	85	IT BITES Sister Sareh (12") LIK Exc	40		1000	David LEE ROTH	-
London calling (CD single) (1 remix) UK	45	Thank you & goodnight (2NLP) (1 PICT DISC) UK	150	The miracle (7") poch HOLOGRAMME UK	55	California girls (7") PROMO = poch diff ESP	75
Return to Briston (CO single) (2 remix) US	60	Underneath your pillow (12") TEST PRES UK	80	Tour pass 77 ou 81 (PASS) US Chq	95	Night life (CD single) PROMO + belle poch HOLL	70
Rock the casbah (CD single 3") poch ourr UK	50	JACKSON Joe Htt single (ZvCD single) 46 lim OZ only	100	Tour pass 82 (PASS) (2 diff) US Chq B MAY / Driven by you (CD single) PROMO US NP	85 70	WILDE Kim. Bitter is better (7") poch superbe JAPON	130
This is England (7') poch POSTER UK BAD / Rush (CD single) (2 mbc PROMO US	55	On well (7") PROMO + poch superbe ESP	70	Last horizon (CD single) (2 live) poch over UK	75		150
BAD / Thirteen (12') éd lim + STENCIL UK	60	JMC			110	If I can't have you (CD single) bella poch OZ	95
COLLINS PMI	-	April skies (2x7') poch over UK Snakedriver (10') éd lim UK	65	Remines (CD) (6 tit) JAPON TAYLOR / Foreign sand (12") PICT DISC UK	180	If I can't have you (CD single) rare poch our UK in my life (CD single) (3 vers) belle poch OZ.	70
Both sides (CD single) PROMO US Don't lose my number (7") befit poch JAPON	70 65	Sometimes always (10") (4 tr) 4d lim UK	58	ROLLING STONES	7	If a here (7') COFFRET ad N' > poster UK	80
(wish (12') ed itm + PRINT UK	75	KRAVITZ Lenny		Highwire (CD single) PROMO poch ouvr UK	75	Love in natural way (7") poch POSTER UK	65
If leaving me is easy. (P') poch POSTER UK	95	Are you gonna (LP) lim 6000 ex JAPON	290	Interview 90 (CD single) (+2 95 PROMO HOLL	115	Love Is holy (CO single) poch ouvr UK	70
Separate lives (7°) poch diff JAPON Separate lives (2x7°) PICT DISC DECOUPES UK	95	Believe (CD) (+2 live) pict disc JAPON Heaven help: (CD single) poch ouvr: UK	70	Love is strong (2xCD single) (8 vers) 6d lim UK Love is strong (7") 6d N" 7000 ex UK	45	Time (12") poch POSTER UK You keep me hanging on (7") rare JAPON	130
Something happened (7") poch ourr +book. LIK	70	Is there any love (7") PICT DISC UK	40		120	YES	355
Sussudio (12') (« Insert) JAPON	130	Is there any (CO single) (3 live) poch over UK	70	SCORPIONS	-		660
Tour program 90 Serious tour (28 p coul) UK. We wait & wonder (CD single) poch our UK.	70	Tour program 93 Universal love (24 p coul) UK LED ZEPPELIN	65	Allen nation (CD single) PROMO + poch diff US Allen nation (CD single) poch UNIQUE CEE	70	Radio show LIVE (InLP) (Superstar 82) US Rythm of love (I*) PROMO = poch diff ESP	750
COUGAR John	- 0	FIRM / Radio show LEVE (InLP) Superstar 86 US	400		170	The colling (CD single) (4 vers) PROMO US	95
Get a leg-up (CD single) PROMO poch over US	-55	PLANT / Calling to you (CD single) (3 H) CEE	45	Face the heart. T SHIRT XL PROMO only OZ	120	Tour program 80 Drama (28 p couleur) UK	135
Wild night (CD single) UK	65	LIVING COLOUR Austander (12") (5 mix) vinyl VERT UK	80	Passion rules the game (12") UNCUT PICT DISC UK. Send me an angel (12") PICT DISC UK.	220	Wells (CD single) (2 vers) PROMO USNP ANDERSON / Desec (CD) (12 tit) CEE	95
COULT Commony (CD single) poch ourr + BOX UK	65	Bi (CD single) (5 vers ×2 livs) FRA	50	Send me an angel (12") PROMO + poch diff BRE	180	Hold on to love (7') PROMO 1 face: ESP	80
Firewoman (12") PRIOMO + poch diff US	90	Leave it alone (12') FICT DISC UK	50	Tease me (CO single) COFFRET PROMO only US	80	ASIA / Live (VIDEO PAL) (Notingham 91) UK	180
Selfa sanctuary (12") PROMO + pech diff US	100	Leave it alone (CD single) (1 live) CEE	45	Tour program 90-91 (24 p couleur) UK	50	Crime of heart (CD single) PROMO pools diff. FRA	95
Tour program 91-92 (24 p couleur) UK DEEP PURPLE	60	MARILLION Alone again. (2xCD single). (6 live). UK	135	Under the sun (CD single) (3 tt +1 live) CEE	55	Heat of the moment (7") belle poch JAPON Tour pass 83 (Plastfile) poch Alpha US	85
Black right / Burn (7") rares JAPON chiq	140	Brave (DLP) pochour UK	165	Under the sun (CD single) pict disc + patch ALL	55	Who'll stop the rain (10") PICT DISC UK	80
Calfornia jam 74 (VIDEO PAL) (live) UK	150	Dryland (10") 6d N° vinyl TRANSP poch ouvr UK	70	Wind of change (12') very! ROUGE ETCHED UK	90	Wishing (12") PROMO + poch promo only US	85
Highway star (7") JAPON	130	Fugazi (LP) vinyt ROUGE TCHEC	260	SONIC YOUTH 100 % (10") (2 inedia) vinyl ORANGE LIK	65	YOUNG Neil Everybody rocking (LP) audiophile PROMO US	190
Tour program 90 Battle tour (28 p coul) UK DIRE STRAITS	65	Garden party (7") PICT DISC DECOUPE UK Kayleigh (7") PICT DISC UK	150	Bull in the heather (10") viryl ARGENT UK	65		180
Encore (12") (4 live) ALL	95	Sympathy (COFFRET) promo CD single & K7. UK	320	SPIN DOCTORS		Long walk home (12") PROMO poch diff US	95
Heavy fuel (12") poch dill HOLL	50	MIDNIGHT OIL	75	Cleopatra's cat (12") viryl POURPRE US Jimmy Otsen's blues (CD single) OZ	80	Mansion on the hill (CC) single) poch our US	65
Money for nothing (LP) (+2 inserts) JAPON Radio show CONCERT 91 (2xLP) (+Kinks) US	370	Blue sky (CO single): PROMO poch ouvr US My country (CO single) 6d lim + PATCH OZ	90	What time is it (CD single) PROMO pict disc US	65	Weight of world (12") PROMO + poch diff US ZZ TOP	95
So far eway (7") JAPON	120	Trugenini (CD single) éd N" + mix inédit OZ.	90	SPRINGSTEEN Bruce		Antenna (LP) (1 borus track) UK	130
Tour prog 92 Every street (40 p coul) US	95	MOORE Gary	1	16 th Av freeze out (7") bells poch ESP	60	Breskaway (12') PICT DISC UK	75
Walk of the (2x?") (2 live) poch our UK ELP	125	After hours (DIV) Press book PROMO only UK ISSM / City of gold ICD single) PROMO sampler UK	80	Better days: (12') PICT DISC UK Blinded by the light (7') belle poch ESP	55	Give it up: (CD single) PROMO US My head in Mississipi (7") PICT DISC DECOUPE UK	55 80
Affairs of the heart (CO single) poch diff ALL	55	Bues alive (2xLP) ed N" + POSTER UK	165	Cover me (7") poch POSTER UK	65	Procession (7') 6d lim + STENCIE, UK	40
Affairs of the heart (CO single) CEE	50	Friday (7") PICT DISC UK	95	Human touch / Lucky town (LP) IPICT DISC UK ohq	130	Recycler (CO) PROMO pict disc + BOITE METAL US	330
Black moon (CD single) PROMO poch diff US	75	Moving on (CD single) PROMO + belle poch US	90	If I'd full behind (CD single) belle poch. HOLL Internation (CD BICC) (MECO MEDITIONS)	70 150	Sleeping bag (12') PROMO + poch diff US	95
EURYTHMICS Airight baby / Missionnary man (7") JAPON chiq	80	Nuclear attack (12") (JET 12016) UK Oh pretty woman (CD single) PROMO US	85	Interview (7") PICT DISC DECOUPE (moto): Streets of Philadelphia (12") PICT DISC UK	95	Sleeping bag. (7') PICT DISK DECOUPE (Pharaon) UK. Viva Las Vegas (7') PICT DISC DECOUPE UK.	70
Live 1983-69 (CD) PROMO poch own UK	140	Out in the fields (2x7") PICT DISC DECOUPES UK	390		195		100
Plevenge / Touch (LP) PROMO JAPON chq	130	Over the hills (2x7") (2 livs) poch ouvr UK	60				
							_

Jouez (questions Rock) et gagnez des CDs : 3615 **CODE**

DINK FLOYD

Le son délicat de la foule

European Tour '94 Un concert de PINK FLOYD ne laisse jamais indifférent. Témoin le courrier considérable que nous avons reçu à la Rédaction nous demandant une chronique des concerts du groupe de David GILMOUR. Car ceux qui ont vu PINK FLOYD live ont toujours un peu de mal à s'en remettre tant le spectacle proposé est total. Quant à ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller voir le groupe lors de sa tournée française, cet article leur permettra de patienter jusqu'à la sortie de la vidéo et de l'album live qui est prévu dans les (par Thierry Busson) six mois à venir...

Les journalistes sont quelquefois des gens difficiles à comprendre. Prêts à encenser le premier groupe venu pour des raisons qui échappent souvent à la raison - «Tiens, un nouveau combo issu de Manchester... Pas de doute, cette fois-ci, ce sont les nouveaux BEATLES.... - ou tout simplement pour pouvoir dire quelques années après «j'ai été un des premiers à avoir prédit leur carrière», ils vivent dans l'espoir de pouvoir balancer un jour leur «j'ai vu le futur du rock, il s'appelle...». Heureusement, en France on est plus gâté qu'en Angleterre où le NME et le Melody Maker rivalisent de superlatifs envers un nouveau groupe pour le démolir systématiquement au second album. Intégrité, vous avez dit? Enfin..., on n'est pas non plus à l'abri, finalement. Ce qu'on aime dans notre cher pays, c'est casser les groupes à partir du moment ou ils ne s'appellent pas U2, R.E.M. ou qu'ils dépassent les dix ans d'âge. Au contraire du bon vin, il paraît que les groupes de rock supportent mal le poids des années. Ils sont peu nombreux à échapper à la diatribe des grattepapiers besogneux : les STONES en sont sûrement le meilleur exemple. Pas de pot en revanche pour les GENESIS, YES, DEEP PURPLE (quoique pour la bande à BLACKMO-RE. ils l'ont bien cherché). STATUS QUO. JETHRO TULL. et tant d'autres souvent assasinés par des plumes acérées comme des tames de rasoirs. Parce qu'aujourd'hui, il ne faudrait écouter que U2, R.E.M., NIRVANA, BECK ou, rayon hard, METALLICA, GUNS'N'ROSES et autres PEARL JAM. Enfin, il y a la catégorie des groupes qui font vendre énormément de papier mais sur lesquels on aime bien tirer à boulets rouges également arce que... Parce que quoi, d'ailleurs ? Tiens, PINK FLOYD, voilà un bon exemple. Surtout en ce qui concerne l'aspect le plus dérangeant du groupe, celui qui fait grincer les dents de bon nombre de journalistes et qui leur sert d'alibi pour descendre ce groupe : les concerts. Oui, PINK FLOYD se fait régulièrement allumer par les spécialistes dès qu'il part en tournée. Et ce surtout depuis que David GILMOUR a repris les rênes du Grand Rose. Pourquoi ? Est-ce justifié ? Quels sont finalement les reproches qu'on adresse à GILMOUR et sa bande ? Explications

25 ans de démesure

Le principal argument des détracteurs de PINK FLOYD concerne la démesure de ses spectacles. On leur reproche leur aspect artificiel, inhumain, mégalo et illusoire. Un peu de mémoire, messieurs dames les inquisiteurs. Le 17 Janvier 1967, au Commenwealth Institute, PINK FLOYD offre au public un spectacle intitulé «Music in colour», basé sur un light-show psychédélique dirigé par Jo Cannon et Mike Lowe Premier pas vers l'alliance son et lumières alors que «The Piper...» n'était même pas encore sorti. Certes les moyens n'étalent pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui, mais la finalité est la même. Le 27 juin 1970, PINK FLOYD présente «Atom Heart Mother» au festival de Bath avec un orchestre symphonique et des choeurs, tandis que le 18 juillet il donne un concert gratuit devant 100.000 personnes à Hyde Park. Démesure ? Du 17 au 20 février 1972. PINK FLOYD joue au Rainbow de Londres et teste (déjà) le son quadriphonique. Juin 1974 : début des spectacles avec un écran circulaire et projection de vidéos. Puis les rares et monstrueux concerts basés autour de «The Wall- en 1980... Et WATERS s'en va en 83, le FLOYD se met en veilleuse pendant quatre ans jusqu'à «Momentary Lapse Of Reason». Le roupe est maintenant guidé par David GIL-MOUR. Ni flippe comme Syd BARRETT, ni sombre comme Roger WATERS, David GIL-MOUR représente la respectabilité et sait si bien mener sa barque qu'il arrive à rajeunir la musique du FLOYD, à la «polir» un tantinet, à lui donner un aspect peut-être un peu plus com-mercial mais en gardant les recettes du passé. D'accord, PINK FLOYD a perdu avec Syd BAR-RETT sa naïveté et avec Roger WATERS des textes élaborés, des concepts forts qui invitaient à la réflexion Mais avec David GIL-MOUR en tant que leader incontestable au charisme certain, il a gagné son pari contre le temps et a su ne pas s'enfermer dans un monde nostalgique. Ce qui permet au groupe de s'attirer tout un nouveau public de jeunes qui découvrent la musique de ce groupe grâce à des tubes comme «Learning to fly» ou «On the turning away». PINK FLOYD ne tombera pas dans l'oubli, même après vingt ans de carrière. Bon nombre de rescapés des sixties doivent envier cet amour d'un public conquis par l'aura qui se dégage de cette institution du rock. PINK FLOYD ne change pas ses habitudes : ses concerts prennent des allures de grandes messes musicales. Dans le parc d'un château à Paris, sur une immense barge à Venise, dans des stades bourrés à craquer tout autour du monde... Ce qui ne plaît pas à tout le monde. Ce succès indestructible énerve et l'ampleur de la mise en scène des spectacles n'est pas faite pour arranger les choses.

Succès planétaire

Avec «The Division Bell» (la cloche qui retenti au Parlement anglais pour inviter les députés à voter soit -oui- soit -non-), PINK FLOYD a réussi le tour de force de sortir un album fidèle à son passé mais avec un traitement moderne. C'est vrai que la musique n'est plus vraiment "A 21 h tapantes, les lumières du stade s'éteignent, les «bip bip» commencent à résonner en quadriphonie, annoncant un «Astronomu Domine» halluciné.

planante, que l'innovation est rangée au placard, que la surprise n'est plus au rendez-vous. Cependant, quoiqu'on en dise, «The Division Belli- est bien un album des FLOYD : le son, la qualité des compositions, l'ambiance générale et le toucher de guitare de GILMOUR restent bien présents. Et une chanson comme «High hopes» est en train de devenir un classique du répertoire du FLOYD. Dans un style différent, certes, mais avec la même classe. Et une fois de plus, la grosse machine s'est mise en branle. La tournée mondiale, commencée aux States, confirme l'amour immodéré du public pour PINK FLOYD qui se produit dans des déjà, le groupe nous surprend : il déterre «Astronomy Domine», morceau improbable et déjanté hérité de la période BARRETT et joue à deux ou trois reprises l'impensable : la totalité de «Dark Side Of The Moon», 20 ans après. La France a une fois de plus accueilli ces héros les bras ouverts. Les deux concerts à Chantilly attirèrent quelques 120.000 personnes sur deux soirées et le reste de la tournée dans l'hexagone (7 dates) rencontra exactement le même succès. Penchons-nous sur deux concerts afin de saisir ce que PINK FLOYD représente aujourd'hui : Strasbourg, stade de la Meinau le 9 septembre et Lyon, stade Gerland

Strasbourg, 9 septembre

Même place parfaitement dans la tribune sud, la scène se situe quand-même à 80 mêtres de distance. Mais avec une bonne paire de jumelles, tout s'arrange. La scène, imposante, ressemble à une huître ouverte : d'une hauteur d'un immeuble de 6 ou 7 étages, aussi large que la pelouse, elle est agrémentée de chaque côté d'une tour métallique couronnée d'un curieux habitacle qui ressemble à un bec de canard en train de bâiller. Une vision rapprochée permet d'y observer une sorte de matelas gonflable en son sein. Késako ? Bah, on verra... Sur la pelouse, en plein milieu, la régie technique son et lumières paraît démesurée : que se cache-t'il sous cette grosse tente noire rectangulaire ? La dernière ligne droite du spectacle nous apportera la réponse... Mais la grande interrogation concerne la qualité du son tout est effectivement en place pour assurer la quadriphonie dont on nous a tant parlé : les murs de baffles en façade, dans les tribunes sud, nord et face à la scène. Quatre sources sonores qui laissent envisager une sonorisation high-tech. Il est déjà difficile d'obtenir une qualité sonore dans une grande salle à cause des effets de réverbération et de répercussions du son, alors un stade qui, par définition, laisse la musique s'échapper dans

on frôle la perfection. Puissant mais iamais assourdissant, précis et beau. La Grande Planerie tant attendue va pouvoir commencer. Tandis que les planètes du système solaidéfilent derrière les musiciens. de gauche à droite comme aspirées par un gigantesque trou noir, et que les lights

déchaînent magnifiquement, musique inespérée de la période Syd BAR-RETT surprend les plus jeunes, amateurs du FLOYD FM, et sidèrent les plus vieux fans nostalgiques. Comment rester insensible ? «Astronomy Domine», cosmique et allumé, est joué avec foi et sincérité. Ce morceau de dingue n'a vraiment pas pris une ride. Grand, très grand. Le groupe est en forme : David GILMOUR, la Stratocaster rouge sang en bandoulière, vêtu d'un jean impeccable et d'un tee-shirt noir, joue la carte de la sobriété, tandis que Rick WRIGHT laisse flotter au vent sa chevelure grisonnante et que Nick MASON se cache derrière sa batterie. S'ensuit un «Learning to fly» lancinant avant d'arriver au premier véritable test du concert : d'une voix assurée et dans un français parfait, GILMOUR annonce «What

do you want from me=, premier extrait de «The Division Bell». Que valent les nou-

veaux morceaux sur scène ? En ce qui concerne «What do you want from me», ça roule. Même plutôt très bien, les trois choristes féminines assurant une réponse adéquate à la voix chaude de GILMOUR. Le light-show est évidemment confondant, entraînant le spectateur dans une dimension de lumière quasiirréelle. Les lasers sont à la pointe du progrès, virant du jaune au vert en passant par le rouge, comme des aiguilles de feu qui perforent le ciel ou sous la forme de cônes qui s'entrelacent, qui s'imbriquent les uns dans les autres comme les éléments d'une canne à pêche démesurée. Cette première partie du concert se poursuit avec "On the turning away" - l'occasion pour des milliers de personnes de montrer qu'elles n'ont pas oublié d'emporter leur briquet -, un «Take it back» très convaincant, un «Keep talking» meilleur que la version studio et un «Sorrow» à l'ambiance pesante. Les infra-basses au début du morceau faisant d'ailleurs vibrer les armatures du stade. Sidérant. Arrive alors le deuxième frisson de la soirée, une version apocalyptique de «One of these days», terrible, effrayante. A la reprise - "One of these days I'm going to cut you into little pieces» ("Un jour, je te couperai en petits morceaux») 1 -, le mystère des deux tours avoisinant la scène s'éclaircit deux énormes cochons gonflables surgissent des bouches béantes, dans un mouvement de va-et-vient cauchemardesque. Avec jumelles, on s'amuse à regarder les deux pauvres gars qui les manoeuvrent avec leur corde avant de les laisser chuter sur le sol. Fin du premier acte. David GILMOUR nous annonce une pause de 15 minutes. Le groupe quitte la scène, les lumières se rallument. Bilan très

Juke box en plein air

positif et public (déjà) aux anges.

Chose promise, chose due. Exactement un quart d'heure après avoir quitté la scène,



PINK

FLOYD revient alors que le stade replonge dans le noir. Pas pour longtemps, les premières notes de «Shine on you crazy diamond» s'égrènent sur des images magnifiques en slow-motion, diffusées sur le fameux écran vidéo en forme de soleil. Toujours beau à en pleurer, ce morceau d'anthologie transforme la Meinau en Eden hors du temps. S'enchaînent alors «Breathe», «Time», "The Great gig in the sky", "Us & Them" et «Money», soit quasiment la moitié de «Dark Side Of The Moon» ! «Time» est l'occasion pour Nick MASON de sortir ses baguettes lumineuses, qui passent du fluo vert au fluo jaune le temps d'asséner les célèbres descentes de toms sur l'intro tandis qu'un film en images de synthèse nous entraîne dans la tour de Chronos, le maître du temps. Moment d'extase intense. «Us & Them» est littéralement prodigieux avec son refrain où les lumières explosent pour embraser un stade complètement abasourdi par cette débauche d'hymnes. Putain, ça tue ! «The great gig in the sky» est l'occasion pour les trois choristes féminines de s'époumoner en solo, l'une après l'autre et avec un talent qui force le respect. Quant à «Money», cela reste un classique essentiel et attendu du répertoire floydien. Ses bruitages en guise d'introduction (vous savez, la machine à sous...) se baladent dans les 4 murs d'enceintes, passant derrière les spectateurs avant de céder la place au célèbre riff de GILMOUR. Même le break central a été revu et corrigé : moins long, moins reggae, il passe mieux que sur la précèdente tournée. Et la présence du mythique Dick PARRY sur scène (le saxophoniste qui enregistra sur «Dark Side...» et «Wish You Were Here») y est aussi pour quelque chose. A peine a-t-on le temps de reprendre nos esprits que les premières mesures de -Wish you were here- nous ramenent quelques 19 ans en arrière. Rien à dire, ce morceau est toujours aussi émouvant. Arrive alors «High hopes», extrait du nouvel album et dernier single en date. S'il est placé parmi les incontournables du FLOYD, c'est sans doute parce qu'il est appelé à en faire définitivement partie. Construction magnifique, crescendo contrôlé et ambiance nostalgique, pas de doute, «High hopes» est une grande composition de PINK FLOYD. «Another brick in the wall, part II», précédé de l'hélico et du gimmick de guitare de «Another brick... part I» est quant à lui l'occasion pour le public de faire entendre sa voix. «Hey teachers, leave us kids alone». Avec un solo à rallonge qui permet à Tim REN-WICK de s'exprimer en duo avec maître GIL-MOUR. Puis c'est «Comfortably numb», chefd'oeuvre ultime en guise de conclusion. Alors que GILMOUR se lance dans un solo incroyable, les lumières sur la scène s'étei-

La politesse des rois

les airs, c'est plutôt

coton !

20h30 : de drôles de sons, pas très forts, commencent à sortir des

baffles. On a l'impression que la régie technique vérifient une dernière fois l'efficacité de la quadriphonie. Etrange mélopée que ces bruitages sumaturels qui irrémédiablement commencent à faire monter la pression dans le stade surchauffé. Sur les tickets.

l'heure du début est annoncée à 21h. Eh bien. PINK FLOYD est d'une ponctualité désarmante. A 21 h tapantes, les lumières dis stade s'éteignent, les «bip bip» commencent à résonner

quadriphonie, annonçant un Astronomy Domine» halluciné. Le son est incrovable. gnent progressivement tandis qu'au milieu de la foule, le mystère de la tente noire près de la régie s'estompe : l'habitacle s'ouvre, laissant apparaître une énorme boule de lumière fixée sur une colonne métallique. Culminant à 15 mètres de hauteur, la boule se met à tourner, projetant des myriades de points lumineux dans le stade, comme si les étoiles s'étaient écrasées sur la pelouse et les tribunes. Pendant ce temps là. Gil.MOUR en est à sa quatrième minute en solo... Puis, la boule majestueuse s'ouvre elle aussi pour se transformer en une sorte de fleur de métal géante. Ahurissant. Fin (provisoire) du spectacle.

Rappel

Oui, même PINK FLOYD a son rappel. Et quel rappel! Un "Hey you" fidèle à l'original et, surtout, le clou du show: "Run like hell", énorme, David GILMOUR titille la patience du spectateur en s'amusant pendant plusieurs minutes à fausser l'intro du morceau. Ca part, ça s'arrête. Ca part, ça s'arrête. Classique mais drôlement efficace. Le stade est debout, attendant l'ultime décharge sonore, l'orgasme programmé. C'est "Run like hell". Ce n'est plus de la musique planante, c'est du hard. GILMOUR hurle plus qu'il ne chante et prouve une fois

pour toute qu'il a un coffre impressionnant. Une version dantesque qui se termine sur l'apothéose visuelle, les lasers dans tous les sens, les explosions pyrotechniques et les feux d'artifices qui jaillissent de la scène. Quasiment irréel.

Lyon, 23 septembre

La dernière date en France (après Chantilly les 30 et 31 juillet, Montpellier le 9 août, Bordeaux le 11, Strasbourg le 9 septembre et la première des deux dates

lyonnaises le 11) allait être le théâtre d'un événement exceptionnel. Si le groupe a commencé la première heure par «Shine on you crazy diamond= pour enchaîner sur «Learning to fly«, «High hopes», «Coming back to life», "Take it back", "Sorrow", "Another brick in the wall- et «One of these days», la deuxième partie du spectacle allait s'avérer extraordinaire. Après la traditionnelle pause de 15 minutes, on s'attendait à ce que PINK FLOYD reparte dare-dare avec «Astronomy domine». Nenni. GILMOUR et les dix autres revinrent sur scène pour jouer «Dark Side Of The Moon» EN INTE-GRALITE! Sans temps mort, avec une précision diabolique, la version live de cet album mythique fut la grande et sublime surprise de cette soirée. Plus de quarante minutes célestes qui nous projetèrent une vingtaine d'années en arrière. «Brain damage», «Eclipse- chantés par GILMOUR, d'est quelque chose ! On eut même droit à l'avion qui descend sur le câble fixé à l'extrémité du stade, passant au dessus de la tête du public agglutiné sur la pelouse avant d'aller s'écraser à côté de la scène dans une explosion effrayante. Les traditionnels «Wish you were here», «Comfortably numb» et «Run like hell» furent le feu d'artifice attendu de cette soirée événementiel. Chapeau bas.

Finalement

Que retirer de cette nouvelle tournée de PINK FLOYD? La première chose évidente est de constater le fossé qu'il existe entre le FLOYD et tous les autres groupes de rock. Le mot spectacle prend toute sa dimension avec ce groupe alors que les autres combos n'offrent finalement que des concerts. La symbiose entre la musique et l'image, entre les chansons et les lumières n'a jamais été poussée aussi loin. Le répertoire de PINK FLOYD ne peut vivre que dans l'immensité des stades : imaginez le groupe en train de jouer «Astronomy Domine» ou «Shine on you crazy diamond» dans un club enfumé, enfermé entre quatre murs glauques devant un parterre ramassé de 200 personnes. La magie s'envolerait, l'accession au rêve deviendrait impossible. Car la musique du FLOYD ne peut vivre que dans l'espace. Elle brise les frontières du temps (elle ne sera jamais démodée) et le carcan étriqué d'une salle de concert, aussi grande soit-elle. Elle a besoin de s'aérer et d'être partagée par le plus grand nombre. Il en a toujours été ainsi, quasiment depuis les débuts du Flamant Rose.

La deuxième évidence est la fraîcheur du groupe : 2h35 d'un show parfait joué par des musiciens magnifiques. A cet égard, David GILMOUR est

véritable un génie de la guitare. Qu'il joue phrasés bluesy. planants ou hard, son jeu est hallucinant. Il maltrise chaque note, chaque son. Ses rythmigues sont impeccables. iamais une main ne traîne sur les cordes, jamais un larsen et ses riffs métronomigues n'ont d'égaux que ses soli sublimes. C'est un grand technicien qui allie feeling inventivité. Le

«son PINK FLOYD», c'est lui. Si, en concert, c'est sa guitare qui est mise en avant, ce n'est pas par prétention ni pour écraser les autres musiciens. Non, c'est uniquement parce que c'est lui qui porte tout l'édifice, qui lui donne sa puissance et qui fait «tourner la machine».

Enfin, dernier constat : avec en moyenne 40 à 50.000 personnes par soir, PINK FLOYD s'affirme comme étant le plus rassembleur des groupes de rock existant. De 7 à 77 ans, (comme Tintin...), le FLOYD attire tout le monde. Rendez-vous compte qu'il vient de faire 7 dates en France sold-out, dans des stades en plus. Dans un pays où le rock n'est pas une culture, où la fréquentation des salles est dérisoire, PINK FLOYD draine des centaines de milflers de personnes à ses shows. Et il joue en province, lui. Qui peut se targuer d'en faire autant? A Lyon, des milliers de gens ont attendu des heures sous la pluie. Certains portaient des dossards IRON MAIDEN, d'autres des badges GENESIS ou des tee-shirts Johnny HALLIDAY. Rassembleur, je vous disais. Et ces 50,000 personnes sont ressorties du stade le sourire aux lèvres, la tête pleine d'images et de sons. PINK FLOYD, en 1994 comme en 1973, vous rend plus heureux. Au moins l'espace d'une soirée. Et ça, ce n'est pas donné à tout le

L'équipe

- La tournée 94 de PINK FLOYD aura réservé au public son lot de surprises. L'une des plus appréciables aura été la présence sur scène de Dick PARRY, le saxophoniste légendaire qui enregistra avec le FLOYD «Dark Side Of The Moon» et «Wish You Were Here». Noël 1994, David GILMOUR reçoit une carte de voeux du saxophoniste. Le guitariste du FLOYD l'appeile alors, ne l'ayant pas revu depuis une dizaine d'années. En fait, PARRY avait laissé tomber la musique et avait même vendu ses instruments. Peu de temps avant d'être contacté par David GILMOUR, il venait de se racheter un saxophone ténor et se remettait un peu à jouer. Invité dans le studio où le FLOYD enregistrait «The Division Bell». Dick PARRY fut auditionné et ajouta une partie de saxo sur «Wearing the inside out», avant d'être finalement embauché pour la tournée qui s'en suivit.

Jon CARIN jouait des claviers avec Bryan.

 Jon CARIN jouait des claviers avec Bryan FERRY quand ce dernier invita GILMOUR à faire quelques parties guitare au Live Aid. CARIN a co-écrit «Learning to fly» sur l'album «A Momentary Lapse Of Reason».

- Guy PRATT avait déjà joué sur un album de DREAM SYNDICATE que produisait le guitariste du FLOYD. Il fut embauché sur la tournée -Momentary Lapse... - et sur celle de cette année non seulement pour son jeu de basse mais également parce qu'il faliait quelqu'un qui savait chanter, voire même hurler sur -Run like holle!

 Tim RENWICK (guitare) est un ami d'enfance de GILMOUR. Il a joué avec Roger WATERS (I) et est maintenant avec PINK FLOYD.

GILMOUR a découvert Gary WALLIS un jour qu'il regardait la télévision : ce percussionniste accompagnait Nik KERSHAW. Le guitariste de PINK FLOYD l'a finalement rencontré à l'occasion d'un spectacle à Londres où se produisait Kate BUSH.

- Sam BROWN, la charmante choriste blonde, avait déjà chanté avec GILMOUR fors de concerts de chanté. Sa mère, Vicki BROWN, fut même l'une des choristes sur quelques dates de la tournée «Dark Side Of The Moon» au début des années 70. Sam BROWN en solo eut son heure de gloire il y a quelques années avec son tube «Stop» et deux albums classés dans le Tox 20 années.

dans le Top 20 anglais.

- Durga Mc BROWN, déjà présente sur la précédente tournée, signa également un tube sous le nom de BLUE PEARL produit par... David GILMOUR.

David GILMOUR.

- Enfin, Claudia FONTAINE a un curriculum vitae des plus explicites : elle a prêtée ses talents vocaux pour des gens aussi célèbres que Elvis COSTELLO, Peter GABRIEL ou Dave STEWART.

(T.B.)







Queensrÿche, les briseurs de barrières

Découverte : DAVE MATTHEWS BAND - BIG CHIEF - THE BLACK CROWES - BOSTON - JEFF BUCKLEY - ERIC CLAPTON - THE CRAMPS - CROSBY STILLS & NASH - MARK CURRY - CYCLOP'S SAM-PLER - DEEP PURPLE - DINOSAUR JR - BRYAN FERRY - FISH - FOREIGNER - SALLY FRENCH - FRENTE DIAMANDA GALAS & JOHN PAUL JONES - GEFFEN RARITIES - GUN - PETER HAMMILL - HELLOWEEN HIGELIN - HOODOO GURUS JETHRO TULL - KING CRIMSON - KINGSIZE - KMFDM - LOVE SPIT LOVE LUCIOUS JACKSON - LYNYRD SKYNYRD - MADBALL - MASQUE - MANIC STREET PREACHERS - MEGA-DETH - MOTHER STATION - NATIVITY IN BLACK - SINNEAD O'CONNOR - JAY OWENS - ROBERT PAL-MER - LIZ PHAIR - RED JASPER - R.E.M. - SADE - SHAMPOO - SUEDE - DAVE STEWART - SUEDE - SYL-VIAN/FRIPP - TALE - ROGER TAYLOR - TESLA - PAUL WELLER

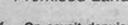
00000 00000 00000 00000

EMI

Queensryche



Promised Land



On savait depuis belle lurette que QUEENSRYCHE était un groupe à part dans le petit monde fermé du hard rock. Car les influences du groupe de Seattle allait volontiers plus vers PINK FLOYD que vers BLACK SABBATH. Avec le grandiose

«Operation Mindcrime» en 88 et l'excellent «Empire» en 91, QUEENSRYCHE avait posé les fondations d'un style unique : riffs plombés mais hyper-travaillés, ambiances tantôt intimistes tantôt symphoniques et surtout un chanteur exceptionnel qui faisait vibrer ses cordes vocales aussi bien dans les registres les plus aigus que dans les graves les plus profonds. Aujourd'hui, avec ce «Promised Land» déroutant mais fascinant, QUEENSRYCHE franchit un nouveau palier. Sa musique devient totalement personnelle et ne peut être comparée à celle d'un autre groupe. Alliant toujours un sens mélodique confondant à des compositions complexes mais jamais rétives, QUEENSRYCHE se détache

presque totalement de la scène hard. Les morceaux sont principalement très lents mais franchement roboratifs (les somptueux «Out of mine», «Bridge» ou «Promised land»), et les rares incursions dans le heavy ouvrent de nouveaux horizons musicaux (l'étonnant «Disconnected»). Un disque intelligent qui n'est pas prêt de livrer toute sa substance. Grand, très grand. Thierry Busson ****

ave Matthews Band

Thengt and the same

Under The Table & Dreaming

RCA/BMG



Christian André ••••

Le problème avec les nouveaux groupes, c'est qu'il est impossible de faire une chronique de leur premier album sans se vautrer dans les références, les influences et autres comparaisons. Cette règle de base étant posée, Dave MAT-THEWS BAND n'y échappera pas. Et c'est tant mieux ! Car comment présenter à un public nouveau un groupe qui l'est THEWS BAND ny echappera pas. Et c'est tant mieux i Car comment presenter a ut public nouveau ut group que tout autant sans se servir des outils classiques du rock critique ? Alors, allons y dare-dare : Dave MATTHEWS est un combo américain qui pratique un étonnant mélange de rock calibré US et de mélodies et arrangements échappés d'Ecosse ou d'Irlande. Oui, messieurs dames ! Dave MATTHEWS et sa bande de joyeux iconoclastes ont aspiré les flots de l'Atlantique et parcouru le chemin entre ces deux raciness avec une alsance particulière. On songe à une rencontre improbable entre Paul SIMON et les WATERBOYS, entre MELLENCAMP et BIG COUNTRY! L'ajout d'un violon virevoltant dans la section rythmique ou en solo ne fait qu'amplifier le contraste entre la forme et le fond. Mais s'il y a contras-te, il y a également homogénéité. Et bien malin celui qui pourra extraire un titre de cet album tant «Under The Table & Dreaming» (j'en connais qui se rétrouvent sous la table, mais qui sont loin de réver...) est dense, riche en sonorités raffinées et en puissance mélodique. Un premier jet qui n'a rien d'un brouillon.

King Crimson



Frédéric Delage ****

)((E

Vrocom

COD/MÉLODIE

Dix ans après «Three Of A Perfect Pair», Robert FRIPP a donc décidé que le Roi Pourpre devait renaître. Et KING CRIMSON de retour, c'est forcément un évènement. Car on connaît ses motivations, à notre génial intello : si l'entité musicale KING CRIMSON réapparaît, c'est que quelque chose de neuf et d'inconnu se prépare. Pour se faire, FRIPP a rameuté Adrian BELEW, Bill BRUFORD, Tony LEVIN et convié deux petits nouveaux, le bassiste Tray GUNN et le batteur Pat MASTELLOTO. «Vrooom», mini-album de 30 minutes, est la première livraison de ce KING CRIMSON là et l'on y retrouve, sous une forme évidemment inédite, les deux facettes habituelles des créations connentes des des des ceaux aboutis, hallucinés, hallucinants et majestueux («Vrocom» l'égal d'un «Red», «One time» la perle finale) et des ceaux abouts, hailucines, hailucinants et majestueux («Vrocom» l'egal d'un «Red», «One time» la pene finale) et des étrangetés expérimentales, choquantes aux tympans car faisant éclater en mille morceaux les frontières de la musique telle que nos cerveaux pregrammés ont l'habitude de l'assimiller (l'affroyable «Thrak», magma chaotique dont l'auditeur ne peut ressortir indemne). Mais «Vrocom» n'est qu'un avant-propos, le témoignage des premiers balbuliements du monstre qui se réveille au coeur des nineties pour mieux les secouer : le véritable album sera pour février ou mars, enre-gistré dans les studios Real World de PETER GABRIEL. Au beau milieu d'une décennie où le rock n'en finit plus de se mordre la queue, le nouveau règne de KING CRIMSON pourrait blen finalement se révéler aussi passionnant que les récédents. précédents

Sylvian/Fripp

Damage (Live)

VIRGIN



Frédéric Delage

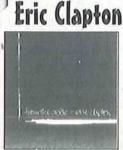
THE THE THE THE THE

Robert FRIPP, qui n'a pas d'intello que ses petites lunettes, nous a depuis longtemps habitué aux explorations les plus improbables. Avec les résultats les plus divers : impérial avec KING CRIMSON, hermétique avec Brian ENO... L'an dernier, c'est en compagnie de David SYLVIAN, l'ex-leader de l'excellent JAPAN, qu'était réapparu notre guitariste du cosmos au son torturé et tortueux reconnaissable entre mille. L'album du duo était beau, surprenant, intense mais un tantinet glacé. Or, voilà qu'on se prend une des claques de l'année à l'écoute de ce "Damage", album livré signé des deux compères et présenté sous la forme d'un CD or accompagné d'un livret de 32 pages, s'il-vous-plaît. La forme est donc jolie. Mais le fond, lui, est carrément magnifique. Car ce live s'impose comme une œuvre unique, passionnante de bout en bout. Loin de la froideur des studios, soutenus par trois excellents musiciens, SYLVIAN et FRIPP n'ont jamais paru si complémentaires. La voix grave et profonde, parfois inquiétante et toujours superbe de SYLVIAN semble flotter dans l'air, sereine et majestueuse, délivrant des perles jusqu'ici inconnues : "Riverman", "The first day", "Damage". Mais l'étincelle qui transcende le tout vient bien d'un FRIPP torturant, triturant sa guitare, tout ça est même souvent très proche de l'univers de KING CRIMSON. Tellement proche que, quelques jours après la sortie de "Damage", le Roi Pourpre se réveilla.

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

From The Cradle

REPRISEAME



Thierry Busson 66600

Etonnant revirement de situation! Alors que CLAPTON s'est évertué depuis des années et des années à ne plus faire de blues (sauf en live), enchaînant une série de disques plus ou moins réussis et se penchant de plus en plus vers le rock FM - ses productions avec Phil COLLINS ont fait sursauter plus d'un de ses fans -, voilà qu'il revient à ses premières amours. La session unplugged de MTV lui a certainement secoué les puces. Nous arrive donc aujourd'hui ce «From The Cradle», un nouvel album de God 100% roots, uniquement composé de reprises de standards du blues ou de morceaux moins connus. «Hoochie coochie man» du grand Muddy WATERS , «It hurts me too» d'Elmore JAMES ou «Someday after a while» de Freddy KING sont offerts dans des versions respectueuses et sincères. Le gros son en plus. Entouré d'une bande de requins terrifiants (Chris STAINTON, Andy FAIRWEATHER LOW, Jim KELTNER, THE KICK HORNS), Eric CLAPTON s'en donne à coeur joie et retrouve enfin son jeu de guitare flamboyant et inspiré. En somme, il renaît de ses cendres et livre un superbe album de blues, sobre, respectueux et maîtrisé qui bénéficie de surcroît d'une production live imparable. Seulement, il ne s'agit que de reprises. On peut alors se demander si Eric CLAPTON a déjà tout dit et si son inspiration s'est finalement évaporée avec le temps. Le prochain album sera, de ce point de vue, très révélateur.

Sally French

The Other Side

Si Music



Nicolas Gautherot • >>>>

J'étais clairement désigné pour m'extasier sur ce premier album de SALLY FRENCH. Que je vous explique : début 93, le ténébreux Busson et moi-même, alors scribouillards dans un fanzine devenu légendaire dont le moindre numéro vaut maintenant un million de dollars, avions reçu deux démos de l'anglaise, respectivement «Behind the sky» et «Come into my soul». Adoration, joie, découverte, bravo, ces deux démos reprenaient la conversation là ou KATE BUSH s'était arrêtée avec «Llionhearl» et ouvraient sur des perspectives aussi variées que les COCTEAU TWINS ou même les PRETENDERS. On avait appris ensuite par la plume de l'anglo-saxonne qu'elle travaillait sur un album pour SI et ses démos étaient distribuées par "The Secret World, le fanzine de Clive NOLAN (PENDRAGON, SHADOWLAND). On attendait, contents. Arrive ce premier CD et c'est la grosse déception: les essais des démos ne sont pas transformés, loin de là. Seul rescapé des 16 fabuleux titres déja entendus, «Behind the sky». Evidemment, la magie de sa voix reste intacte, mais les compos sont fades, trop fades. Tout juste sj l'on retrouve un peu de la verve parfois rock de la dame sur «My time has come». Et une poussée de lyrisme sur les deux derniers titres. C'est peu, mon neveu. Tu t'es fait dévorer par le moule progressif des produits SI, chère SALLY. La pillule paraitra sans doute moins a mère pour qui ne connaitrait pas tes démos, mais il est tout de même dommage que de simples démos soient cent fois plus enthousiasmantes que ce CD beaucoup trop terne. On sait que tu peux faire mieux. Sans rancune et à la prochaine fois ?

Sinead O'Connor

Universal Mother

CHRYSALIS/EM



Hervé Marchon 66600

Fin 1992 Sinead O'CONNOR déchirait une photo du Pape devant les caméras de la télévision américaine en clamant "Fight the real Enemy". Geste que personne n'a encore compris, malgré les récentes explications de l'intéressée, et qui lui a valu de disparaître de notre PMM (Paysage Musical Mondial) pendant un an avant d'y revenir pour une tentative de suicide le 7 septembre 1993 au cours du festival Womad itinérant américain auquel elle participait. La confiance semble avoir quitté Sinead O'CONNOR et ce quatrième album reflète ce désemparement. Les coups de gueule de ces deux premiers disques qui lui donnaient, à force de dépassements, une voix superbe ont disparu. Sinead O'CONNOR parle ("Famine"), murmure ("John, I Love you"), y va de sa berceuse ("My darling child") ou du chant de Noël ("In this heart"), mais chante peu. La musique suit aussi cette évolution vers le dépouillement et le manque de hardiesse. Sinead ne s'accompagne que d'un piano ou d'une guitare étouffée comme sur "All Apologies" une reprise de Kurt COBAIN où la voix sait forcément trouver le ton juste. Emotion aussi sur le très beau "A perfect Indian" dont l'atmosphère est proche de "The birds" de Peter HAMMILL et où la voix chaloupe un peu. C'est une voix fragile qui domine cet album introspectif et douloureux. Il n'y a que "Fire on Babylon" avec sa basse pachydermique et sa guitare électrique qui retrouve la colère légendaire de l'Irlandaise. Sinead O'CONNOR termine par un long "Thank you for hearing me" où elle nous remercie : de l'avoir écoutée jusqu'au bout ? ou de croire encore en elle ?

Peter Hammill

Roaring Forties

FIE!/GOLDEN MIND/ROUGH TRADE



Frédéric Delage eeso

Miraculeusement, Peter HAMMILL a toujours su allier une productivité stakhanoviste et une force incandescente, de celles qui sortent des tripes et prennent les vôtres au passage. La discographie de l'ex-leader de VAN DER GRAAF GENERATOR est ainsi jalonnée de passages obligés : la solitude paranoïaque de "The Silent Corner And The Empty Stage", l'intimisme d' "And Close As This" ou encore l'éternel "Over", chef-d'œuvre impudique expulsé au terme d'une rupture, comme pour en exorciser toutes les souffrances... Après le mélodique "Fireships" et l'électrique "The Noise", HAMMILL renoue sur ce "Roaring Forties" avec l'éclectisme fondu d'albums plus anciens. "Sharply unclear", le morceau d'ouverture, aux arpèges proches de ceux du "I want you" des BEATLES, place d'emblée la barre très haut : Peter HAMMILL, à 45 ans, n'est pas toujours vieux. Mais toujours grand. Après deux morceaux plus âpres, suit le chef d'œuvre de l'album : "A headlong stretch", pièce de près de 20 minutes (la première depuis 1980), qui enchaîne accalmies mélodiques, passages lyriques et violents orages d'une noirceur extrême, sur laquelle plane parfois l'ombre de V.D.G.G. (la présence du saxo de David JACKSON n'étant pas toute blanche dans l'affaire). En clair, "Roaring Forties" est un des albums majeurs de 1994, obscur et lumineûx, typique et aventureux. Pour un peu, on écrirait que c'est la routine : vingt-trois années pour vingt-trois albums solo que perdure cette magie noire sans cesse renouvellée...

MA:

Nov. FDéc. 1994

Tesla

Bust A Nut

GEFFEN/BMG



Thierry Busson 60000

Avec «Mechanical Resonance» puis «The Great Radio Controversy», TESLA avait frappé très fort, proposant deux albums d'un hard intelligent et racé. Puis «Five Men Acoustic Jam» permis au groupe de sortir ses chaises et de balancer quelques unes de leurs compos dans leur plus simple expression : versions live acoustiques, comme autour d'un feu de camp, «Psychotic Supper» quant à lui avait assuré la succession sans vraiment faire de vagues mais tout en restant efficace. Cependant, la vague grunge est passée par là et on peut se demander aujourd'hui si TESLA a encore des choses à dire avec son hard rock classique. La réponse est forcément oui car le groupe est de ceux qui représentent l'alternative aux débordements issus de Seatle. «Bust A Nut» n'est pas un chef-d'oeuvre, il souffre même de la comparaison avec les deux premiers albums du groupe américain mais il possède suffisament de qualités pour séduire les amateurs de hard rock bien ficelé. Le style de TESLA s'est peut-être un peu «FMisé» avec les années - on pense quelquefois à du WHITE LION -mais force est de reconnaître que dans ce registre, le groupe se tient en haut du panier. «Bust A Nut» mérite donc toute votre attention. Et la pochette dépliante de cet album remporte la palme de la plus originale et de la plus belle de l'année.

Diamanda Galas with John Paul Jones

The Sporting Life

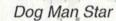
MUTE/BMG



Hervé Marchon eeeo

Cet album est un événement. C'est la première fois depuis 1980 que le discret musicien, producteur et arrangeur John Paul JONES, survivant de LED ZEPPELIN, affiche aussi haut son illustre nom. Certes JONES n'est pas tout seul puisqu'il a pour partenaire Diamanda GALAS, artiste américaine atypique à la voix folle et étonnante et qui a déjà sorti six albums sous son nom. A part trois titres écrits par la seule GALAS'et sur lesquels John Paul JONES est hors course même s'il les produit, on assiste sur le reste de l'album, signé des deux belligérants, à un duel fou entre deux artistes doués, arbitrés par la batterie de Pete THOMAS (Elvis COSTELLO & THE ATTRACTIONS). La basse énorme, ronde, monstrueuse, orageuse, éléphantesque de JONES répond coup pour coup aux attaques de GALAS qui roucoule, gémit, hurle, rigole, gargarise, explose à chaque parole. C'est Nina HAGEN contre la section rythmique de LED ZEPPELIN. Car John Paul JONES, fin producteur a réussi à se mettre le batteur dans la poche et nous ressort l'intégralité de sa panoplie zeppellinesque. Alnsi si certaines rythmiques sortent carrément du répertoire de Led Zep ("Do you take this man ?" = "Living Loving Maid"), toutes les autres parties de basses pourraient avoir été composées pour des titres oubliés de ce groupe. Elles y appellent forcément la guitare de PAGE pourtant dispensable ici. Quant à GALAS, elle passe pour 'ange blond hurleur qu'etait PLANT. Elle chante le diable de tout son corps. Grâce à ses étonnantes possibilités vocales elle fait jeu égal avec celui qui n'est finalement pas son adversaire mais son complice. L'album exulte de ces mises aux enchères disputées par les cordes de la voix de GALAS et par celles de la basse de JONES. JONES, l'exigeant, n'aurait jamais laissé son nom s'afficher à côté de celui de quelqu'un sans talent pour un album quelconque. talent pour un album quelconque.

Suede





Nicolas Gautherot 66900

Avouer qu'on aime SUEDE, ça peut être dangereux, surtout devant un parterre d'amateurs de trash qui déclarent aimer SUICIDAL TENDENCIES «mais c'est mou quand même» ?!? (ca existe, j'en ai rencontré...) OK, j'avoue entretenir des rapports ambigüs d'amour/répulsion avec le groupe de Brett ANDERSON. Amour parce queBernard BUTLER est un excellent compositeur (le guitariste en lui étant TROP hanté par le fantôme de Mick RONSON, mais qui va s'en plaindre ? Toi, le lecteur ?). Amour parce que Brett ANDERSON me rappelle MORRISSEY, Haine parce que Brett ANDERSON incarne les pires travers du même, chant hypermanièré (mes trasheurs du début diraient qu'il chante comme un pédé...), haine parce que le succès de SUEDE repose trop sur la filière classique de la dernière branchouillerie anglaise à la mode, genre NME ou Bernard LENOIR (qu'on absoud parce qu'il aime GRANT LEE BUFFALO). Et on rigolait franchement en se disant qu'ils allaient se faire descendre par ceux qui les aimaient deux ans avant, remplacés dans le coeur des snobs par GENE, ELASTICA, ou... OASIS (bleurg ! !!!). M'enfin, SUEDE avait donné sa chance à l'excellent SHARKBOY, Et SUEDE revient avec l'excellent «Dog Man Star», de plus en plus BOWIE/SMITH. Mais ils le font si blens : et puis le titre «New generation» justifie à lui seul l'achat de cet album. Pas une note trop forte tout de même, car cette année, il est de bon ton d'aimer ECHOBELLY et pas ces has-been de SUEDE. Comment ça, fashion-victim?

Shampoo

We Are Shampoo

PARLOPHONE/EMI

POCHETTE SOUS PRESSE

Nicolas Gautherot 60000

Bonjour, nous sommes SHAMPOO! Sans Poux? Non, SHAMPOO, donc shampoing en rosbif dans le texte. Car voilà un disque qu'il est très anglais. Depuis le temps qu'on se fatigue, tous journaux de rock confondus, à vous dire que les grands-bretons sont les champions de la mode! Comprendre, monter en épingle un groupe pas forcément (lire raregrands-bretons sont les champions de la mode l' Comprendre, monter en épingle un groupe pas loicement (lire la rement) révolutionnaire pour en faire un phénomène de société. Au hasard et liste surement pas exhaustive : SIGUE SIGUE SPOUTNIK, CULTURE CLUB, SHED SEVEN, STONE ROSES, et j'en passe. Alors oui, SHAMPOO est une pure mode, comme ont pu l'être les TRANSVISION VAMPS. Et ça marche, parce que l'on n'est pas dupe une minute de cette pop jetable, vite écoutée, vite oubliée, mais c'est tout ce qu'on lui demande. Les deux chanteuses en chef de la pochette sont jolies comme des madones de Prisunic et leurs voix évoquent les B-52's jusqu'au plagiat, si évident que ça en devient jouissif. La musique est électronique avec moults riffs de guitares (très anglais aussi, TRANSVISION VAMPS, CARTER USM, etc...). Mais c'est tellement outrancier que ça en devient bien, genre les BANANARAMA, t'ol' l'genre? En tout cas, suis volontaire pour une interview mais dépêchons-nous, elles nous feront surement pas un deuxième album, ces greluches!

Mr Moonlight

ARIOLA/BMG



Thierry Busson 66000

- Le Maître : «Bon aujourd'hui, interrogation orale, les enfants... Tiens, la petite dans le fond, près du poêle, la petite Ombeline. Oui, oui, toi ! Debout quand ton Maître te parle... Et pose-moi tout de suite cette bière !»
- Mlle Ombeline: «S'cusez-moi, Maître»
- Le Maître : «Question de culture générale : quel est le groupe américain de rock FM auteur de nombreux tubes dans
- les années 80 et d'albums de bonne facture qui vient de se reformer dans son line-up originel ?»

 Mlle Ombeline : «Euh... J'connais pas beaucoup le rock FM... J'sais pas moi... JOURNEY ? KANSAS ? STYX ?»

 Le Maître : «Non et non, petite hystérique. Allez, je te donne un indice : leur nouvel album s'appelle «Mr Moonlight» et marque le retour du chanteur Lou GRAMM qui avait quitté le groupe après l'album «Inside Informations». Tu vois toujours pas, petite inculte ?»
- Mile Ombeline: «Euh... J'ai peur de dire une bétise, comme souvent... Euh... FOREIGNER?»
 Le Maître: «Gagné! Puisque tu as bien répondu, je te donnerai un CD de «Mr Moonlight». Tu verras, c'est un bonalbum, le meilleur de FOREIGNER depuis «Agent Provocateur» en 1984. Tu es contente, petite?»

Mlle Ombeline : «A donf', Mon Maître. J'osais pas vous le demander...»

Love Spit Love

RCA/BMG



Dinast I from Pillor H II) | Print's

Ombeline eeeo

Puisque R.E.M. est parti flâner sur les boulevards noisy aux néons fluorescents, pourquoi ne pas désigner LOVE SPIT LOVE comme héritier de la tendance sublimo-dépressive du rock intelligent ? Il a la beauté, la noirceur, la grâce et l'électricité sauvage. Il a l'esthétique étrange et séduisante. Il a la grandeur des mélodies et la gravité des guitares. Et la voix éreintée, émouvante, différente, de Richard BUTLER, ex-chanteur des PSYCHEDELIC FURS. Tiens! Voilà qui disculpe LOVE SPIT LOVE d'un éveuntuel pompage à la source «Automatic For The People». Car en 1981, pendant que R.E.M. carburait encore à la bière sur les scènes de Géorgie en se cherchant un public, les Anglaïs FURS composaient le sombre «Talk, Talk, Talk», frère de JOY DIVISION et de CURE. Treize ans après, BUTLER quitte ses tristes acolytes et écrit des chansons entre chien et loup, cernées de douceur et de violence, auréolées de splendeur. "Codeine" à elle seule mérite que l'on se prosterne avec respect devant le livret du C.D. Pourquoi cette hystérique ne met-elle que quatre étoiles à l'album qu'elle encense, te demandes-tu, ô vigilant lecteur. Parce que LOVÉ SPIT LOVE appartient tout de même à la tendance traditionnelle du rock, te répondrais-je. Tout en me demandant si justement, je ne devrais pas songer à voter De Villiers...

Live Wood

Go Discs/Barclay



Paul Weller

Nicolas Gautherot 66600

Oh la surprise! Le dernier album studio du bonhomme m'avait laissé sur une telle impression de banalité que je ne l'avais même pas chroniqué, plus par respect pour THE JAM que pour STYLE COUNCIL ou la carrière solo du monsieur. Mais alors là p'tit gars! Euh, l'auditeur pas prévenu peut facilement penser à BLUE OYSTER CULT! Fameux coup de booster donc, pour des compos honnêtement sixties qui sur album sont loin d'être ultimes, mais prennent ici une toute autre dimension. Entendons nous bien, Paul n'est pas tombé amoureux de SEPULTURA et son groupe ne sonnera jamais trash, death, doom ou que sais-je encore. Mais la putain d'énergie est bien présente, à la mode des années 70, c'est à dire léchée et inventive, ne crachant pas sur le bon riff gras sans sacrifier aux arrangements, aux mélodies et aux petites trouvailles. Bon point particulièrement au bassiste, efficace et parfois surprenant. Equilibre parfait entre les ballades musclées et les brulots hargneux un rien acid-rock. Sommet de l'album, ce «Shadow,of the sun» à rallonge, qui sait faire durer le plaisir à mesure que l'effet se... Bon pour B.O.C., la confusion se dissipe vite quand arrive la voix de Paulo, mais c'est troublant tout de même. Une surprise bien agréable.

Jay Owens

The Blues Soul Of ...

EAST WEST/CARRERE



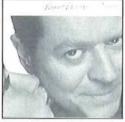
Laurent Janvier 60000

Durant sa carrière, Jay OWENS a eu l'opportunité de cotoyer bon nombre de stars telles Stevie WONDER ou Bobby WOMACK. Et pourtant, il n'avait réussi à franchir le pas de sortir un album qui lui soit propre. C'est maintenant chose faite avec ce CD qui préfigure d'un bel avenir pour cette révélation qui, aussi tardive soit elle, est loin de manquer d'intérêt. Tout d'abord, il est remarquable de noter que l'intégralité des 13 titres que comprend "The Blues Soul Of Jay Owens" a été composé par le principal intéressé, ce qui est chose rare dans le milleu du blues où la part est généralement belle pour les pilleurs de répertoire. On ne pourra en tout cas pas reprocher à Jay OWENS de tourner en rond. Il présente de plus de grandes dispositions pour la composition ainsi qu'une voix extrêmement chaude et un touché de guitare remarquable. Il y a donc fort à parier que l'expérience ne s'arrêtera pas en si bon chemin et que cet artiste déjà reconnu par ses pais trouvera auprès d'un large public l'audience qu'il mérite.

Robert Palmer

Honey

EMI



Henry Dumatray 9900

Pour beaucoup, Robert PALMER c'est ce petit minet aux allures d'étudiant attardé, bloqué dans un costard cintré trop petit pour lui, et qui chantait "Johnny and Mary", dont la Renault je ne sais plus combien avait fait son hymne publicitaire. D'accord la mélodie était belle (bien plus que la voiture), mais ça ne vous amène pas une grande crédibilité dans le monde du rock toutes ces simagrées. Surtout que certains chanteurs français s'étaient amusés à faire des versions du terroir de la dite oeuvre ce qui nous valu des passages surprenants d'hilarité dans le genre : "Johnny est toujours à la bourre" ou "Marie compte les mouches, elle ne lui fera jamais rien". Si le ridicule tuait, Renaud Hantson (et une autre pout' dont j'ai carrément oublié le nom, mais c'est pas grave) seraient déjà morts! Toujours est-il que ce n'est pas en intitulant son nouvel album "Honey" que PALMER risque de démentir sa réputation de mielleux. Pourtant sur ce disque, il y a la présence d'un nommé Nuno BETTENCOURT qui transcende littéralement de sa guitare quelques titres comme "Closer to the edge", "Girl U want" et "Big trouble". Dans ces moments là, on dirait presque du hard expérimental, produit à grand renfort d'arrangements mais pourvu de rythmiques féroces sur lesquelles la voix de Robert se fait moins "neutre" qu'à l'ordinaire. Pour le reste, c'est soit du coulant groovy, soit des morceaux directement influencés black/rap. Vous voilà prévenus.

Dinosaur Jr



Pete Zapaï 00000

Without A Sound

WEA

Il paraît que les deux passions de J. MASCIS, c'est sa guitare d'un côté, et le sommeil de l'autre. Moi, les trucs qui grattouillent et qui ronflent, je m'en passe volontiers! Il paraît aussi que ça fait bien de dire qu'on aime le groupe du nommé J. MASCIS: DINOSAUR JR. Bon, O.K., mais ils étaient nettement moins nombreux il y a dix ans... car croyez moi, DINOSAUR existe dèpuis longtemps déjà et ça n'est, somme toute, pas très surprenant. Certains affirment même que MASCIS, c'est ce qui se fait de mieux en matière de jeu de guitare actuellement. Là aussi, j'veux bien, moi j'en joue pas de la guitare, alors c'qui fait, c'est vrai que je peux pas l' faire. Donc il est mellleur que moi. Donc j'aurais du mal à en dire dù mal. Rémarquez, j'aurais du mal aussi à en dire du bien vu que j'peux pas vraiment juger puisque j'en joue pas... d'la gratte. Puis aussi, on a un point commun J. et moi : on aime roupiller. Alors j'vais vous dire : j'ai bien roupillé en écoutant son nouveau disque à MASCIS et sa bande. Faut dire que "Without A Sound" pour un titre, c'est un titre! Mais attention hein, j'ai aussi fait des cauchemars, parce que sa pop / hard tendue et acidulée à ce mec là, elle est pas facile à assimiler. Et pis encore, j'vous dirais même que j'ai retenu des refrains, des soli, des ambiances... Tout ça dans mon sommeil! Bref, une fois réveillé, j'me suis repassé le disque, et j'ai adoré. Et depuis, j'en dors plus tellement il est bien. Dur le père MASCIS, et doué par dessus le marché!



Crosby, Stills & Nash

After The Storm

ATLANTIC/CARRERE



Nathalie Joly 00000

- Quoi ? Coupé, Lift and Smash sont de retour ! Mais dans quel tournoi ?- T'es bête ou quoi ! C'est pas «Tennis Magazine» ici ! CROSBY, STILLS and NASH, LE groupe ! Le trio magique des harmonies vocales, lès ambassadeurs de tous les Love Peace Freèdom du monde et de la galaxie. L'album s'appelle "After The Storm", et après l'orage, les choses ont le même goût qu'avant : toujours ce rock un peu gras, country, cool ou latino ; toujours ce jeu de guitares tantôt tranchant, tantôt caressant ; toujours ce p... de son d'orgue Hammond aussi chaud qu'il est rond et réciproquement. Aucun risque que cet album n'ait été réalisé par des imposteurs ; voix aérienne de David CROSBY, soli reconnaissables entre mille de Stephen STILLS (dont le fils Christopher - qui est aussi celui de Véronique SANSON - apparaît au piano et à la guitare), petit plus discret et efficace de Graham NASH; "After The Storm" est du pur CSN. On passe de jolies ballades (limite soporifiques) à des morceaux plus musclés (enfin, tout est relatif), on a même droit au passage à une petite reprise des BEATLES: "In my Life", ce qui n'est jamais désagréable. Rien à faire, ces vieux routards ne changeront pas, 25 ans ont passé depuis leur premier album, ils ont honoré de leur présence 2 festivals de Woodstock et ils ont l'air de toujours autant s'amuser. Et ça, tu vois, ça m'étonnerait que ca arrive à beaucoup de tennismen!

Geffen Rarities





Nicolas Gautherot 99900

C'est du sérieux, mes preux ! Geffen ouvre ses archives au grand public pour nous proposer des démos, des inédits, des versions alternatives et autres merveilles interprétées par ses artistes ou groupes vedettes. Le théorème du professeur Busson veut que sur ce genre d'entreprise, on rencontre le très bon, le bon et le très mauvais. Désolé mais je n'ai rien entendu de mauvais. Tout juste le «Pay to play» de NIRVANA (démo de «Stay away») parait-il anecdotique. On se délecte par contre du «Compilation Blues», de SONIC YOUTH, sauvé des sessions du dernier album, on pense beaucoup à BIG STAR en écoutant le «Open Every Window» des POSIES, on découvre MARIA Mc KEE dans un registre proche de NICK CAVE (?!), THAT DOG paye son tribut à SONIC YOUTH et SPINAL TAP avec l'hilarant «Grunge couple», BECK est presque... bien, ST. JOHNNY rentre dans le lard sans prévenir et mon chouchou, ce «Jamie» de WEEZER, réinventant la pop lourde et poétique. Catégorie "assurent sans plus", COUTING CROWS, SLOAN (sans Peter ?) et Murray ATTAWAY ne sont pas ultimement indispensables mais demeurent corrects. Une bonne compil qui tient ses promesses et permet d'espérer que ce «Vol. 1» n'est que le premier d'une lonque série.

Deep Purple

Live

RCA/BMG



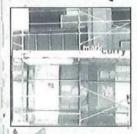
J.-Philippe Vennin •••⊃⊃

Bon I Alors... On reprend tout depuis le début. «Made In Japan», ça faisait un, jamais égalé d'ailleurs; «Deep Purple In Concert», deux; «Live In Europe», trois; «Deep Purple Live», quatre... oui, mais non, en fait c'était le même; donc, «Last Concert In Japan» avec BOLIN, COVERDALE et HUGUES, quatre; l'infâme «Nobody's Perfect», cinq. Ah ouais, j'oublais «Live In Japan» (décidément) sorti l'année dernière et en plus, y avait trois CD dedans. Bref, voilà qui doit faire le septième album live (et ils sont doubles en général), pour une quinzaine «studio» à tout casser, d'un maître des seventies, qui, à en croire l'enthousiasme des publics allemand et anglais présents ici, demeure sacrément populaire, à défaut de rester d'actu. Car oui, ô divine surprise, on trouve sur ce disque une sacrée putain de pêche sur et devant la scène, une pêche comme on avait depuis longtemps cessé de l'imaginer. C'est dire. Sûr, rien à voir avec le poussif «Nobody's Perfect», affligeant de mollesse, en 88. Des questions ? Ben ouais, quand même. A quand un live du PURPLE avec des titres autres que les cinq ou six qui ont fait sa légende, que sont «Smoke on the water» (Taa-Taa-Taaaa... magique, d'accord) ou «Child in time» (GILLAN est doublé, mais bon) et une paire tirés du dernier album en date ? Et pourquoi aucure trace ici de Joe SATRIANI, qui tourne avec le groupe depuis bientôt un an ? Ridicule. A croire que BLACKMORE a déjà planifié son retour avant que GILLAN reparte, que TURNER revienne, que GLOVER mette les bouts, que...

Mark Curry

Let The Wretched Come Home

VIRGIN



Christian André 60000

On se souvient de Mark CURRY pour son premier album dépouillé qui avait séduit les charts. Une tournée en première partie de Vanessa PARADIS (!) avait fait connaître cet Américain au public français, sa petite barbichette et ses chansons réalistes soutenues par une guitare sêche du plus bel effet. Il revient aujourd'hui et demande à ce qu'on laisse les plus malheureux renter chez eux. Dans leurs squatts... Car comme les gens dont il parle, Mark CURRY vient de la rue, et avant de se produire sur les scènes en compagnie de notre charmante Vanessa, il a arpenté les trottoirs les plus ripoux, les bouges les plus sordides et les rues les plus mal famées. Seul, avec sa gratte et ses chansons. Des chansons qui ne dépassent que rarement les trois minutes, emmenées par un groupe compétent et un chanteur concerné par les histoires qu'il raconte. Son style est peut-être à rapprocher d'un DYLAN des grandes heures, mais ce serait réducteur et trop facile. Car la musique de Mark CURRY est tout à fait personnelle, tantôt intimiste («Pieces», «Seven stories», le bluesy «When I go») tantôt énergique, guitare acoustique en avant («Don't die», un futur tube, «Cigarettes burns», «Back to square», le magnifique «It's just that I» et son Hammond du plus bel effet). Avec «Let The Wretched Come Home», Mark CURRY passe avec une facilité confondante le cap du second album. Un bel effort qui mérite d'être apprécié sur scène...

Higelin

Aux Héros De La Voltige

EMI



Nathalie Joly 99900

Bien sûr, on pourrait dire des "Héros de la Voltige" que c'est un avion patchwork de la brillante carrière de son commandant de bord. On y trouve un tiers d'ambiance underground ("Electrocardiogramme plat" ou le si bien vu "Trou noir"), rock bien épais, brumeux à souhait comme à l'époque d' "Irradié", un tiers de chansons plus aériennes ("Sur la grande roue") ou "Le naïf Haïtien") où Maître Jacques délire façon "Champagne" ou "Caviar". On ne va quand même se mettre à reprocher à Higelin de faire du Higelin, autant reprocher à une guitare d'avoir des cordes, à la vérité d'être authentique, à la folie d'être dingue, au rêve d'être imaginaire, ou plus simplement, à une fusée de nous envoyer en l'air! Non, décidément, impossible! Jacquot le baladin nous offre une nouvelle promenade dans son univers poéticorock, la voix toujours autant éraillée, la hargne toujours étonemment présente, l'air grave et pochette noir et blanc, (malheureusement un peu courte : 39 mn). "Aux Héros de la Voltige", nous emporte dans un tourbillon dans lequel on aimerait plonger plus souvent. HIGELIN est fou, mais ça, c'est pas vraiment le scoop, on le sait depuis longtemps et c'est même un peu et surtout pour ça qu'on l'aime.

ROCK STYLE nº 7

Megadeth



Thierry Busson eeeo

Youthanasia

EMI

La pochette de cet album risque de faire parler d'elle. C'est sûrement ce que souhaite Dave MUSTAINE qui n'a jamais été réputé comme étant d'une discrétion absolue. Il ne faudrait pas en revanche que cela prenne le pas dans les médias sur la musique, car une fois de plus MEGADETH a sorti le grand jeu. C'est du costaud, ça brûle l'asphalte sur son passage et ça fait mal à la tête au bout de 5 minutes. Bref, c'est du grand MEGADETH et on est content ! Les titres se suivent avec une sauvagerie qu'il fait bon entendre. Une sauvagerie saine, pas foncièrement sombre et faussement dépressive comme peuvent le faire certains groupes en vogue actuellement. Car si MEGADETH a la rage, ce n'est sûrement pas contre le système, mais contre leurs guitares, leur batterie, leur basse. Parce que chez MEGADETH, on ne joue pas, on bastonne. Et c'est pour ça que le son du groupe est si sec, si percutant, si rentre-dedans. Le hard dans toute sa splendeur : brut mais mélodique, puissant mais travaillé. On est loin des crachats hardcore, de la virulence rap-metal opportuniste et préfabriquée, ou de la glorification nazie de serial-killers à peine déglusée. Après un superbe «Countdown To Extinction», MEGADETH enfonce le clou avec un «Youthanasia» teigneux. Le single «Train of consequences» ou le trashy «Reckoning day» n'ont d'égaux aujourd'hui dans ce style que les autres titres de cet album saignant. La claque méchante de l'année. Moi j'échange tout de suite deux barils de SLAYER contre une seule poignée de MEGADETH en poudre. Ca nettole mieux les tympans et ça ne laisse pas de séquelles douteuses.

Jeff Buckley



COLUMBIA/SONY



Christian André eee

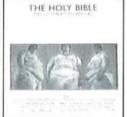
Jeff est le fils de Tim BUCKLEY, artiste un peu allumé des mid-sixties mid-seventies, mort il ya quelques années déjà. Mais la filiation s'arrête là car la musique du fils risque d'aller encore plus loin que celle de son illustre père. Au contraîre d'un Julian LENNON qui ne s'est jamais remis de l'héritage légué par papa, Jeff BUCKLEY transcende ses racines paternelles et laisse libre cours à une musique riche mais personnelle. Un rock intelligent, complètement décalé par rapport aux modes d'u moment, qui se faufile entre GRANT LEE BUFFALO (un peu), LED ZEPPELIN (dans l'esprit) quand celui-ci se faisait calme (quelques arrangements ne sont pas sans rappeler «Battle of evermore») et des réminescences BEATLES en guise de clin d'oeil (le final un tantinet psyché de «Grace»). Avec une richesse mélodique étonnante, des arrangements soignés aux relents seventies, la musique de Jeff BUCKLEY respire la sincérité. Un peu comme Ugolin dans «Jean de Florette» qui voulait cultiver l'authentique. Doué, Jeff BUCKLEY l'est vraiment. Guitariste fin, chanteur jamais maniéré au physique charmeur, et entouré de musiciens qui le suivent partout avec une aisance et une cohésion palpables, le fils BUCKLEY risque de surprendre tout son petit monde dans les mois à venir. Un futur «grand» est-il né ? L'avenir le dira. En tout cas, rien ne vous empêche de découvrir ce premier album haut en couleurs dès aujourd'hui.

1 13(00) 11 11 1 14(0) 1 11

Manic Street Preachers

The Holy Bible

EPIC/SONY



Ombeline 99900

Merci, MANIC STREET PREACHERS, de me redonner foi. Merci de me prouver que la création musicale juvénille d'outre-Manche n'est pas tout-à-fait morte, pas tout-à-fait noyée dans les profondeurs arrogantes du nombril de Brett ANDERSON, pas tout-à-fait enfouie sous les déchets débilitants de l'extase Sixties, pas complètement victime de la pose noisy-pop vomie par des égéries d'un jour en couverture du NME. Bénis soyez-vous, qui ne jouez pas de l'ersatz de BOWIE à la sauce BEATLES. Vos chansons, vierges pop ou teen-agers punk, respirent la santé et la joie d'exister. La tête au soleil, les pieds dans l'eau, elles suivent des parcours cahotiques balisés de riffs vivifiants. Leurs paroles explorent l'abjection politique et le malaise social au lieu de sacrifier à la sainte trilogie mancunienne -moi, ma libido et moi. Bons petits gars. «The Holy Bible» est frais, brouillon, linéaire, impudent, épanoui et transparent, malin, sincère et imparfait. S'il barbote aisément dans l'approximatif, il a pour lui la grâce de l'innocence spontanée. Et surtout, surtout il ne se regarde pas dans la glace. Il regarde par la fenêtre. Dehors, assise sur un banc dans la rosée du matin, l'Honnêteté balance son visage à la brise d'Angleterre. Il ne pleuvra pas demain...

Big Chief



CCCCC eniledmO

Platinium Jive

EM

Fusion! Mais plutôt que d'inventer une recette et de s'y tenir (suivez mon regard), la morale de BIG CHIEF semble être de n'avoir PAS de recette. Ce qui fait que les titres de leur album se suivent et ne se ressemblent pas. Ce qui fait que l'auditeur prend un pied continuel, et ceci dès la première écoute. Le fusionophile érudit s'amusera à retrouver dans ce couscous géant les gourous ingérés, digérés et régurgités par le groupe sous la forme d'allusions musicales assez claires pour fournir à la musique une base solide, assez lointaines pour éviter la facilité du plagiat. Je cite en vrac: TEN YEARS AFTER (le rock), SONIC YOUTH (le bordel), URBAN DANCE SQUAD (les bidules), MINISTRY (le mixage OVNI), Marvin GAYE (lascif!), ROLLING STONES (l'harmonica), NINE INCH NAILS (si si), JANE'S ADDICTION (psychédélique), LED ZEP (forcément), RED HOT CHILI PEPPERS (le funk), SOUNDGARDEN (le métal), HENDRIX ("Hey Joe", les accords) et autres DE LA SOUL... BIG CHIEF s'est nourri de ce qui se fait de mieux en musique blanche et noire de tous les âges. Bien éduqué donc, mais guère discipliné, il a ensuite choisi de tout garder. Orgie créative et pârtouze culturelle. Pourquoi faire le tri? Il y en aura pour tout le monde. BIG CHIEF, c'est la Samaritaine. Et en plus, c'est ouvert le dimanche

Cyclops Sampler

CYCLOPS



Laurent Janvier ••>>>

Nouveau label plus particulièrement tourné vers le rock progressif, Cyclops Records nous offre avec ce sampler un aperçu assez complet des différents groupes sévissant en son sein. Une fois n'est pas coutume, commençons par les déceptions parmi lesquelles figurent GREY LADY DOWN dont le clavier Louis DAVID réalise un piètre pastiche de "Market square hero", WALKING ON ICE qui a logiquement du mal à conserver l'équilibre vu la molesse du morceau ici présenté ainsi que le regretté Geoff MANN dont le titre "Creation" n'a que peu de chance de convaincre les afficionados de TWELTH NIGHT, CASINO ou A GEOFF MANN BAND. Pour ce qui est des satisfactions, on note les performances de EPILOGUE, CREDO, GRACE et surtout ABBFINOOSTY dont le titre proposé ne peut qu'allécher l'auditeur et l'inciter par là même à acquérir leur prometteur album "Future" conciliant intensité, mélodie et fantaisie. Au même titre que SI et largement mieux que Ugum, le Cyclope profite de cette compilation pour prouver qu'il ne s'est pas fourré le doigt dans l'œil en signant des groupes dignes d'intérêt. Sampler et sans reproche.

V.

Bryan Ferry



Thierry Busson 66000

Mamouna

VIRGIN

Tiens, le dandy ultime est de retour. Mister FERRY et sa petite mêche rebelle repart à l'assaut des jolies demoiselles avec «Mamouna», un nouvel album tout en séduction. Seulement, le tombeur de la jet-set en fait trop. Ok pour le côté glamour, passe encore les textes «cul-cul», mais un peu de nerf dans l'entreprise n'aurait pas fait de mal non plus.. Ca devient franchement mou chez le Bryan. Un comble quand on veut séduire à tour de... bras. On retiendra du naufrage de ce FERRY les excellents «Don't want to know» et le single «Your painted smile», seules bouées de sauvetage auxquelles la pop sucrée de l'ex-ROXY MUSIC peut encore s'accrocher. Car malgré la présence de quelques redoutables musiciens venus seconder le ténébreux Bryan (ou venus lui piquer ses p'tites copines...) Brian ENO, Nathan EAST, Nile RODGERS, Macéo PARKER, Guy PRATT, Phil MANZANERA! - et une production signée Bob CLEARMOUTAIN et Robin TROWER, l'album ne décolle jamais vraiment. On se surprend même à bailler de temps à autre malgré tout le talent qui habite ce «Mamouna». Simplement, Brian FERRY, à fond dans son trip romances acidulées pour gonzesses hyper-sophistiquées, n'arrive jamais à se renouveler. Donnez-lui du braumure, ça va peut-être l'énerver un peu!

Lynyrd Skynyrd

Endangered Species

EPIC/SONY



Henry Dumatray •••>>>

Pour être un bon sudiste, il faut : - Etre blanc et jouer du blues. - Penser qu'un bon noir est un noir qui pend. - Parler sans articuler ni desserrer les dents. - Vénérer LYNYRD SKYNYRD par dessus tout.

Ce disque est donc un objet de collection pour ceux qui répondent à ces critères, et même pour ceux qui n'ont en commun avec eux que l'amour de la musique et de ce groupe légendaire. Pas vraiment un nouveau disque mais une prestation à forte tendance acoustique, attachante par l'émotion qu'elle dégage mais aussi parce qu'elle présente de nouvelles versions de vieux standards comme "Saturday Night Special" et "Sweet Home Alabama". Le voix de Johnny VAN ZANT n'est sans doute pas celle de feu son frangin, mais elle vibre de toutes ses cordes et finirait bien par vous arracher une larme par exemple sur l'interprétation "sèche" de "The Last Rebel". Quelques moments de frissons serrés pour les fans, une grosse poignée d'amour façon terre brûlée du Sud des Etats Unis pour les autres. Et certains de se remémorer les visages humbles de ces vieux guerriers endurcis, à genoux devant la scène de l'Elysée Montmartre. Parce qu'il est des groupes maudits qui portent en eux la trace de blessures indélébiles, parce que parfois la rage d'être vivant suffit à vous faire aller de l'avant, LYNYRD SKYNYRD sait mieux que les autres nous dévoiler son coeur à travers sa musique.

R.E.M.



Ombeline eeeoo

Monster

WEA

Si j'avais su que je devrais un jour dire du mal de R.E.M., je n'aurais jamais accepté d'être critique rock. Mais puisqu'il est trop tard, puisque le sort en est jeté, puisque le devoir m'appelle à grands cris désespérés, je me soumettrai à la fatalité en déclarant, les sanglots dans l'âme : ce nouveau R.E.M. me déçoit un brin. STIPE le décrit comme un album "un peu pute". Il a raison. Bourré de réverb', de delay, de disto, de fuzz, «Monster» a les atours clinquants de celui qui veut cacher sous des dehors clownesques sa sensibilité à fleur d'arpèges. Il est le premier album moderne d'un R.E.M. qui a emprunté le même tournant que U2 avec son «Achtung Baby». Mais on sent à travers le décibel la volonté de prouver que "Non, nous ne sommes pas ces intellos dépressifs assis sur des tabourets qui grattent leurs mandolines à longueur d'automne". R.E.M., avec «Monster», démontre à ceux qui ne connaissent pas «Document» qu'il est un groupe de rock qui boit de la bière et fait du bruit. Dès la quatrième chanson pourtant, les vieux réflexes reprennent le dessus. L'émotion pointe son menton dans "Bang and Blame", "You" ou dans le poignant "Let me in", dédié à Kurt COBAIN. Le trop-plein d'épate, d'orange et de paillettes s'estompe et l'on retrouve un groupe finalement fidèle à lui-même, c'est-à-dire excellent. Soyons clair : le pire R.E.M. reste largement appréciable. Cet album n'a donc rien d'une merde puante. On regrettera juste l'emphase qu'ont apportée les Géorgiens dans leur lutte contre la méprise populaire. Mais si «Monster» suffit à les sortir de la catégorie folk-rock, alors ils auront gagné. Et nous aussi

Dave Stewart

Greetings From The Gutter

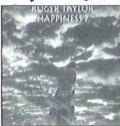
ATLANTIC/CARRERE



Henry Dumatray 6660

Beaucoup sont ceux qui pensent que l'ami Dave STEWART a laissé le plus beau de sa carrière aux portes des années 90, en dissolvant EURYTHMICS. D'autres avaient vu dans les deux premiers album réalisés avec THE SPIRITUAL COWBOYS des signes encourageants de renouveau, une émancipation musicale intéressante et la révélation des talents de chanteur du bonhomme. Mais depuis "Honest" (dont le principal défaut était sans doute de l'être trop, "honnête"), on était sans nouvelles de Dave. Il revient seul, avec comme force unique son génie de composition et de production, et il fait mouche! "Greeting From The Gutter", c'est une bolée de mélodies pop géniales qui se posent sur des morceaux à l'optique délibérément "progressiste". Ça innove dans tous les sens, ça bombarde des rythmes dansants, ça soulève l'enthousiasme à chaque refrain, bref : cet album est un véritable creuset d'imagination. Parfois, on dirait du BOWIE, mais c'est en fait du grand Stewart. Franchement, un titre comme "Heart of stone" aurait pu, en d'autres temps et sous les mêmes cieux, être composé par les BEATLES tant il est habile et bien trouvé. L'homme a du coèur, ça se voit, ça s'entend surtout. Alors on lui pardonne d'être un puriste acharné, on ne lui en veut pas de ne pas vivre sur son passé mais on le remercie d'être ce qu'il est c'est à dire un véritable artiste, loin d'avoir dit tout ce qu'il devait dire. Un album comme "Greetings From The Gutter", ça se mérite... et ça se savoure!

Roger Taylor



Thierry Busson

Happiness?

FMI

Roger TAYLOR a toujours été plus que le batteur de QUEEN. Peu de gens savent qu'il a composé quelques uns des grands morceaux de sa Majesté Royale. On se rappelera particulièrement de «Radio gaga», «I'm in love with my car», «A kind of magic» et on peut même se demander s'il n'est pas l'artisan principal de «The show must go on». Qui plus est, sa voix particulière fut l'un des éléments primordiaux dans les choeurs puissants de QUEEN ainsi que sur scène où il doublait celle de Freddie MERCURY en compagnie de Brian MAY. L'importance de Roger TAYLOR fut donc importante dans la carrière de QUEEN. Au même titre que ses trois confrères, d'ailleurs. Il fallait le dire car on ne s'en rend pas immédiatement compte dans ce «Happiness?», troisième album solo du bonhomme. Non pas que cette escapade en solitaire soit vouée à l'échec - l'album est même plutôt bon -, mais justement parce que TAYLOR a essayé de ne pas sonner comme QUEEN. Les compositions sont donc moins fouillées, plus brutes et n'ont pas le génie mélodique qui résultait de l'alchimie entre les quatre membres de la (pour l'instant) défunte Reine. En revanche, l'ami Roger n'a pas hésité à dévoiler publiquement ses états d'âme. Peut-être moins personnels que ceux de Brian MAY sur «Back To The Light» (qui était une extériorisation de ses sentiments après la mort de Freddie), mais simplement ancrés dans le quotidien et respectables en ce sens. Vollà finalement un bon album qui, en plus, a le mérite d'être engagé.

Ten Wavs



Thierry Busson 66600

MASQUE est un groupe suédois. Comme ABBA. Rassurez-vous, c'est le seul point commun entre ces deux groupes. Car MASQUE pratique une musique autrement plus élaborée que celle des légumes déféqués par l'Eurovision 74 (un grand crû...). MASQUE s'inspire principalement des débordements mélodiques d'un KING CRIMSON période «Three Of A Perfect Pair» et d'un IQ intimiste. Mais là où nos amis suédois surprennent, c'est dans le choix de certains arrangements risqués pour ce genre de musique : de la trompette et une paire instruments africains. Etonnant mais radicalement efficace. La musique de MASQUE s'ouvre donc à des paysages sonores exultants («This love», quasiment tribal) et prend un malin plaisir à dérouter un auditeur qui s'attend à des morceaux à rallonge, couverts de claviers pompeux et de chant grandiloquent. Raté! Les musiciens de MASQUE estiment pouvoir tout dire en 5 minutes (à une ou deux exceptions près), privilégient les parties de guitares fines et bénéficient en leur sein d'un chanteur intéressant à mi-che-min entre Peter NICHOLLS (IQ) et Mark HOLLIS (TALK TALK). Quand ce n'est pas une chanteuse (Anna LEIS) qui vient prêter main forte à Johan ENGSTRÖM. Voilà une nouveauté de chez Muséa qui mérite un soutien total et une écoute approfondie. En plus, la production est excellente. Alors, pourquoi passer à côté de MASQUE ?

Dimen I had blood in it. I blood I have I in I blood in it. I have I also

Brand New Bag



Pierre Graffin @@@OO

Si le sac est nouveau, ce qu'il contient l'est moins. Pourtant, on le savoure avec plaisir, ce contenu, car ce sac est plein, à craquer de bonnes choses, sinon d'idées neuves. On ne va pas vous ressortir pour la énième fois la comparaison de Susan MARSHALL, la chanteuse, avec Janis JOPLIN, car ça devient lourd à la longue, mais force est de constater que cette nana chante avec la même pêche et la même conviction, sinon la même émotion. La comparaison s'arrête là. Même si l'ensemble (même la pochette!) sent un peu les 70's remises au goût du jour, c'est fait avec tant de franchise que c'est très crédible et pas du tout risible (c'est pas comme Lenny). Des riffs tranchants du tube "Put the blame on me" aux intros de piano bien penpas du tout risible (c'est pas comme Lenny). Des rills tranchants du tube "Put the blame on me" aux intros de plano blen pen-sées et pas sirupeuses (du futur tube) "Show you the way", le tout servi par une voix irréprochable, vibrante et rauque à sou-hait. Pas de doute, on est en présence d'un excellent groupe qui, s'il n'est délibérément pas l'ambassadeur d'un nouveau style, prouve que l'on est encore capable de faire de la bonne musique en 1994. La musique de MOTHER STATION est à l'image de celle de leurs précurseurs, sinon de leurs ancêtres : authentique, et personne ne s'en plaindra. Ajoutez à cela une production parfaite (Joe HARDY avait déjà travaillé avec des groupes comme ZZ TOP ou GEORGIA SATELLITES...), des mélodies vraiment bien fichues, une indéniable qualité musicale, et vous obtiendrez une des révélations de cette années. C'est peut-être pas incontournable mais ca serait con de passer à côté.

Natural Born

ATLANTIC/WEA



CCCO eniledmO

Qui mieux que Trent REZNOR pouvait s'occuper de la bande-son d'un film torturé comme lui, violent comme lui, sanglant comme lui, et qui sans doute rencontrerait un succès phénoménal aux Etats-Unis, comme NINE INCH NAILS en ce moment ? Qui plus qu'Oliver Stone au doigt opportuniste aurait osé demandé au culte ex-underground du moment de réunir les mor-'A Qui plus qu'Oliver Stone au doigt opportuniste aurait ose demande au culte ex-underground du moment de reunir les morceaux d'un puzzle musical élevé à la gloire des criminels psychopathes? Voici donc la bande originale de «Natural Born Killers», "produite, conçue et assemblée par Trent REZNOR". La maison de disques nous informe que c'est l'événement ciné-musical de l'année. Il est vrai que le père REZNOR n'a pas raclé les fonds de tiroir des poubelles de terrains-vagues pour composer cette B.O.F. Malaise oblige, il a choisi des chansons de Leonard COHEN et de Patti SMITH. Agression oblige, il ajoute L7 et Al JOURGENSEN. Tendance oblige, il incruste SNOOP DOGGY DOG. Prosélytisme oblige, il colle un petit bout de JANE'S ADDICTION. Commerce oblige, il fourgue deux-trois morceaux de son NINE INCH NAILS à lui tout seul... Voilà ce qui s'appelle faire preuve de bon goût. Mais c'est dommage : tout est coupé, entrecoupé, lardé, saucissonné, recouvert d'échantillons de dialogues du film et d'extraits de bande-son horrifiants. En fait d'événement socio-culturel de l'année, la musique de «The Crow» présente plus d'atouts : des morceaux inédits et inaltérés de CURE, ROLLINS, VIOLENT FEMMES... et de l'incontournable... NINE INCH NAILS.



MATADOR/MEDIA 7



Nicolas Gautherot 0000

Qui connaissait LIZ PHAIR avant son premier album, cet «Exile In Guyville» qui faisait passer PRIMAL SCREAM Qui connaissait LIZ PHAIR avant son premier album, cet «Exile In Guyville» qui taisait passer PHIMAL SCHEAM pour des pisse-copies sans talent et MICK JAGGER pour une diva sur le retour, parce qu'il était nourri à la sève des STONES, xerox féminin du fantastique «Exile On Main Street» des pierres ? Personne. Puis vint la reconnaissance. Puis arrive ce deuxiéme album qui se passerait fort bien de l'esbrouffe d'attachés de presse qui essayent de m'apprendre mon métier et me suggèrent ce qu'il est bon d'écrire à propos de ce disque. J'ai toujours détesté ça. Déjà tout petit, je détestais les ordres. Alors dire que LIZ PHAIR aime être prise en levrette devant la télé sous prétexte que suite à une étude de marché, 93% des journalistes rock ne vont retenir que ça de cet album. C'est mal connaître ROCKSTYLE. Mal me connaître puisque mes chroniques disques n'ont jamais concerné que la musique stripe que la musique par le repre à profiter des disques intéressants pour vous parler de moi que de la vie agitée. et rien que la musique. Pas le genre à profiter des disques intéressants pour vous parler de moi ou de la vie agitée du 2 allée des Glaïeuls. Parce qu'il y a quand même 14 titres, alors s'arrêter sur UNE PHRASE d'un SEUL titre me parait légèrement futille. Ce Bald-headbanger de Dumatray ou le réac-chef, peut-être, mais un Gautherot, s'adonner à de telles pratiques narcissiques : jamais. Donc c'est un superbe album. Sérieux. Dis-moi Liz, tu m'inviteras à regarder «Gimme shelter» ?



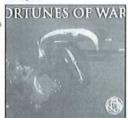
Frédéric Delage 66000

The Very Best Of

CHRYSALIS/EMI

Il y a plusieurs façons d'aborder une compilation. La première consiste à ne tenir compte que de la valeur intrinsèque des Il y a plusieurs taçons d'aborder une compilation. La premiere consiste a ne tenir compte que de la valeur intrinseque des morceaux qu'elle contient. Dans ce cas, "The Very Best Of JETHRO TULL" est irréprochable : de "A song for Jeffrey" à "Broadsword", en passant par "Aqualung", "Cross-eyed Mary" ou "Minstrel in the gallery", cette nouvelle compil ne renferme que d'excellents morceaux, c'est évident. Oui, mais voilà : il y a une seconde manière, plus exigeante et plus passionnée, d'aborder une compilation. Car la valeur d'une compil, surtout pour un groupe presque trentenaire qui a accumulé les disques d'or, les morceaux de bravoure... et les compils, ne se mesure pas seulement à la qualité des morceaux contenus. Mais surtout au CHOIX des morceaux. Et c'est là que ce "Very best of" déçoit fortement. Evidemment, il n'était pas difficile de prendre 15 bonnes chansons de JETHRO TULL : lan ANDERSON en a composé peut-être une centaine. Mais il n'aurait pas été plus difficile d'inclure dans la sélection les qualques chefs d'equivre incontournables que sont "My I Mais il n'aurait pas été plus difficile d'inclure dans la sélection les quelques chefs-d'œuvre incontournables que sont "My God", "The witch's promise" ou "Life's a long son", par exemple. De même, il aurait été également simple de ne pas omettre quelques morceaux plus récents, peu connus en France et pourtant fichtrement bien foutus (mais ça, lan ANDER-SON le dit mieux que moi dans ce même numéro). Bref, voilà un "Very Best Of" qui passe un peu à côté de la plaque, sans même avoir cherché la complémentarité avec les précédentes compilations du groupe. Comme si la motivation principale de sa sortie n'avait rien à voir avec des critères purement musicaux. Serait-ce possible ? Flûte, alors...

Fortunes Of War (live)



Thierry Busson eee 33

Ceci n'est pas vraiment un album live. Ce n'est même pas un album. En fait, il s'agit d'un boîtier contenant 4 CD singles d'une vingtaine de minutes chacun. Le titre récurrent est bien évidemment «Fortunes of war» qui est le nouveau single de FISH. On retrouve ainsi ce morceau sur chaque mini-CD dans quatre versions différentes : single edit, live, en version acoustique datant de juin 94 et en version acoustique de juillet 94. Non, décidément, l'intérêt de cet objet ne se trouve pas dans ces quatre versions un peu laborieuses d'un morceau qui est, peut-être, le seul anecdotique sur le dernier album de FISH. Là où ce digipack devient intéressant, c'est quand on regarde le track-listing des 12 autres morceaux, tous proposés dans des versions acoustiques : «Somebody special», «State of mind», «Lucky», «Warm wet circles», «Jumpsuit city», «The company», «Kayleigh», «Internal exile», «Just good friends», «Sugar mice», «Dear friend» et «Lady let it lie». Résumé de la tournée anglaise acoustique de FISH ou enregistrement «unplugged» en studio, ces chánsons dépouillées de leur habillage électrique prennent une autre couleur et imposent une fois de plus le talent du géant écossals. Les fans seront ravis...

pil pred a mer in provide

Kingsize



Nicolas Gautherot ••>>>

Life Goes On

DANCETERIA

Je pourrais vous servir le couplet messianique traditionnel, genre «les groupes de rock français existent, j'en ai rencontré un» mais ca n'amuse plus personne depuis longtemps. Depuis, finalement, que la presse rock est le dernier refuge des groupes qui n'ont pas des millions à investir dans des spots télé qui seront diffusés entre le jour-nal et la météo. Paraît que la presse rock est un média froid, hein Mac Luhan ? Peut-être que là où on garde la tête froide, c'est en se permettant encore des choix artistiques, sans s'inquiéter d'une éventuelle réaction du public ou de la Maison de disques qui détient la majorité des actions de Rockstyle (gag : vous savez très bién que c'est faux, mais ça va faire hurler de rire les initités. Non, je ne donnerai pas de nom...). KINGSIZE, acte III. Où ils sem-blent avoir franchi le large fossé qui existait dans le passé entre leurs concerts (torrides) et leurs albums (un peu mous). Du studio, certes, mais sans filtre. Et un éclectisme zigzagant sur la crête du brutal, qui te fera surfer la tête. Parce qu'ils chantent l'amour, les KINGSIZE. Ok, chez eux le dépit amoureux ou la passion se manifestent d'une façon bruyante, façon INMATES/EDDIE & THE HOT RODS passés au crible d'une sensibilité french. Mais si le propos est éternel, genre Roméo et Juliette, le plumage est sévèrement rock, enrobé par les petits doigts malins d'un lan BURGESS en passe de devenir le Bob ROCK ou le Steve ALBINI du rock français. Evidemment, vous ne verrez pas de pubs à la télé. So what ? Life goes on !



Frédéric Delage 60000

MSI

Il va falloir rajouter un rejeton supplémentaire aux enfants de PINK FLOYD. C'est en effet un euphémisme de dire que Rob GRANVILLE, guitariste-chanteur-compositeur sud-africain (TALE, c'est en fait lui et personne d'autre), est marqué par le groupe de Roger WAT..., pardon, de David GILMOUR. Ce premier album concept, sur lequel ne jouent pas moins de 40 musiciens (dont un orchestre philarmonique et une chorale!), nous renvoie donc directement aux ambiances de "Dark Side of the Moon" ou d' "Animals", en moins intense et moins puissant, évidemment. "Riverman" ne va pas bouleverser la musique des années 90 c'est sûr, et beaucoup ne trouveront par conséquent à ce disque qu'un intérêt très modéré, trop modéré, voire inexistant. Dommage, car ils vont passer à côté d'un bon album, jamais prétentieux et remarquablement servi par une interprétation parfaite (saxo, piano, guitares...) et des mélodies réussies. De plus, TALE se démarque quand même (un peu) du FLOYD par une approche souvent plus progressive, plus symphonique qui lorgne donc aussi du côté d'artistes comme Mike OLDFIELD, Anthony PHILLIPS ou de vieux groupes italiens tels P.F.M. "Riverman" est certes un album loin d'être indispensable mais musicalement irréprochable (il y a pire comme influences !). Et qui s'écoule joliment de bout en bout, sans majeure faute de goût. Si ce n'est peut-être celle d'avoir intitulé des morceaux "My darker side", "My great big machine" ou "More". Pas la peine de nous faire un dessin : on avait compris tout seuls, Rob.

Luscious Jackson

Natural Ingredients

GRAND ROYAL/EMI



Marc Belpois 00000

Qu'on se le dise, Luscious n'est pas le prénom d'un rejeton méconnu du clan JACKSON. Aucune filiation, ni par le sang ni par l'esprit. Ce qui explique que les 14 morceaux de «Natural Ingredients» se succèdent sans qu'aucun d'entre eux ne soit formaté tube, le genre qui entend prendre d'assaut le département musique de vos cerveaux. C'est plutôt un album qui court le risque de passer inaperçu. Ou de s'insinuer doucement mais sûrement dans vos neurones, un peu plus à chaque écoute, jusqu'à en devenir accro'. L'apanage des bons albums LUSCIOUS JACKSON, c'est quatre filles immergées très tôt dans l'éclectisme musical des clubs new yorkais : «On s'est rencontrées en 1980 : Kate et Vivian, deux punkettes de 13 ans, Gaby style Chrissie HYNDE et moi avec mes dreadlocks» raconte Jill. Les LUSCIOUS JACKSON n'ont pas conservé de cette époque la provoca-tion agressive du punk, préférant développer un groove nettement plus pacifiste et abouti. Bref, c'est très fin et ça s'écoute sans fin. Un mot aux sceptiques : «Natural Ingredients» est sorti sur Grand Royal, le label créé par les excellents BEASTIE BOYS. Pour la petite histoire, Kate est la batteuse de leurs deux premiers EP, «Pollywog Stew» et «Cookie Puss». J'aurais dû commencer par là.

Stranger Than Fiction

COLUMBIA/SONY



Long Colt Manu 66600

LOS ANGELES (CA). LOS ANGELES (CA).

- ÅNDEAS: Hé Dave, comment ils faisaient SABBATH pour avoir l'air aussi en colère? - DAVE: sais pas, j'y arrive pas, pourtant j'en suis à mon 12ème Marshall à 11... - MAX: Hé Bruce, comment il faisait Ozzy pour chanter comme çà? Il avait pas peur que l'on se foute de lui? - BRUCE: T'as raison Max, moi j'ai lu les textes, y sont pas rigolos... Alors tu vois quand je chante, je gueule, çà fait plus sérieux... - MAX: Ah ouais... Black Sabbath c'est death, nous aussi on est death, hein? Et pis en plus, on dirait du Metallica... On aurait peut-être mieux fait de faire un album hommage à Metallica, hein?... Ah faut pas... Pourquoi, il est mort Mr Sabbath, c'est pour ça qu'on fait un disque pour lui? NASSAU (BAHAMAS) - OZZY: Geezer, où est Tony? - GEEZER: Il a préféré l'Ile Maurice... - OZZY: Ah... Passe-moi le rhum. - GEEZER: Ça nous change de Birmingham, hein Bill? - BILL: Tu parles... Tu te souviens la dernière fois qu'on est allé à L.A. pour enregistrer N.I.B? On s'est bien marré... Voir une bande de beat-niks, plumes dans le cul, reprendre "Symptpom Of The Universe"...!!! - OZZY-GEEZER-BILL: Ah, ah... Et si on faisait un album hommage à STARMANIA!!! STARMANIA !!!

Helloween

Master Of The Rings

CASTLE COMMUNICATION/MUSIDISC



Thierry Busson 0000

Dimyr | b.o. Phos. b. H. Bang)

Pour un retour en arrière, c'est un retour en arrière ! Les mecs d'HELLOWEEN progressent en reculant, avancent en rétrogradant. Non seulement ils viennent de perdre leur chanteur (Michael KISKE) et leur batteur (Ingo... machin-truc), mais ils seront passés successivement de chez Noise puis EMI à Castle Communication, label spécialisé d'habitude dans les rééditions. Quelle dégringolade pour ce groupe qui avait devant lui un avenir flamboyant après la sortie des «Keeper Of The Seven Keys» volume 1 et 2, deux références dans le domaine du hard mélodique et épique. Malheureusement, HELLOWEEN n'aura jamais confirmé et son potentiel s'envola aussi vite que son public se réduisait comme une peau de chagrin. La faute à pas de chance et à une gestion de carrière désastreuse. «Pink Bubbles Go Ape» et «Chameleon», leurs précédents albums, auront scellé leur déconfiture malgré la qualité honorable de ce dernier. Et aujourd'hui, HELLOWEEN revient à la recette éprouvée de ses débuts. Déjà la pochette et le titre de l'album sont une face : le «Maître des anneaux» après le «Gardien des sept clés», on se marre ! Mais le plus attristant dans tout ça, c'est que dans le fond ce disque est plutôt pas mal. Simplement, il aurrait fallu qu'il sorte en 1988. Voilà, c'est ça : ce putain d'album a six ans de retard et ça, pour un groupe dont on espérait tant, c'est impardonnable .

Gun

Gun

Ombeline eeooo

Swagger

A&M/POLYDOR

Les GUN, à ne pas confondre avec "les GUNS" (sous-entendu : N'Roses) ni avec les L.A. GUNS, évoluent pourtant dans le même registre que leurs presque-homonymes. Bien sûr. Qui s'attendrait à ce qu'un groupe ayant choisi comme patronyme un nom d'arme se lance dans le néo-folk, le zouk ou le raggamuffin ? Oui, mais qui s'attendrait à ce qu'un groupe écossais fasse du hard tendance FM à la manière des girafes headbangantes de Los Angeles ? Réponse : ceux qui savent que THERAPY? vient d'Irlande. Joli raisonnement. Je récapitule : la quantité de décibels graisseux n'est pas inversement proportionnelle à la croûte de gadoue sous les bottes du chanteur. Et puisqu'on parlait de THERAPY?, j'ai une surprise pour vous : «Swagger» est produit par Chris SHELDON, responsable du son de «Troublegum». Aucun rapport avec la choucroute, mais je vous informe en passant : on trouve sur l'album de GUN un gros rap métallique pas dégueu. Et des hymnes hard franchement valables, si l'on n'exige pas d'un groupe qu'il allie l'intelligence d'Einstein à la créativité de Picasso. En bref, GUN est un bon groupe. A défaut de mieux. Pour les apprécier vraiment, on se souviendra de ces taupes binocleuses de PROCLAIMERS, issues du même sol écossais quelques siècles auparavant. On goûtera alors sa joie d'avoir dans les oreilles un groupe moins obsolète et plus intéressant. Et l'on se demandera, à l'instar de Trent REZNOR : Doesn't it make you feel better ?

Hoodoo Gurus



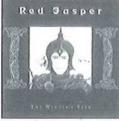
Nick Corey eee 33

Crank

LD/PLAY IT AGAIN SAM

Les HOODOO GURUS... Souvenez-vous, formidable I Au début des 80's, l'invasion australienne... Et eux, joker de luxe, auteurs d'un premier album cultissime : "Stoneage Romeo", petite histoire condensée et illustrée du rock'n'roll. Un pur chefd'oeuvre de concision et d'humour salué à l'époque par Elvis COSTELLO en personne. Et puis il y eut la suite "Bittersweet" recueil power-pop du niveau de son prédécesseur-, trois albums encore, inégaux parfois mais toujours bourrés de charme, une tournée française qui laissa les fans sur le cul, une section rythmique plus ou moins intérimaire... Jusqu'à ce "Crank" donc, dont la pochette annonce la couleur. Un hot-road rutilant, racé comme le rock'n'roll des HOODOO GURUS, customisé et préparé pile-poil, aux petits oignons, pour la compet. Il faut dire que le mécano en chef, Dave FAULKNER, n'a pas son pareil pour vous gonfler un moteur, et qu'en plus, cette fois-ci, le voici parfaitement secondé par Brad SHEPHERD, son acolyte de toujours, jamais jusqu'ici à pareille fête. Alors en voiture, c'est parti. Ça démarre tout de suite fond de cinquième, plein de gomme sur l'enrobé, pour un tour de circuit endiablé. Lignes droites à fond de gamelles ("Form a circle", "Gospel train"), quelques courbes bien négociées ("Nobody", "Fading slow"), le pilotage est à la fois nerveux et coulant, adapté. Les GURUS carburent au super, et même si les chronos ne sont pas toujours aussi bons qu'à leur début, question conduite sportive, ils pourraient en remontrer à pas mal de jeunots arrogants. Le talent, ça ne se perd jamais vraiment.

Red Jasper



Laurent Janvier eee 33

The Winter's Tale

S.I. Music

France Info, il est 10 h 48, un flash économique. Après quelques années de flottement dues à l'inconstance de la société FISH dans sa carrière solo, les actions du rock progressif écossais se trouvent à nouveau tournées à la hausse avec l'arrivée sur le marché obligatoire d'un nouvel auteur économique. RED JAPER'S, car c'est de lui qu'il s'agit, y a su convaincre les petits porteurs par la qualité de son nouveau produit baptisé "The Winter's Tale" et a ainsi pu espérer une entrée remarquée dans le CAC 40 après plusieurs essais infructueux chez HTD records et plus récemment chez SI music. Car on peut bien ici parler de qualité, que ce soit du point de vue de la présentation du produit, qui ne souffre d'aucun reproche, ou de celui du contenu même de "The Winter's Tale". Si cet album débute de mantère classique mais toutefois convainquante avec "The Shamen's song" et "The night visitor", la spécificité de la firme dirigé par Davey DODDS trouve sa pleine mesure dans des titres alliant puissance et finesse comme "The scent of something" (aux faux airs de "Starship Trooper" de YES), "Bread & Circus" ou "Sonnet 3" concluant l'affaire de fort belle manière. Sans oublier "Shephers revels", petit bout de folklore écossais illustrant bien la chaleur des autochtones. A n'en pas douter, la reprise est enfin au rendez-vous.

POST OF THE PROPERTY OF THE

Frente



Hervé Marchon @@ 333

"Marving The Album"

RCA/BMG

Appaté par deux singles extraordinaires, "Labour of love" (sorti il y a un an déjà!) et "Bizarre Love Triangle", j'étais prêt à m'enthousiasmer de façon éhonté pour FRENTE!, quatuor magique venu d'Australie. J'avais déjà dans l'idée d'écrire une critique dithyrambique de l'album que j'aurais ponctuée de trois lignes de points d'exclamation tant la fraîcheur des huit titres de ces deux CD m'avait étonné. Loin de refroidir mon ardeur, Marvin the Album m'a tout de même poussé à la retenue. Il ne s'agit plus ici, comme précédemment, de démos légères ou de versions acoutisques sans grand enjeu. FRENTE! a passé ses 14 morceaux au filtre d'une production peu brillante. Si l'acoustique domine encore, notamment grâce à la guitare classique ou folk de Simon AUSTIN, la spontanéité est moins vigoureuse. Pourtant FRENTE! reste très vivace. La voix de Angie HART entre Suzanna HATFIELD et Katharina FRANCK (RAINBIRDS) perle ses mots enjôlés sur des chansons charmantes et insolentes mêlant les courts délires des PIXIES aux mignonnes comptines de Suzanne VEGA. FRENTE! est une chipie qui vous tire les cheveux avant de vous sourire. Guitare vive, voix sautillante, rythmique impulsive n'en font jamais trop. Ou pas assez. FRENTE! trouve souvent le ton juste malgré cette production réductrice à maudire. A cause d'elle l'album restera sympathique alors qu'il aurait pu - comme les véritables perles "Labour of love" ou "Bizarre Love Triangle" (produites différemment) - être sublime.



Madball



Marc Belpois 00000

Set It Off

ROADRUNNER

A 7 ans, alors que ses camarades découvraient la saveur intéressante du milkshake banane coupé au coa light, le petit Freddy eut un choc foudroyant qui allait modifier radicalement sa vie : il assista à son premier concert hardcore. Quoi ! Un môme aussi jeune plongé dans cet enfer où se presse furieusement la lie enivrée de nos sociétés ! Faut dire que Freddy était un gamin précoce. Et que l'agité derrière le micro était son frère, Roger MIRET, le leader de AGNOSTIC FRONT, la fameuse et énervée formation New Yorkaise. Coca Cola perdait un client, le hardcore allait se doter d'un fidèle chantre. A 18 ans, après avoir assidûment fréquenté les potes enragés de son frangin, Freddy est aujourd'hui la voix rocailleuse et survoltée de MADBALL. Leurs premiers méfaits, «Ball of Destruction» et «Droppin' Many Suckers», deux 7", laissaient présager leurs intentions. «Set It Off» confirme : les morceaux sont courts et puissants, l'oeuvre de forcenés dans la tradition du hardcore. Et si pas grand chose n'est novateur, personne n'attend d'eux de l'être. Quant aux lyrics, ils décrivent la violence quotidienne des mégapoles américaines. Le carnet de «Set It Off» précise d'ailleurs que pendant son enregistrement (mars et avril 94), 264 personnes ont été tuées par armes à feu dans la seule ville de New York...

The Cramps



Nicolas Gautherot

CREATION/SONY

Et ça continue! Les grosses majors sont décidément à l'affut des légendes underground, puisqu'après GREEN DAY, BAD RELIGION, SUGAR ou autres BIOHAZARD, c'est au tour des quadras sonico-bordéliques des CRAMPS de s'installer en première division. Combo déjanté depuis plus de vingt ans, ils n'allaient pas se laisser intimider pour si peu et poursuivent logiquement leur œuvre, avec patience et talent. Toujours aussi résolument passéistes, ils réussissent une fois encore à séduire avec des chansons qui auraient pu naitre à l'époque de Chuck BERRY ou Gene VINCENT. Oui, mais! Sur ces ritournelles psycho-billy (on a inventé le terme pour eux...), l'organe vocal mutant de Lux INTERIOR dialogue d'une fâçon inimitable avec la guitare traitresse de cette lvy, Riot Girl bien avant l'heure (Courtney? Ah ah!). Pour cette rentrèe, ils ne jouent pas la surenchère de la vitesse avec le Révérend HORTON HEAT, imprenable dans cette catégorie, préférant occuper le terrain du rock TRES lourd («Mean machine»), vintage («Blues Blues Blues», «Sinners») ou reprises de méga-standard comme «Route 66». Et comme à l'instance de ZAPPA (mais c'est leur seul point commun!), un disque des CRAMPS ne serait pas vraiment complet sans un florilège de titres éloquents: signalons donc «Sado county auto show» et «Naked girl falling down the stairs». Voila chers, amis de quoi illustrer le théorème devellopé par Johnny RAMONE dans le dernier ROCKSTYLE. Les CRAMPS aussi, c'est bien parce que c'est TOUJOURS pareil. Come on, let's ultra twist again...

Boston



Laurent Janvier ••••⊃⊃

Walk On

MCA/BMG

Il aura fallu patienter 7 ans pour voir BOSTON assurer une descendance à "Third stage". Raison principale de ce délai conséquent, de nombreux problèmes juridiques opposant le groupe et CBS, qui, soit dit en passant, n'a jamais eu à se plaindre des ventes des 3 derniers albums. Et c'est finalement chez MCA que "Walk on" voit enfin le jour, sous des augures encore à définir. Le style musical ne laisse de son côté aucun doute quant à sa nature puisque l'on est immergé en plein hard FM. Mais qui en serait étonné avec BOSTON ? Entre DEF LEPPARD et TOTO, l'album trouve ses marques et sa spécificité par la présence d'un orgue Hammond (sur "Magdaline" et "Get organ-ized") ainsi que, et c'est plus malheureux par une batterie type "boîte à godasses" qui enlève une borine part de l'impact des morceaux. Toujours est-il que la suite "Walk on" de près de 12 minutes, est très convainquante et mérite une écoute plus qu'attentive. Bien mieux qu'ASIA, moins bien que MAGNUM, BOSTON confirme sa place dans le monde hard FM.

Sade



Thierry Busson 00000

The Best Of

EPIC/SONY

A l'époque, je n'étais encore qu'un crapaud sur une boîte d'allumettes. Traduisez : je passais le plus clair de mon temps assis sur ma mobylette, les deux jambes posées sur la plaque qui protègeait le moteur de mon engin terrifiant. Enfin... quand je dis terrifiant, c'est une image... Il n'était pas rare d'ailleurs que je me rende à mon QG de campagne (traduisez : mon bistrot préféré) à pied, mon fidèle destrier Peugeot me réservant assez souvent une panne de derrière les fagots à laquelle je ne captais rien. Surtout l'hiver... Dans ces heures noires où l'appel combiné du houblon belge et du baby-foot bien huilé se faisait irrésistible, je n'hésitais jamais à revétir ma petite laine et mes bottes fourées, et je m'en allais, cahin-caha, le walkman sur les oreilles, braver les intempéries en écoutant cette brave SADE. Ouais, véridique. L'Anglo-nigériane venait de sortir l'excellent «Diamond Life» et des tubes comme «Smooth operator», «Your love is king» ou «Hang on to your love» me faisait paraître le chemin moins long jusqu'au Café de Montfort. Parce que je ne sais pas si vous avez déjà parcouru deux bornes à pinces, en plein hiver, dans un patelin paumé de Franche-Comté, majs croyezmoi, c'est raide! 'Fait entre -15 et -20° les meilleurs jours! Ca vous fait rougir le nez plus vite qu'un Calva. Faut en vouloir, même pour boire de la bière et s'exciter sur un flipper! Non, sans blaguer, heureusement qu'il y avait des chanteuses comme la miss SADE pour réchauffer le coeur des hommes de bonne volonté. Ouais, heureusement...

KMEDA



Ombeline @@OOO

Angst

ROADRUNNER

KMFDM comme Killer Ministry-wise Frightening Deutsch Mixture? Nul ne saura. En revanche, nous connaissons la date et le lieu de naissance du groupe : 1984, à Hambourg. Décidément, les Allemands aiment la musique synthétique (KRAFTWERK, Klaus SCHULZE, EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN, NITZER EBB...). On nous informe aussi que KMFDM assurait la première partie de MINISTRY lors de sa tournée de 1990. Sherlock Holmes s'intéresse de très près à l'affaire. Est-ce parce que le groupe se réclamait déjà de MINISTRY qu'Al JOURGENSEN l'a invité à chauffer la foule pour lui ? Ou alors... KMFDM a-t-il été si fort influencé par leurs camarades de tournée qu'il sonne désormais un peu beaucoup comme lui ? Nul ne saura. En revanche, il est facile de dresser la liste des ressemblances : marfellement industriel frénétique, voix d'androïde cybernétique, guitare hardcore, samples à la pelle et son crasseux façon roulette de dentiste. Avec en prime chez KMFDM : des rythmes pop ou techno, des choeurs féminins discrètement vulgaires et des paroles auto-congratulantes du type "KMFDM revient", "KMFDM est une drogue contre la guerre" ou "KMFDM craint"(!). On ne leur fera pas l'affront d'acquiescer chaleureusement, parce que la musique n'est pas mauvaise. Malheureusement, elle souffre de la comparaison avec l'original. Qui préfère le surimi au crabe ? La Danette vanille à la crème anglaise ? Lenny KRAVITZ à LED ZEPPELIN ?





Expresso

LIVING COLOUR, besoins du dernier SCHWARZE-NEGGER, «True Lies», se fend d'une reprise du classique de CREAM, «Sunshine of your love». Très très réussi, de quoi filer la jaunisse à BBM. En prime, deux remix particulièrement «space» genre BACK TO THE PLANET. Petite réserve pour le dernier titre qui n'est pas vraiment un inédit puisqu'on en trouve déjà une version live sur «Time's Up». Un single joyeux chez Epic/Sony. (NG) / Les événements me rassurent puisque la critique et le public semblent adorer le nouvel album de SUGAR. Dont acte, un single carton pour enfoncer le clou avec l'excellent et tubesque «Your favorite thing» et trois inédits qui auraient mérités une place sur l'album, en particulier l'hypnotique «And you tell me». On le trouve au rayon «Talents» chez Squatt/Sony. (NG) / Il y a plus d'idées dans une seule chanson de NIRVANA que dans un album entier de COMPULSION. Pourtant, mimétisme est si frappant que l'on se surprend à écouter ce «Comforter» enfanté par One Little Indian/Barclay. (NG) / Les français de CRY BABIES, avec ce «Elsewhere», montent au cré-neau de la pop à grosses guitares. A l'arrivée ça sonne bien, entre SUGAR et THAT PETROL EMOTION, mais les titres s'enchaînent un peu trop sans surprises. Reste une bonne dose de refrains efficaces offerts à votre tympan par le duo dynamique Squatt/Sony. (NG) / OVERKILL, c'est avant tout un titre immortel de MOTORHEAD, mais c'est aussi un groupe heavy-trash du début des années 80, éternel outsider de deuxième division avec EXODUS et d'autres oubliés de l'histoire. Bon, ils reviennent avec un sympathique «W.F.O.» qui sonne comme du METALLICA de 1985... On ne se refait pas ! Plaira sans doute aux inconditionnels du rock dur et c'est plus facile à acquérir que par le passé, puisqu'ils sont passés en D1, entrainés par Atlantic/Carrere. (NG) / DREAM DIS-CIPLES est une signature du label de FISH, Dick Bros. Ce single promo intéressant (rock écossais à tendance mélodique voire FM) est prometteur. Bientôt disponible dans le commerce ? (Dick Bros/PIAS) (T.B.) / OBI-...arrgghhh... sort un TUARY nouvel album.... arrggghhh... «World Demise» (Roadrunner).... arrggghhh... Une bluette, en somme. (T.B.) / Séta TOURE, un des frangins de feu TOURE KUNDA, assure bien dans le trip World music chaloupée avec «Africa» (RCA/BMG). Un très bon album pour les amateurs de

terres lointaines et de rythmes tribaux. (CA) / Le CD chaud du mois (c'est une habitude, on vous en balance un à chaque numéro): les B.O.F. de Russ MEYER sortent en CD digipack (Média 7) avec des photos explicites de ses films les plus célèbres. A savourer pleinement «Mega-vixens»,



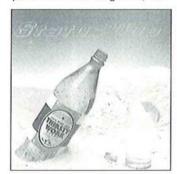
«Ultra-vixens» et «Supervixens». Les livrets regorgent des célèbres filles aux seins dantesques. Il paraît d'ailleurs que les techniciens présents sur les lieux de tournage finissaient toujours vidés (?) à cause de l'appétit boulimique des actrices (?) de ces films cul(tes). Et la musique ? Quoi, la musique ? On s'en fout de la musique... (T.B.) / Arrgghhh 2, la revanche.... AIRHEADS (Arista/BMG) est la bande originale du film américain du même nom. Le film sera sûrement un gros navet de plus, mais son soundtrack est des plus efficaces : MOTORHEAD et ICE-T en duo pour «Born to raise hell», tiré du chef-d'oeuvre «Bastards», ANTHRAX, PRONG, PRIMUS, RAMONES et les nullissimes 4 NON BLONDES, qui massacrent le «I'm the one» de VAN HALEN, se partagent l'affiche avec quelques autres allumés bruitistes. Plutôt pas mal... (TB) / Gildas ARZEL est l'ancien guitariste chanteur de CANADA, ce groupe français mou du genou auteur de 2 ou 3 tubes il y a quelques années. Il revient avec «Entrer dans la Danse» (EMI), de la bonne musique de bal. Parce qu'il y a aussi de la mauvaise musique de bal, vous savez... (CA) / Déception : Nono, l'ex-guitar hero de TRUST, a monté un 100% groupe «variétoche», TOUCH ! (EMI). Bon, ok, les mélodies sont bien trouvées, accrocheuses, ça joue bien. Mais faut écouter un morceau par jour. pas plus, sinon on plonge dans profond. coma (TB) MOTHERLAND est le nouveau groupe de Jason BONHAM, le fils de qui vous savez. Son «Peace For Me» (Epic/Sony) nous sert un heavy plat comme la Beauce, qui d'ailleurs est une belle région, ceci dit en passant. (TB) / CAFEINE, («La Citadelle», chez MSI) est un nouveau grou-

pe français de rock progressif. Du vrai de vrai, 20 ans d'âge au niveau de la musique, au bas mot. C'est bourré de clichés éculés, d'idées rétrogrades et d'un maniérisme pompeux. Dans le style remontant, je préfère quand même un p'tit vin du Jura . (TB) / Si vous n'aimez pas PEARL JAM, n'achetez pas l'album de LIVE. P.S: Si vous aimez PEARL JAM, ne l'achetez pas non plus, c'est quand même moins bien. P.P.S: Question: quand le groupe LIVE sortira un album live, comment l'appelera-t-il Envoyez vos suggestions à Rockstyle Magazine (Ombeline) /. «Gâteau et sodomie", "Cha-peau de dope", "Machine à misè-re" sont des titres extraits de l'album de MARILYN MANSON, gore à souhait, et où le nombre clichés sado-m'as-tu-vu dépasse la dose des bonnes idées. Tant pis. (Ombeline) / La mode étant aux hommages, 14 artistes ont enregistré de reprises chansons de Richard THOMPSON (FAIR-PORT CONVENTION puis solo). Parmi eux, des grosses pointures (R.E.M., Bonnie RAITT, Bob MOULD, DINOSAUR JR., David BYRNE) mais aussi des pointures inconnues chez mon chausseur habituel (SHAWN COLVIN & LONDON WAIN-WRIGHT III, MADDY PRIOR AND MARTIN CARTHY ...). Ça s'appelle «Beat The Retreat :Songs of Richard THOMPSON» (Ombeline) / Nouvel album live pour HAWKWIND : «The Business Trip» est sorti chez Play It

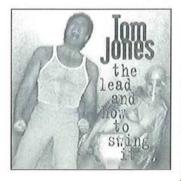


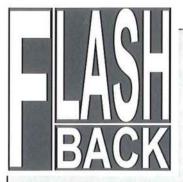
Again Sam ces dernières semaines. On y retrouve le grou-pe psyché-bab' dans toutes sa splendeur. Intéressant mais peutêtre un peu «has been», non ? Bon, d'accord, j'ai rien dit... (CA) / DJAM KARET est un combo américain de musique synthétique à tendance progressive. Ou l'inverse. c'est selon votre humeur. Le nouvel album s'intitule donc «Collaborator» (rien à voir avec Paul Touvier cependant...)et met en scène des amis musiciens du groupe. Sympa, les DJAM KARET, ils laissent plein de place sur leur CD aux potes. Et l'intérêt de la chose ? Limité,

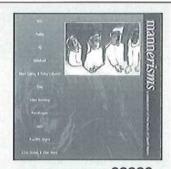
mon ami, très limité. (TB) / STA-TUS QUO is back! «Thirsty Work» (Polydor), c'est le titre du nouvel effort (?!) de la bande à ROSSI (Francis, les gars, pas Tino!). La pochette représente une bouteille d'eau minérale pétillante. Quels blaqueurs, ces



musiciens. Vraiment... (T.B.) / Si vous prenez l'ascenceur, vous risquez de l'entendre. Si vous vous promenez dans les rayons d'un supermarché, vous l'entendrez également. Si vous allez dans un restaurant de campagne, il accompagnera votre croûte aux morilles. C'est l'album «Symphonic Music Of The Rolling Stones» (RCA/BMG) qui comme son nom l'indique est une adaptation par le LONDON SYM-PHONY ORCHESTRA des tubes des STONES. Particulièrement éprouvant pour les nerfs. A quand «The Grunge Years Of Beethoven» par PEARL JAM? (TB) / Allez, on vous en parle une fois pour vous informer : le nouveau mouvement à la mode s'appelle la «jungle music». C'est de la techno encore plus extrème que le hardcore et c'est tout aussi compilation inécoutable. Une vient de sortir chez PWL regroupant une tonne de Dj's sous acides. Comme Traci Lord, on dépasse le 180 «Beat par minute». Afrreux, affreux, j'vous dit... (TB) / Au secours, Tom JONES revient avec "The Lead & How To Swing It" (ZTT/Allantic). Avec son maillot de corps bien beauf, ses muscles bronzés et une poulette décérébrée qui joue du marteau-piqueur. Pochette Z de l'année, haut la main ! Fait gaffe, Tom, le ridicule tue encore... (CA)







Mannerisms

A Celebration Of The Music Of Geoff Mann - SI Music/MSI (Avec Eh!, Pallas, IQ, Galahad, Marc Catley & Paley's Watch, Flap, Eden Burning, Pendragon, Jadis, Twelfth Night, Clive Nolan & Alan Reed)

Le voilà enfin, cet album hommage à Geoff MANN (ex-chanteur de TWELF-TH NIGHT et de nombreux autres groupes, décédé d'un cancer le 5 février 93). Notre attente, si longue fut-elle, est récompensée à un point que l'on ne pouvait imaginer. Les onze titres repris par onze groupes différents sont tout simplement admirables. Décortiquons ce «Mannerisms» pour y découvrir toutes ses merveilles : le premier morceau est une belle adaptation de «Sob stories» par les ex-musiciens de EH ! GEOFF MANN BAND accompagnés de Peter NICHOLLS (IQ) au chant. Arrive ensuite «What in the world» que PALLAS, en très grande forme, transcende littéralement. Le troisième morceau, quant à lui, s'avère être le chef-d'oeuvre de ce disque : une version troublante, magique de «Apathetic and here, I...» signée IQ. Ce groupe est définitivement le leader incontesté dans son style, confirmant avec cette reprise hantée d'une des plus belles (la plus belle ?) chansons de Geoff MANN la qualité exceptionnelle de «Éver», le dernier album en date du groupe. En délivrant une version poignante de plus de 7 minutes, survolée par la voix frissonnante de Peter NICHOLLS, IQ rend le plus bel hommage possible à Geoff MANN. Purement céleste... GALAHAD a la lourde tâche de succèder à IQ et s'en sort plus que bien avec une version fidèle de «The ceiling speaks», un des grands classiques de TWELFTH NIGHT. Quant à Marc CATLEY, FLAP et EDEN BURNING, ils enchaînent avec conviction trois morceaux peut-être moins connus de Geoff MANN mais tout aussi appréciables. PENDRAGON a choisi quant à lui de se risquer sur «Human being» et en livre finalement une version grandiose, magnifiée par le jeu de guitare étincelant de Nick BARRETT. Tout comme JADIS qui, avec «Nevermind», revient en bonne place dans notre estime après un album plus que moyen. Gary CHANDLER laisse s'exprimer sa guitare avec beaucoup d'imagination. Bien joué! Le morceau suivant, «Piccadilly square» est l'occasion inespérée de revoir TWELFTH NIGHT reformé, avec Andy SEARS au chant, et de



nous replonger quelques années en arrière. Les gars, par pitié, refaîtes-nous un album ! Enfin, conclusion évidente, l'éternel «Love song» dans une belle version symphonique signée Clive NOLAN (PENDRAGON) et Alan REED (PALLAS). Signalons que tous les groupes ont participé gratuitement à ce «tribute album», que la Maison de disques (SI Music) ne fait aucun bénéfice sur celui-ci et que l'argent récolté par les ventes de ce «Mannerisms» sublime iront pour moitié à la famille de Geoff MANN et le reste pour la recherche contre le cancer. Quant une richesse musicale aussi profonde s'associe à une oeuvre caritative, on ne peut qu'applaudir des deux mains.

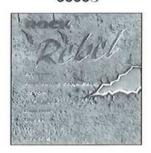
(T.B.)

GENESIS Rééditions remastérisées (Virgin) ••••

Les fans seront ravis, leur portefeuille, nettement moins. Peut-être aurez-vous remarqué que les cinq premiers albums de ce groupe incontournable ont été réédités récemment. C'est particulièrement frustrant pour ceux qui les avaient déjà depuis belle lurette, mais c'est comme ça. Alors la pochette originale est-t'elle la seule raison valable pour racheter ces albums dont certains («Foxtrot, «Selling England By The Pound», «The Lamb Lies Down On Broadway») sont des must ? Non, car sinon, on s'abstiendrait même si les couvertures d'avant étaient franchement laides. La qualité sonore est désormais VRAIMENT améliorée et quel bonheur de pouvoir savourer "Firth of fifth" ou "Supper's ready" débarrassés de leur souffle. Et puis c'est une bonne occasion, pour les initiés, de se replonger dans un GENESIS qui méritait encore ce nom à l'époque. Il paraît que la suite (de «A Trick Of The Tail» à «Three Sides Live») est prévue avant la fin de l'année, et peut-être même au moment où vous lisez ces lignes. Alors, s'il te plaît, Monsieur Virgin, c'est pas parce que t'as oublié «Genesis Live» (dont la présence n'était, il est vrai, pas indispensable) dans tes premières rééditions, qu'il faudra oublier «Seconds Out» par la suite, hein ? (PG)

VARIOUS ARTISTS

«Rock Rebel» (Versailles/Sony) ●●●●○



Voilà une compilation qu'elle est bonne ! Non seulement elle est constituée (quasiment) que de bons titres mais elle a en plus plus le mérite de se tenir. Je m'explique : la mode est aujourd'hui à la compilation, ce n'est pas un scoop. Cependant, la plupart d'entre elles ne sont que de sombres merdes qui mélangent allègrement et sans scrupule des titres rock qui font références avec des inepties tendances boîtes de nuit. On en arrive à des produits de consommation batards qui font se cotoyer QUEEN avec ACE OF BASE, GENESIS avec EAST 17 et j'en passe des vertes et des pas mûres. Argh ! s'écrie le fan de rock dégoûté. Heureusement est arrivé «Rock Rebel», une compilation qui possède une cohésion comme peu peuvent s'en targuer. QUEEN, AEROSMITH. ZZ TOP. YES. GENESIS, THE DOOBIES BRO-FOREIGNER, TOTO, THERS STRANGLERS, voilà en somme une mayonnaise qui se veut ferme et très digeste. Seule ombre au tableau : que vient faire dans ce panorama sensé du rock FM le terrifiant Kenny LOGGINS et son «Footloose» guignolesque ? Bah, un ringard contre 15 autres pointures, on pardonne. Avec en prime la joie de la (re)découverte de titres oubliés : le «Black Betty» de RAM JAM (qui cartonne en ce moment partout) ou l'excellent «Driver's seat» de SNIFF IN THE TEARS. Si on nous promet une égale qualité, pourquoi pas rapidement un «Rock Rebel II, la revanche ?»

(T.B.)

Huev LEWIS & THE NEWS «The Heart Of Rock'nRoll -The Best Of» (Chrysalis/EMI)



Sacré Huey LEWIS.Je me rappelle encore de lui le jour où il est passé dans «Les Enfants du Rock», inter-

viewé par un Antoine De Caunes encore dévolu à la cause rock. Il avait balancé un petit morceau, juste lui, sa gratte et son harmonica. Roots, le bonhomme. C'était avant «The power of love», «Retour vers le futur», «I want a new drug»,... Qui figurent sur cette compilation retraçant l'essentiel de sa carrière de rocker FM. Une poignée d'albums sympa, quelques hits imparables («The power of love», «I want a new drug» donc, mais également «If this is it», «The heart of rock'n'roll», «Heart & soul», «Perfect world», «Stuck with you»). Que des tubes, m'ssieurs dames ! calbrés, bien standardisés, bien ricains quoi. On s'amusera à les réécouter avec plaisir, nonchalament, en faisant autre chose par exemple. Mais pour le grand frisson, on ira chercher ailleurs.

(T.B.)

Forrest Gump «The Soundtrack» (EMI) ••••



Rarement une bande originale de film n'aura été servie par une telle pléïade de hits universels. Le générique fait rêver : Elvis, Joan BAEZ, CREEDENCE, The FOUR TOPS, Aretha FRANKLIN, DYLAN, The BEACH BOYS, **BUFFALO** SPRINGFIELD, The DOORS, SIMON & GARFUNKEL, JEFFER-SON AIRPLANE, The BYRDS, Randy NEWMAN, LYNYRD SKY-BYRDS. DOOBIES BROTHERS, NYRD. Bob SEGER. Bon, arrêtons là cette liste démente. Vous aurez compris qu'il s'agit ici du meilleur de la musique américaine des 60-70's, un résumé saisissant de la culture ketchup et Pontiac. Finalement,les Américains ne sont pas si crétins qu'on veut bien le dire. Il suffit de les laisser jouer de la musique mais pas les laisser parler, et tout va pour le mieux. Reste à voir le film qui se doit d'être très bon pour honorer sa bande sonore majestueuse.

(Christian André)

Cindy LAUPER "Twelve Deadly Cyns..." (Harvest/EMI) •••>

- Bonjour Mme Foldingue!
- Bonjour Docteur Cirock !
- Qu'est ce on a de nouveau aujourd'hui Mme Foldingue ?
- Ah, une compilation Dr Cirock. Une compilation de mes meilleurs tubes. Car voyez vous docteur, dans le temps, j'étais une chanteuse loufoque certes, mais à succès!



Vous Mme Foldingue ?

Ouuiii ! Vous vous souvenez de "Girls Just Want To Have Fun" ? Ah ben c'était moi ! Et puis il y avait aussi "She Bop" qui a bien marché, ainsi qu'un slow langoureux, "Time After Time". Snif, j'en pleure encore d'émotion...

Calmez vous Mme Foldingue, et prenez un bonbon au miel.

Mes beaux succès, ils sont tous sur cette compilation, avec d'autres. Oh que je suis toute excitée Dr Cirock! Et puis il y a aussi une version modifiée de "Girls Just Want To Have Fun", et puis deux inédits très jolis. Oh docteur Cirock, vous croyez que je pourrais retrouver les sommets des charts, la gloire, la télé, les radios les magazines, et mon contrat en or massif chez CBS

- Ah, Mme Foldingue, je ne sais pas. Les années sont passées par là et votre participation à la version américain de Starmania où vous interprétiez "The World Is Stone" ne vous a pas rendu bonne mine. Seuls vos cheveux ont encore de la couleur.

Oh, docteur Cirock, vous êtes jaloux ma parole. On voit bien que vous n'en avez pas, vous, des che-

- Adieu Mme Foldingue. Et merci pour la compile ! ... Entrez Mr Gautherot, c'est à vous...

(HD)

Les Enfants du Rock (Versailles/Sony) 00000



- Dis Papy, pourquoi qu'y a pas de rock à la télé, hein dis Papy ?
- Ben tu vois, mon pt'tit gars, y'en a eu un jour...
- Une vraie émission, papy ? Du vrai rock?
- Y'en a eu, oui, y'en a eu...
- Avec des reportages live, des interviews, hein papy?
- Eh oui, y'en a eu..
- Et des découvertes, des révélations?
- Oui, aussi...
- Y'avait quand même pas des Français ? J'veux dire des bons, des vrais rockers d'chez nous ? Y'avait pas ça Papy?

- Mais si, tête de noeud. Ca s'appelait même les «Enfants du Rock»...

- Ben pourquoi c'est fini, Papy ?

 Passque c'est comme ça. Maintenant le rock en France, c'est Pagny, Bruel, Murat, Farmer et compagnie. Et les émissions rock, c'est présenté par Nagui et c'est l'occasion pour sortir tous les has-been de leur hospice. T'as le choix entre ça ou Laurence Romance et Olivier Cachin, c'est-à-dire le néant. Tu vois, fils d'idiot?

- J'ai compris Papy. Alors c'est quoi le disque que tu tiens dans ta main ? Hein papy, c'est quoi ?

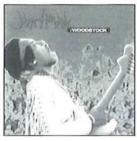
- C'est la compil' «Les Enfants du Rock», justement. Et elle est formidable: y'a TRUST, TELEPHONE, TAXI GIRL, COUTURE, BERTI-GNAC, CAPDEVIELLE, les RITA, DUTRONC et plein d'autres artistes de talent. Des chansons de mon temps, à moi...

- Dis Papy, c'était vachement bien ton époque à toi, Papy.

Oui, pt'it, c'était vraiment bien.

(T.B.)

Jimi HENDRIX «Woodstock» (Polydor) 00000



A peine quelques mois après l'indispensable «Blues», voici, 25 ans oblige, l'intégralité du meilleur concert de Woodstck, par le meilleur guitariste ayant jamais existé (c'est Neil YOUNG qui le dit dans le livret et peut-on lui donner tort ?). On a dit beaucoup de choses, parfois judicieuses, parfois nettement plus connes, sur l'idéologie qui entoura Woodstock en général et ce concert en particulier. Je m'attacherai à des considératons plus terre à terre. Ce CD reprend une bonne partie du design de «Blues», ce qui nous constitue un excellent début de collection. Le livret de 28 pages est soigné et bien documenté. Le concert lui-même est présenté pour la première fois (officiellement) dans son intégralité (ou presque...) et le son lui-même, enregistré à l'origine sur deux huitpistes quasi-expérimentaux au sein d'une horde de festivaliers hirsutes, est magique : clair, puissant, parfait. Excellent travail de remastérisation. La musique elle-même ? On préfèrera laisser Jimi conclure lui-même : «Avec nos chansons, essayons de pénétrer à l'intérieur de l'âme des gens, pour voir si elles peuvent réveiller quelque chose dans leur esprit : il y a tellement de personnes endormies.» Si c'est une bonne idée ? Affirmatif ! S'il a réussi? No comment!

ANNIHILATOR **Bag Of Tricks** (Roadrunner) CCCO

Mise au point préalable : ce n'est pas un nouvel album. Précisons également pour les non-initiés que ANNIHILATOR n'est pas un nouveau monstre japonais en latex de récupération à la solde de Dorothée. Il s'agit d'un groupe trash, ne rechignant pas à aligner les décibels et de la fureur avec une énergie qui n'a d'égale que leur souci



mélodique. Au menu, des démos, des versions alternatives, du live et quelques inédits. Comme le laisse deviner la nième déclinaison «Lewis Carollienne» de la pochette, le morceau de bravoure de l'album est «Alison hell», extrait de l'album du même nom (ou à peu près...) Echelonnées de 88 à 91, les titres proposés affirment l'itinéraire du groupe, du trash à la METALLICA jusqu'au heavy mélodique et plus personnel du dernier album dont je vous disais le plus grand bien dans le numéro 1 de ce beau journal. Notons également une amusante reprise de «Live wire» (non, pas celui de MOTLEY CRÜE, celui d'AC/DC), plutôt surprenante vu le registre nettement plus musclé de la bande à Jeff WATERS. En fin de compte, les inconditionnels d'ANNIHILATOR seront ravis et les autres crieront à l'arnaque parce que ça sent un peu les fonds de tiroirs (fin de contrat ?). Ce disque donnera raison aux deux interprêtations, parce que si aurait souhaité un nouvel album, ce «Bag Of Tricks» dépasse largement le simple intérêt anecdotique. L'occasion de se rappeler qu'à une époque, le métal était heavy et pas alternatif. O' tempo'a, O mo'es.

T.REX

(NG)

"The Slider - Tanx - Zinc Alloy & The Hidden Riders Of Tomorrow - Bolan's zip Gun - Futuristic Dragon Dandy in The Underworld -Dirty Sweet' (Edsel/Media 7) 00000

Le 17 septembre 1977, un mois après la mort de Elvis Presley, mourrait Marc BOLAN dans un accident de voiture. Alors, ceux qui, lassés de la T. Rexmania commencée en 1971, l'avaient ignoré pendant quatre ans, se mirent à lui rendre un hommage mérité. Mérité au vu du talent du leader de T. REX,

mais mérité aussi après la sortie d'un (enfin) très bon album "Dandy in the Underworld" et la tournée en compagnie des DAMNED qui avaient eu pour effet de remettre l'artiste sur la voie du succès. Aujourd'hui, ce sont les six derniers albums du roi du glitter qui sont réédités en CD version remasterisée, agrémentés de titres sortis en 45 t, accompagnés de livrets conséquents pleins de textes explicatifs et biographiques terriblement bien documentés. Superbe travail.

C'est en 1968 que Mark FELD, alias Marc BOLAN, monte avec Steve TOOK le Tyrannosaurus Rex, un duo acoustique qui, grâce au soutien de fans inconditionnels, sortira trois albums. Quand TOOK laisse la place à Mickey FINN, BOLAN branche son groupe qui s'agrandit, compose désormais des singles et raccourcit donc son nom en T. REX pour le faire tenir sur les pochettes des 45 t. Les tubes s'enchainent ("Hot love", "Get it on", "Telegram Sam", "Children of the revolution", etc) et quatre albums (T. Rex-1971), The Slider-1972 et Tanx-1973) mirent tout le monde d'accord quant au talent de celui qui devint l'idole éphémère du glam-rock. Puis peu à peu sous l'effet de deux albums moyens (ZINC ALLOY-1974 et Zip Gun-1975), BOLAN devient un has been accusé d'avoir davantage voulu réussir que d'avoir voulu faire de la musique. BOLAN et T. REX



remontèrent la pente avec un "Futuristic Dragon" (1976) plein de promesses et du son de ses tubes passés que lui avait concocté Tony VIS-CONTI et avec un "Dandy in the Underworld" (1977) remarquable et

Grandeur, Décadence Revanche avortée" pourrait donc se nommer la compilation "Marc Bolan et T. Rex - Dirty Sweet" qui engrange les meilleurs titres de ces six derniers albums. Même si elle oublie les deux premiers disques du boogie-folk électrique, métallique et pimpant de T. REX, elle vous assure de trouver (quasi) l'essentiel des œuvres de la child-star.

(H.M.)

Sont sortis également :

- AC/DC

Il paraît que certains albums de AC/DC ont été remastérisés. Il paraît que c'est chez Carrere. Il paraît que c'est bien. Mais comme, nous, nous ne les avons pas recus et ce n'est pas faute d'avoir demandé - , nous n'en parlerons

Des albums à redécouvrir d'urgence...



A CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MÊMES NOMS REVIENNENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "Raw Power", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC, ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉ-RABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉ-CEDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉ-RO DE ROCKSTYLE.

THIN LIZZY «Life» (Phonogram-1983)



Ah... THIN LIZZY! Quel groupe! Quel originalité, quel talent! Mené par l'immense Phil LYNOTT, un Irlandais qui avait la particularité singulière d'avoir la peau couleur cadé, ce groupe admirable créa au fil de ses albums un style totale-

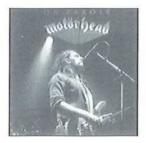
ment personnel et jamais copié à ce jour. Le secret de THIN LIZZY. c'était de délivrer un hard rock fortement teinté de swing, de boogie, très sensuel et hautement sophistiqué. Jusqu'à la mort de Phil LYNOTT en 1986, THIN LIZZY avait su aligner une dizaine d'albums tous aussi indispensables les uns les autres. Et quand, en 83, LYNOTT décide de stopper la belle carrière de LIZZY, il a convoqué les musiciens qui ont défilé au sein du groupe et qui depuis ont fait du chemin (Gary MOORE, John SYKES...). Le résultat des concerts d'adieux de THIN LIZZY se délecte sur ce double CD, «Life», juste pour dire que la vie est éternelle quand la musique l'accompagne. C'est donc un best of live sublime : des balancés «Waiting for an alibi», «Jailbreak», «Baby please don't go» ou «Killer on the loose» aux brûlots que sont «Thunder & lightning» (à deux doigts d'un MOTORHEAD) !) ou «Renegade». Quant à l'enchainement «Angel of death»/»Are you ready», il est tout bonnement terrifiant. Et pour ceux qui ne connaissent encore pas la voix poignante de Phil LYNOTT, qu'ils se calent «Sun goes down» ou «»Got to give it up» entre les oreilles. On regrettera simplement un son de basse qui écrase un peu les guitares. Mais, mis à part ce petit détail, c'est du bonheur! Investissez dans THIN LIZZY si vous aimez le (hard) rock «différent», vous ne serez jamais déçu. (T.B.)

MOTORHEAD «On Parole»

(EMI-1980)

00000

En moins de quarante minutes, lan «Lemmy» KILMINSTER et Larry WALLIS, respectivement bassiste/hurleur et guitariste anticipent d'un an la vague punk qui viendra bientôt mettre fin à l'hégémonie du rock progressif. Ils sont assistés dans leur mission par un skinhead dangereux, Philty «Animal» TAY-



LOR, venu remplacer leur précedent batteur, Lucas FOX, logé/nourri aux frais de l'état. Les deux néanderthaliens du rock qui tache ont de beaux états de service : Lemmy a été bassiste pour HAWKWIND et Larry WALLIS triturait auparavant sa six-cordes au sein des PINK FAIRIES, deux gangs mythiques, déjantés et anglais par excellence. Malheureusement, les décideurs de United Artists, affolés, ne sortiront ce premier album qu'en 1980, alors que le trio (Larry WALLIS ayant laissé la place à «Fast» Eddie CLARKE) connaissait l'apogée de sa gloire grace à des méfaits sonores qui nous font aujourd'hui paraitre bien calme ce MÓTORHEAD première version. Car si l'on y trouve déja de futurs standards comme «MOTO-RHEAD» ou «Iron horse/Born to loose», l'essentiel de l'album consiste en un rock aggressif, certes, mais teinté de boogie («ON PARO-LE»), ou du de psychédélisme («Lost Johnny»). Plus proche des Yardbirds que de PANTERA. A redécouvrir absolument pour un méconnaisable LEMMY «Fools» et pour le jeu simple et lyrique de WALLIS qui quittera le groupe après cet unique album, resté longtemps assez difficile à trouver dans sa version vynil: d'ailleurs, combien d'entre vous le connaissent vraiment ce premier album ? On manque l'hymalayesque de peu car le son est vraiment limite. Détail amusant : LEMMY avait envisagé dans un premier temps de nommer son groupe BASTARDS : l'éternel retour? (N.G.)





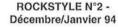
L'ACTUALITÉ DU METAL,

tous les mois dans vos kiosques

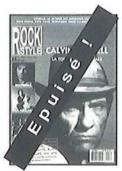


Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ? Quelle horreur !!!

ROCKSTYLE N°1 -Octobre/Novembre 93



ROCKSTYLE N°3 -Février/Mars 94



En couverture : CALVIN RUSSELL

Interviews: Calvin Russell / Paul Personne / Louis Bertignac / Ramones / Helloween / IQ / Pallas / Freak Of Nature Articles: Téléphone / Fripp Sylvian / UB 40 / Neil Young / Gary Moore / Rush Dossier: "Le retour des monstres sacrés"



En couverture : KATE BUSH

Interviews: Duff Mc
Kagan / Silencers /
Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / I
Mother Earth / Pendragon / Jan Cyrka /
Geoffrey Oryema /
Burma Shave Articles: Mike Oldfield / Phil
Collins / Police / Iron
Maiden
Dossier: "La galaxie
Kate Bush"



En couverture : MARILLION

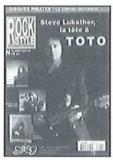
Interviews: Marillion /
Indochine / Fight /
Jethro Tull / Levellers
/ FFF / Peter Hammill
/ Bernie Bonvoisin /
Molodoï / Link Wray /
Twelfth Night
Articles: Paul Mc
Cartney / Judas
Priest / Alice Cooper /
Van Der Graaf Generator / Taxi Girl
Dossier: "Les fanclubs français: présentation"

ROCKSTYLE N°4 -Avril/Mai 94



En couverture : PINK FLOYD

Interviews: ZZ Top / Glenn Hugues / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour Dossier: "Pink Floyd de A à Z" ROCKSTYLE N°5 -Juillet/Août 94



En couverture : Steve LUKATHER

Steve LUKATHEH
Interviews: Bruce Dickinson / Yes / Alice
Cooper / Sonic Youth /
Paul Young / Grant Lee
Buffalo / Roachford /
Camel / Toad The Wet
Sprocket / Terrorvision
/ John Wesley / No
One Is Innocent / Versailles Articles: Toto /
Les disques pirates

ROCKSTYLE N°6 -Sept/Oct. 94



En couverture : Peter GABRIEL

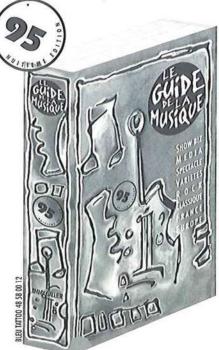
Interviews: Fish / Whitesnake / Infectious Grooves / Stephan Eicher / Ramones / Beastie Boys / Roxette / Opposition / Infidèles / Jimmy Barnes / Subdudes / Angra / Enchant / Pro-Pain / G.Love Dossier: Peter GABRIEL

Chaque numéro : 19Frs (port inclus) par chèque à l'ordre de "Arpèges Editions"

Rockstyle Magazine - 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

nouvelle édition

LE GUIDE DE LA MUSIQUE



Les 10 000 NOMS

DE LA MUSIQUE, DU SHOW BIZ
ET DU SPECTACLE

VARIÉTÉ ROCK JAZZ CLASSIQUE

FRANCE EUROPE

880 PAGES

VOUS EN AUREZ FORCÉMENT BESOIN





LE GUIDE DE LA MUSIQUE SUR



PETITES ANNONCES - OFFRES D'EMPLOIS ACHAT ET VENTE DE MATERIELS -INFOS - QUIZZ-

BON DE COMMANDE

A renvoyer aux Editions Jigal

102, av. des Champs Elysées 75008 PARIS.

Tél: 45 45 94 66

Prix total de la commande : 310 f + 30 f de port Chèque à l'ordre des **Editions Jigal**

NOM	ш
SOCIÉTÉ	17,
ADRESSE	S S
TÉL	0

EN VENTE DANS LES FNAC, VIRGIN MÉGASTORE, LIBRAIRIES MUSICALES ET PAR CORRESPONDANCE



VIDEO

THE W

Peter GABRIEL "Secret World Live" (Virgin)

sees Secam - 90 minutes

Suite logique au très bon double CD sorti fin aôut, ce «Secret World Live» version images confirme la qualité des prestations de Peter GABRIEL. Il s'agit du concert italien qui a servi pour l'enregistrement du CD, donc on sait à quoi s'attendre. En revanche, il est heureux que «San Jacinto» retrouve sa place (la version audio figure sur un single). Les musiciens sont formidables, la mise en scène savament orchestrée et Peter GABRIEL souverain de bout en bout. Vraiment du très grand live.



(T.B.)

DEEP PURPLE DOING THEIR THING COLLAR GLOWER ESCALARMONTAL TOST AND PARK THOST AN

DEEP PURPLE

"Doing Their Thing" (EMI) •••>>> Secam - 16 minutes

C'estun DEEP PURPLE Mark II que l'on retrouve avec plaisir dans cette mini-vidéo live enregistrée sur un plateau de télévision juste après la sortie du définitif «In Rock». Avec une belle version de «Child in time» et quelques improvisations étonnantes et joviales d'un Richie BLACKMORE qui n'était pas encore devenu le personnage lugubre et taciturne que l'on connaît. Court mais bon! (T.B.)

Sorties en vidéo :

 - «One Love Peace Concert» (EMI), un concert de Bob MARLEY & THE WAI-LERS.

- «Come Hell & High Water» (RCA/BMG): live 93 de DEEP PURPLE (avec Richie BLACMORE...)

- «Thunderbirds» (Sony Vidéo): 3 K7 de trois épisodes du feulleton culte de Gerry ANDERSON. Retrouvez Lady Pénélope et les autres marionnettes des «Sentinelles de l'air». La suite arrive...

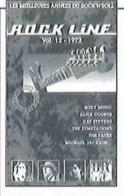
- «Festivals» (Polygram), ou Jimi HENDRIX en concert (Monterey, Woodstock, Ile de Wight, Atlanta)

- «Everything Louder Than Everything Else» (SMV) de MOTORHEAD, avec Lemmy dans le rôle du pilonneur d'infra-basses.

- «Thirty Years Of Maximum Rhythm & Blues Live» (Polygram) : l'équivalent visuel du coffret des WHO sorti récemment chez Polydor.

CD-Rom :

- «Rebel Assault» est un CD-Rom tendance jeu d'arcade inspiré de «Star Wars». Il fera de vous le pilote d'un X-Fighter aux prises avec les forces de l'Empire. Effet de vitesse saisissant, réalisme à couper le souffle (on se croirait dans le film !) et intérêt inaltérable. Sur PC et Macintosh. (Lucas Arts). (T.B.)









Collection ROCKLINE

10 K7

Vol.11 (1971) / Vol. 12 (1972) / Vol. 13 (1973) / Vol. 14 (1974) / Vol. 15 (1975) / Vol. 16 (1976) / Vol. 17 (1977) / Vol. 18 (1978) / Vol. 19 (1979) / Vol. 20 (1980)

(Sony Vidéo) - Secam - De 40 à 60 mn en

moyenne par K7

Après les sixties, c'est au tour des seventies d'être



compilées sous forme de vidéos. 1971: The KINKS, T.REX, ELVIS, THE WHO, DAWN, MIDDLE OF THE ROAD, Rod STEWART, SLADE, EQUALS, Gilbert O'SULLIVAN, Isaac HAYES, Ringo STARR, ROLLING STONES - 1972: ROXY MUSIC, Alice COOPER, Dan Mc LEAN, Dr HOOK, FACES, FOCUS, Cat STEVENS, DRIFTERS, Rod STEWART, Danny OSMOND, Peter SKELLERN, TEMPTATION, Michael JACKSON, PROCOL HARUM - 1973: DAWN, MOODY BLUES, Rod STEWART, Roberta FLACK, SUZI QUATRO, GRAND FUNK, Gilbert O'SULLIVAN, Elton JOHN, STEALERS WHEEL, billy PAUL, The STRAWBS, Stevie WONDER, GOLDEN EARING, ROLLING STONES - 1974: KC & THE SUNSHINE BAND, BAY CITY ROLLERS, Stevie WONDER, ABBA, ROLLING STONES, BAD COMPANY, 10CC, STYLISTICS, HUES CORPORATION, RUBETTES, SWEET SENSATION, COMMODORES, STATUS QUO, LULU, Georges Mc CRAE, HOT CHOCOLATE - 1975: 10CC, ABBA, Nathalie COLE, ROXY MUSIC, BAD COMPANY, 10CC, STYLISTICS, ROXY MUSIC, RUBETTES, LABELLE, Rod STEWART, STEELEYE SPAN -

1976: THIN LIZZY, Elton JOHN, Peter FRAMPTON, Rod STEWART, JIGSAW, ABBA, Leo SAYER, Boz SCAGGS, ROLLING STONES, WAR, James BROWN, SEX PISTOLS, FLEETWODD MAC, Bryan FERRY, Mike OLDFIELD - 1977: Rita COOLIDGE, AI STEWART, 10CC, Boz SCAGGS, FLEETWOOD MAC, COMMODORES, Donna SUMMER, SEX PISTOLS, THIN LIZZY, BAR-KAYS, KC..., SMOKEY, FLEETWOOD MAC, ABBA, BYAN FERRY - 1978: ROLLING STONES, ROLLING STONE

THIN LIZZY, BAR-KAYS, KC..., SMOKEY, FLEETWOOD MAC, ABBA, Bryan FERRY - 1978: ROLLING STONES, Rod STEWART, Donna SUMMER, FOREIGNER, Bonnie TYLER, Ann MURAY, BRECKER BROTHERS, Graham PARKER, 10CC, Kate BUSH, THIRD WORLD, ABBA, BONEY M - 1979: MADNESS, Donna SUMMER, ROXY MUSIC, Randy CRAWFORD, BOOMTOWN RATS, VOYAGER, ROXY MUSIC, FLEETWOOD MAC, BOOKET T & THE MG'S, Joe JACKSON, AC/DC, THIRD WORLD, Rod STEWART - 1980: Elton JOHN, BLONDIE, ROLLING STONES, Rod STEWART, LIPPS INC, Irène CARA, SPECIALS, BOOMTOWN RATS, DEVO, Joe JACKSON, ABBA, POLICE.





«GLOBALEMENT INOFFENSIVE»
(LE GUIDE DU ROUTARD GALACTIQUE VOL.5)
par Douglas ADAMS
(Présence du Futur - Denoël)

Attendez-vous à retrouver souvent de la science-fiction dans la rubrique «Shopping». Parce

que la SF et le rock'n'roll font bon ménage, comme si les deux genres participaient de la même junk-culture, en somme. Oui, ce cin-

quième (et sans doute dernier ?) volume de la trilogie (?!) du routard galactique est rock, comme les Monthy Python sont rock. L'absurde règne en maître absolu et les références sont légion. Ainsi Mark KING s'est inspiré de la célèbre réponse au sens de la vie et de l'Univers (42) pour le nom de son groupe, LEVEL 42. «Globalement inoffensive», c'est ainsi que la Terre a été décrite dans le guide après quinze années d'études. On trouve pêle-mêle dans ce volume des extra-terrrestres amnésiques amateurs de sitcoms, un grand chapitre sur l'art du sandwich, les coulisses de la télévision et de l'Univers ainsi qu'une réponse à la grande question : le King a-t-il été enlevé par les extra-terrestres ? Peut-être que ce chanteur de café-concerts minables pourrait vous répondre. Pas qu'il soit un mauvais chanteur, mais il a des provièmes avec son manager, un colonel. Ah, vous le reconnaîtrez facilement, il a une soucoupe volante rose.



«BRIGITTE BARDOT»
par Guislain Dussart - Raymond Boyer

Isabelle Salmon (Editions Vade Retro) - 295 frs

La divine BARDOT vient cette année de fêter son soixième anniversaire. C'était donc l'occasion rêvée de lui rendre un hommage respectueux et de grande classe. C'est ce qui a été

fait avec ce superbe livre publié aux éditions Vade Retro, oeuvre entre autres de son ami photographe Guislain DUS-SART qui nous présente dans cet énorme livre (204 pages au format 28,5x28,5) une grande variété de clichés de la belle Brigitte. Que ce soit sur un plateau de tournage, sur une plage ou dans sa résidence privée (la célèbre «Madrague»), la star est éblouissante de beauté. Une beauté quasi-féérique qui laisse pourtant planer une ambiguité redoutable : tantôt ange tantôt démon, habillée par les plus grands couturiers ou nue comme Eve (qui n'était sûrement pas aussi pulpeuse), la BARDOT a l'innocence de l'agneau dans un corps de tigresse. Mais c'est de cette façon que se forgent les légendes... Et Brigitte en est une. Y compris dans son très respectable combat pour la défense animale. Finalement, ses soixante printemps ne se voient pas. (T.B.)



«PINK FLOYD»
par William Ruhlmann
(Editions Hors Collection) -80 pages - 79 frs

Il sera dit que l'année 1994 aura été celle de PINK FLOYD. Mais quoi de plus logique quand on vient de sortir d'un silence de plus de 7 ans et qu'on enchaîne la sortie d'un nouvel album et une tournée fleuve. Voici donc un nouveau bouquin sur les Dieux du stade des temps modernes. Pas un gros bouquin, ni une oeuvre définitive et encore moins une analyse de carrière. Non, simplement un livre qui a pour but d'ini-

tier les nouveaux amateurs de GILMOUR & Co à l'histoire de ce groupe essentiel de la culture musicale de ce siècle. Avec quelques photos rares (les premières, avec Syd BARRETT, sont étonnantes) et un commentaire plus descriptif et didactique que spécialiste, ce livre de William Ruhlmann, vu son prix alléchant, peut figurer sans honte dans la bibliographie de tout fan du Flamand Rose. Mais, je le répète, il est surtout conseillé aux amateurs non éclairés, ceux qui ont commencé à écouter FLOYD, disons... en 1987!

P.S.: A noter dans la même collection, un ouvrage sur les ROLLING STONES signé David Carter.

«Le Guide du Rock»
(Les 500 compact-discs
INDISPENSABLES)
par Anne et Julien
(Editions Hors Collection)
119 Frs ••>>>>

ROCK

But beloved but the head

put large fact to tone tone

La tâche était ardue. Rassembler en un seul ouvrage de 475 pages les 500 CD indispensables de l'his-

toire du rock en agrémentant ce choix d'une courte biographie des artistes sélectionnés. Ce travail est à moitié réussi : en effet, certaines lacunes sont difficilement pardonnables. Exemple : la période N.W.O.B.H.M. (le boom hard rock du début des années 80) se limite selon les auteurs à 3 groupes : IRON MAIDEN, DEF LEPPARD et JUDAS PRIEST. Où sont passés les SAXON, TYGERS OF PAN TANG, et tant d'autres ? Quant à JUDAS PRIEST, ses méfaits vinyliques ont commencé bien avant. Et choisir «Hysteria» de DEF LEPPARD relève de l'hérésie : «Pyromania» est et restera le sommet du groupe. La mouvance mélodique a été également chahutée : non, désolé, «Atom Heart Mother» n'est pas le premier album de PINK FLOYD sans Syd BARRETT! Et «Face Value» de Phil COLLINS, «So» de Peter GABRIEL n'ont rien à faire dans les quelques pages consacrées au rock progressif. La rubrique trash se résume à la compilation «Stars on trash» et le «Show No Mercy» de SLAYER auquel on préfèrera toujours «Reign In Blood». Quant au rock français, les» oublis» sont nombreux : TAXI-GIRL et ANGE, entre autres, n'ont apparemment jamais fait d'albums importants et n'ont jamais compté dans le coeur du public français. A part ça, ceux qui n'y connaîtraient encore rien à la musique peuvent se procurer ce bouquin. En guise d'introduction...

(T.B.)



«MADONNA

- THE GIRLIE SHOW» (Editions Vade Retro) -195 frs • >>>>

Ouais, MADONNA...
J'avoue bien aimer ces
trois premiers albums et
franchement détester ce
qui suivi. Rien d'étonnant
donc à ce que le «Girlie

Show» (la tournée 93) me laisse aussi froid qu'une plaque de marbre. Pourtant j'espérais que ce bouquin (qui contient un CD 3 titres live inédit) allait me réconcilier avec la madonne des stades. Niet ! C'est peut-être (enfin) moins sexe, mais ça garde ce côté américain que je ne peux décidément pas blairer : de la frime, des paillettes, de l'esbrouffe, un peu de cul. Classique. Le talent et la sincérité, on ira les chercher ailleurs. Ce bouquin pue la prétention et les commentaires qui accompagnent les photos veulent encore faire illusion, je cite : «La célébrissime Madonna, elle-même, la plus grande star du monde va offrir à tous et à chacun le spectacle qui va laisser sa marque dans l'histoire. Le Girlie Show.» Elle doit être la dernière à le croire. Il est vraiment loin le temps de «Holidays» et «Like a virgin»...

(T.B.)



BURNING HEADS

Novembre:

29 à Paris (Le Divan du Monde)

DAVID BYRNE

Novembre:

26 à Nimes

27 à Lyon

28 à Paris (Casino)

LES CLAM'S

Novembre:

4 à Colombes

5 à Rueil Malmaison

16 à Brest

18 à Fontenay sous Bois

19 à Mulhouse

25 à Oullins

Décembre :

2 à Bourg en Bresse

3 à St Trieste en Jaret

10 à Rosporden

13 à Octeville

17 à Sarreguemines

JOE COCKER

Novembre:

26 à Brest

28 à Lyon

29 à Strasbourg

Décembre :

8 à Caen

9 à Lille

ENTR'ROCK'N'ROLL Tournée



- Vendredi 4 novembre à BORDEAUX -

- Samedi 5 novembre à PARIS -

(Salle le «143»)

PENDRAGON

(avec Rockstyle Magazine) Samedi 26 novembre

> à PARIS -(Salle le «143»)

avec



11 à Bordeaux

12 à Toulouse

13 à Toulon

19 à Besançon

BOOTSY COLLINS

Novembre:

24 à Paris (Le Divan du Monde)

CRY BABIES

Novembre:

8 à Bordeaux

9 à Toulouse

10 à Diion

11 à Toul

12 à Mâcon

17 à Lyon

18 à Paris (La Cigale)

19 à Amiens

Décembre :

10 à Vitrolles

15 à Angers

16 à Nantes

17 à Apremont

ALICE DONUT

Novembre:

15 à Poitiers

16 à Bordeaux

18 à Lyon

Décembre :

7 à Paris (Arapaho)

LE BIJOU (31)

Vendredi 4 novembre et

samedi 5 novembre

LES ROSEMARY'S BABIES

Mercredi 9 novembre

GIORGIO CONTE

Jeudi 10 novembre

GARCON FACILE

Samedi 12 novembre

CHINATOWN

Du mardi 15 au s

amedi 19 novembre

JEHAN

Mardi 22 et

mercredi 23 novembre

LA TORDUE

Jeudi 24 novembre

LES JOUEURS DE VOIX

Vendredi 25 novembre

SARCLO

Samedi 26 novembre

JEAN MOUCHES

Du jeudi 1er au

samedi 3 décembre

MATTHIEU LEYGONIE

Mardi 6 et

mercredi 7 décembre

VANISCOTTE ET SUHUBIETTE

Jeudi 8 et

endredi 9 décembre

DUT

Samedi 10 décembre RED CARDELL

Mardi 13 décembre FRANCIS PELISSOU

Mercredi 14 décembre

MENTEUR

Jeudi 15 décembre

CLARIKA

Vendredi 1§ et

samedi 17 décembre

BRANCH

Jeudi 22 décembre LES JOUEURS DE VOIX

Samedi 31 décembre

REVEILLON

Festival Fnac Inrockuptibles

Paris (La Cigale)

3 novembre : GENE / ELASTICA/ SHED SEVEN

4 novembre: G.LOVE & SPECIAL SAUCE / ECHOBELLY / OASIS 5 novembre : BOBBY SICHRAN / THE CATCHERS / THE APART-MENTS / LUNA / AMERICAN MUSIC CLUB / BEN HARPER

Paris (Erotika)

4 novembre: LUSCIOUS JACKSON

Lille (L'Aéronef)

2 novembre : GENE / ELASTICA / SHED SEVEN

3 novembre : G.LOVE & SPECIAL SAUCE / ECHOBELLY / OASIS

Lyon (Transbordeur)

4 novembre : SHED SEVEN / ELASTICA / GENE

5 novembre: G.LOVE & SPECIAL SAUCE / ECHOBELLY / OASIS

: BEN HARPER / THE APARTMENTS / BOBBY novembre

SICHRAN / LUNA

Marseille (Théâtre du Moulin)

5 novembre : GENE / ELASTICA / SHED SEVEN

6 novembre: G.LOVE & SPECIAL SAUCE / ECHOBELLY / OASIS

Rennes (L'Ubu)

4 novembre: BOBBY SICHRAN / LUNA / THE PARTMENTS

Strasbourg (La Laiterie)

4 novembre: THE CATCHERS / BEN HARPER / AMERICAN MUSIC

CLUB

LA NEF (16)

Vendredi 4 novembre

BILL WHARTON

Jeudi 10 novembre

MACEO PARKER

Samedi 19 novembre

PAUL PERSONNE

Vendredi 25 novembre

AFRICOLOR

Samedi 26 novembre **FINALE REGIONALE**

SELECTIONS BOURGES

Samedi 3 décembre **BILLY ZE KICK**

Mardi 6 décembre

MANO SOLO

Samedi 10 décembre **BURNING HEADS + MUSH**

CAFE MUSIQUE DE L'ABBATTOIR

(62)

Samedi 5 novembre

CHEROKEES

Jeudi 10 novembre

MARC MINELLI & HIS BAND Samedi 12 novembre

LES COQUINES

Samedi 19 novembre WAPITI

Samedi 26 novembre **KEVIN AYERS**

(avec Rockstyle Magazine)

DIOGENE (29)

-Vendredi 18 novembre PAUL PERSONNE à Brest - Penfeld (petit hall)

CENTRE CULTUREL **MIRABEAU (13)**

Vendredi 4 novembre

THE NEEDS + DICKYBIRDS

Samedi 19 novembre

GOD IS MY CO-PILOT + LA MACHOIRE

Mardi 6 décembre

COP SHOOT COP + NOTHINGNESS

L'ESCALE (13)

Samedi 19 novembre LES CHEVALIERS DU FIEL

Samedi 26 novembre **FINALE REGIONALE**

SELECTIONS PRINTEMPS DE BOURGES

Samedi 28 janvier

PIG-MAMA

Samedi 11 février LES CLAM'S

Samedi 18 février LE NYCTALOPE

MAMA-BEA TEKIELSKI Samedi 22 avril

GIORGIO CONTE

Samedi 20 mai **GUSTAVE PARKING**

> LE BOEUF SUR LE TOIT

(LONS LE SAUNIER-39)



Jeudi 10 novembre (inauguration de la nouvelle salle rock) avec

SATCHMO MUSH **BURNING HEADS HAPPY DRIVERS**

BUDDY GUY

Novembre: 8 à Paris (Zenith)

JACQUES HIGELIN

Novembre:

Jusqu'au 20 à Paris (Cirque d'Hiver)

JAMIROQUAI

Novembre:

21 à Paris (Olympia)

Décembre :

7 à Lyon

8 à Nice

9 à Montpellier

14 à Bordeaux

15 à Nantes

KINGSIZE

Novembre:

4 à Rouen

CINDY LAUPER

Novembre:

19 à Paris (Palais des Sports)

ALVIN LEE

Novembre:

19 à Mazingarbe

LOVE SPIT LOVE

Décembre :

7 à Paris

STEVE LUKATHER

Décembre:

6 à Paris (Elysée Montmatre)

NO MAN'S LAND

Décembre:

2 à Moudon 3 à Com-

mognes

18 à Mont-

luçon

GEOF-FREY

ORYEMA Décembre:

6 à Seyssinet

11 à Valen-

ciennes

MACEO PAR-KER

Novembre : 7 à Strasbourg

14 à Montpellier

15 à Grenoble

16 à Clermont

Ferrand 17 à Lille

PAUL PERSONNE

Novembre:

10 à Rouen

11 au Mans

12 à Saint Dizier

13 à Besançon

15 à Amiens

16 à Valenciennes

17 à Rennes

18 à Brest

19 à Angoulème

21 à Niort

23, 24 et 25 à Paris (Olympia)

29 à Tours

30 à Reims

KILLING JOKE + STABBING WESTWARD

Décembre :

11 à Paris (Elysée Montmartre)

LES RATS

Novembre: 11 à Auvergne

12 à Castel Sarrasin

18 à Le Touvet

19 à Vitrolles

REAL ATLETICO

Novembre:

3 à Grenoble

17 à Montpellier

18 à Toulouse

19 à Bordeaux

RIDE

Novembre: 19 à Paris (Zénith)

JOHN SCOFIELD

Novembre:

2 à Rouen

3 à Pau

24 à Paris (Auditorium des Halles)

25 à Mulhouse

Décembre :

7 à Lyon

8 à Nice

9 à Montpellier

14 à Bordeaux

15 à Nantes

SUEDE

Novembre:

22 à Paris (Bataclan)

R.E.M./GRANT LEE BUFFALO

7 à Paris (Bercy)

THIEFAINE

Décembre:

1 à Dijon 2 à Argenteuil

3 à Trappes

PAUL WELLER

Novembre:

10 à Paris (Bataclan)

WYNTON MARSALIS TRIO

Novembre:

2 à Toulouse

3 à Bordeaux

5 à Caen

7 à Nimes

8 à Voiron 9 à Rennes

10 à Paris (Théatre des Champs Elysées)

12 à Douai

13 à Lyon

14 à Nancy

15 à Strasbourg

WAR Novembre:

2 à Paris (Bataclan)

ZZ TOP Décembre: 9 à Paris

(Bercy)



the NITS

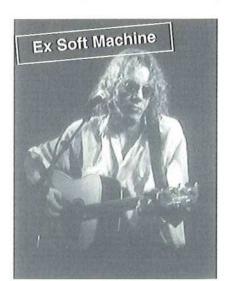
Novembre:

14 à Rennes 16 à Strasbourg 17 à Beaune 18 à Nancy 19 à Besançon 23 à Lyon 24 à Marseille



Samedi 26 Novembre

KEVIN AYERS





LOISIRS

ACTIO JEUNES

café - musique de l'abattoir

66, rue du faubourg d'Aval 62190 LILLIERS

Tél. 21 64 07 65 / Fax 21 64 86 07

Entrée: 70 Frs / Adhérents: 50 Frs



BACK STAGE



Suicidal Tendencies

24/09/94 Montjoye - BESANÇON

Pour sa première vraie tournée française. SUICIDAL passait par Besançon. Et même si le petit frère INFECTIOUS GROOVES était réservé à une seule date parisienne, au grand dam des provinciaux, le spectacle était tout de même de taille. Agréable première partie avec les WILDHEARTS qui, passant outre les problèmes de son et la santé défaillante d'un batteur courageux (malade comme un chien), ils nous firent presque oublier le grand absent INFECTIOUS avec un heavy teinté de pop aux breaks inventifs et à l'esprit large (mise en place carton et breaks reagge rigolos). Ils laissent la place encore toute chaude à nos californiens qui rentrent immédiatement dans le vif du sujet : le ton est donné d'entrée avec «Suicyco Muthafucka» du dernier album. Mike MUIR laissera de coté les speechs dont il est coutumier entre chaque morceau (barrière de la langue?) et le groupe préfèrera nous offrir un set très dense, enchainant les morceaux avec distinction et énergie. Sarcasme avec «Lovely», hymne obligatoire avec «S.T.», et on est subjugué par ce diable de MUIR qui arpente la scène de long en large comme un jogger sous amphé, charmé par l'humour de TRU-JILLO (démonstration de break, joue couché par terre, slappe comme si sa vie en dépendait). SUICIDAL est bien à ma connaissance le seul groupe heavy où l'on remarque avant tout le chanteur et le bassiste. Mention bestial pour les deux guitaristes, médaille du travail pour De GRASSO, roi de la double grosse caisse jazzy (une gageure). Un set énervé qui fait la part aux quatres derniers albums, TRUJILLO oblige. Puis, la fin. Un rappel qui ne vient pas et la sono qui envoie l'intro du dernier album, comme une tentative pour vider la salle. Mais suprise, les furets de Venice ont profité de l'obscurité et enchainent à fond les ballons sur «Don't give a fuck» et sans transition balancent «No fucking problems» puis un superbe «How will I laugh». Cette fois-ci, c'est terminé mais les premiers rangs compressés et piétinés sont

récompensés par une avalanche de poignées de mains, MUIR et TRUJILLO se faisant un devoir de n'oublier personne. Grand concert, son nickel, énergie tellurique, groupe en phase avec son public, techniquement supérieur et drôle, une grande claque aux mauvais fusionneurs. (N.G.)

Santana

11/10/94 Le Forum - DIJON

Le concert «good vibrations» du mois. On l'attendait au tournant après son deuxième passage à WOODSTOCK, il nous a servi un concert communautaire, presque hippie. Communautaire parce que ses huit musiciens mettent un point d'honneur à placer «leur» solo, pratique systématique qui peut sembler redoutable sur le papier mais personne ne s'en est plaint, à par moi. De plus, des spécialistes m'ont fait remarquer que c'était l'usage chez lui : de toute facon, sur un concert de plus de 2h30, ca passe bien. Et il reste de la place pour les citations woodstockiennes en diable, comme ce «Third

stone from the sun» d'un HENDRIX présent en esprit dans la salle et en couleurs sur le T-Shirt de Carlos. Un Carlos chef d'orchestre, qui à la manière d'un ZAPPA de la fusion latino-rock guide ses troupes au sein de classiques indémodables (oui, il a joué «Black magic woman», oui, il a joué «Oye como va») en faisant la part belle à des arrangements stupéfiants (improvisés?). Carlos nous l'avait annoncé «We're not here to perform, but to share»: Woodstock spirit. Donc participation du public, endiablé mais classe (pas de place ici pour le pogo brutal), on dance, on chante, on s'amuse et même les paranoïaques cyniques de journalistes en arrivent à croire à la sincérité de Carlos quand il se lance dans des speechs baba (comme en 69, nous voulons le monde et nous le voulons maintenant). Rien dit sur le son : il était parfait ("boules Quies" inutiles pour une fois), ce qui m'a permis d'entendre la conversation enthousiasmée de mes voisins : de bien sympathiques quadragénaires ravis de FAIRE PARTIE de ce concert, l'un d'eux traduisant les déclarations de Carlos à sa fille et faisant remarquer à ses amis amusés des odeurs étranges et illicites (souvenirs, souvenirs?). Et si ils bougeaient la tête, comme le public plus jeune, ils étaient en costume cravate. T'aurais du envoyer un sociologue, TB, 'coz the times they-are-a changin...

(N.G.)



PROGRESSIVE & MELODIC ROCK



TEN WAYS

MASQUE

Excellente cuvée pour ce groupe prometteur et rafraichissant. Des explosions instrumentales des cassures de la force et de la cohésion. SPI ENDIDE I





LA CITADELLE

CAFEINE

Il manquait un vrai chef de file au rock mélodique français, c'est chose faite avec ce tout nouveau venu qui vient chambouler la monotonie ambiente par un coup d'essai magistral. Ebourriffante complexité technique et mélodique qui n'élude jamais l'impact émotionnel de ces compositions inspirées. r6fB27-6





ACROSS THE WATER

Un groupe anglais majeur, dans la veine de IQ et PENDRAGON. Le fabuleux jeu de guitare de Gary Chandler raviera les amateurs de mélodies joliment ciselées, bourré de riffs tranchants, de rythmes implacables et de feeling, ce second opus du groupe se résume en deux mots : Carré et Efficace.

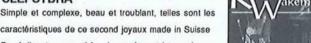
CLEPSYDRA



MORE GRAINS of SAND

caractéristiques de ce second joyaux made in Suisse En réalisant une synthèse homogène et harmonique des instruments et de la voix, les magiciens helvètes sont parvenus à nous émouvoir, sans avoir recours à de longs et inutiles développements... 14139968

OZRIC TENTACLES

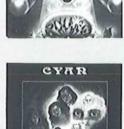


POLLEN

Réédition d'une production mythique des années 70. Après HARMONIUM, POLLEN est un des groupes phares du Rock Progressif Canadien.

Belles harmonies complexes, superbes voix, production léchée, jeu de claviers époustoufflant Un modèle du genre ...

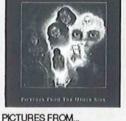
ret K02502-2



CYAN

Second Opus de ce groupe anglais très proche du symphonisme raffiné des premiers albums de GENESIS. Des climats envoûtants, des effets sonores réussis, une cohésion étonnante pour une œuvre à part dans un domaine où la course au tape à l'oeil prime trop souvent sur l'authenticité

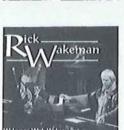
rét SIM54



PRIMITIVE INSTINCT

Une des meilleures surprises de l'année. Ce groupe anglais fort prometteur nous offre d'entrée un disque dans la veine des meilleurs IQ. Une voix exceptionnelle au service de compositions toutes aussi belles les unes que les autres. A écouter du début à la fin... Plusieurs fois de suite

ret CYCLOO3



Ce groupe de martiens anglais signe sa 13è galette en cinq ans. Impressionnant génie prolifique que ne dément pas ce petit dernier, annonciateur d'une très proche "OZRICMANIA" universelle... Entre le meilleur d'HAWKWIND et les folies débridées du FLOYD de Syd Barret, l'OVNI OZRIC étend ses tentacules au delà de toute étiquette musicale. Du psychedelic au punk, grunge, prog et trash, il fusionne dans un joyeux bouillonnement de riffs hypnotiques à vous arracher les tympans. Musique cosmique riche de savantes improvisations dans la lignée des GONG et GRATEFUL DEAD, survitaminée pour voyages intersidéraux; ça décolle sec et tant pis pour le parachute l

RICK WAKEMAN

Voilà l'éminent clavier de YES en tournée avec son fils apparemment aussi doué que son père. Double CD Live au son d'enfer avec en prime la version intégrale de "JOURNEY TO THE CENTRE OF THE EARTH"

INDISPENSABLE!

rAICYCL CD006/AB ... WITH WAKEMAN



ARBORESCENCE

rel DOVECD7

Accrochez-vous!

MEGADETH



YOUTHANASIA

nouvel album

